



CHICOYNEAU

xxx Observations et Réflexions propres à confirmer ce qui est avancé par Mrs Chicoyneau, Verny & Soulier, dans la Relation du 10 décembre ~~1720~~, touchant la nature, les évènemens & le traitement de la Peste de Marseille. Imprimées par ordre de monsieur le marquis de Vauvenargues, premier consul d'Aix...

- Aix, chez Joseph David [1721].
- 8° de 163 pages. Avec la marque.
- Relié veau ancien orné.

Un des livres les plus rares sur la Peste, resté inconnu aux bibliographes, et même à Reboul (Anonymes de Provence).

Composé par un médecin de la ville d'Aix-en-Provence.
[i.e. Chicoyneau ?]

Ce qui rend ce livre intéressant, c'est l'ensemble des réflexions que l'auteur ajoute aux Observations des illustres Chicoyneau, Verny et Soulier! (1) On trouve à la page 236, une note curieuse où l'auteur s'excuse de ne pouvoir remplir son dessein et écrire tout ce qu'il voudrait sur la Peste, à cause du travail que lui donnent les pestiférés d'Aix.

OBSERVATIONS

ET

REFLEXIONS

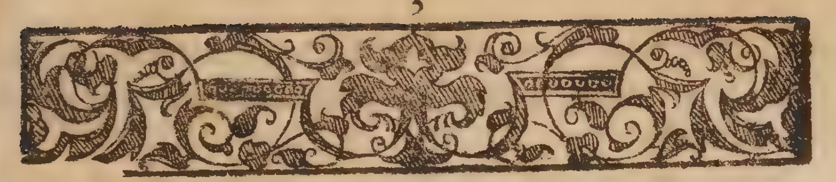
PROPRES A CONFIRMER CE qui eſt avancé par Mrs CHICOYNEAU, VERNY & SOULIER, dans la Relation du 10. Decembre 1720. touchant la nature, les évenemens & le traitement de la Peſte de Marſeille.

Imprimées par ordre de Monſieur le Marquis de Vauvenargues, premier Conſul d'Aix, Procureur du Païs, & Commandant pour Sa Majeſté en cette Ville, & de Mr Buiſſon Conſul Aſſeſſeur d'Aix, Procureur du Pays.



A AIX,
Chez JOSEPH DAVID, Imprimeur-Libraire ordinaire du Roy, du Pays & de la Ville.





OBSERVATIONS ET REFLEXIONS

PROPRES A CONFIRMER CE QUI est avancé par Messieurs CHICOYNEAU, VERNY & SOULIER, *dans la Relation du* 10. *Decembre* 1720. *touchant la nature, les évenemens & le traitement de la Peste de Marseille.*

NOUS ne donnons ces Observations au public que dans le dessein d'autoriser & de mieux inculquer, par un certain nombre de faits évidens & incontestables, ce que nous avons avancé d'essentiel concernant les differentes classes les accidens, le prognostic & le traitement des pestiferez de Marseille, dans la Relation imprimée le 10. Decembre 1720.

C'est, comme on jugera par la simple lecture, une espece de journal exact & suivi de ce que nous avons observé & pratiqué à l'égard d'un certain nombre de malades, entremêlé de Reflexions propres à déveloper les causes de ce terrible mal, & à faire entrevoir les motifs qui nous

ont determiné à preſcrire les remedes énoncez dans les diverſes methodes propoſées dans la même Relation.

Nous avons tâché, dans l'execution de ce projet, de nous conformer aux idées & aux modeles que l'illuſtre Monſieur CHIRAC premier Medecin de Son Alteſſe Royale, a bien voulu nous communiquer ; très-convaincus qu'il n'eſt pas permis de s'égarer, quand on eſt conduit par un guide auſſi éclairé : il ſeroit à ſouhaiter que nous euſſions pû ſuivre, avec exactitude, la route qu'il nous a indiqué ; mais ſi nos occupations continuelles auprès des peſtiferez ne nous ont pas permis de remplir ſes vûës dans toute leur étenduë, du moins oſerons-nous aſſurer le public que ces obſervations ſont très-fideles, & qu'elles pourront être utiles aux Medecins & aux Chirurgiens engagez à ſervir ceux qui ſont attaquez d'une ſi funeſte maladie.

Et pour qu'on puiſſe plus aiſément connoître le rapport des obſervations avec ce qui eſt établi dans châque Claſſe de la Relation, nous avons jugé à propos de faire reimprimer les diverſes Claſſes des malades, avec les methodes propoſées pour leur gueriſon, & de mettre au bas les obſervations qui peuvent ſervir à les autoriſer.

PREMIERE CLASSE.

La premiere Claſſe obſervée, ſur tout dans le premier periode & dans la plus grande fougue du mal peſtilentiel, renferme tous les malades

atteints des symptomes que nous allons rapporter, suivis constamment d'une mort prompte.

Ces symptomes étoient ordinairement des frissons irreguliers, un froid universel, un très-petit pouls, mol, lent, frequent, inégal, concentré, & une pesanteur de tête si considerable, que les malades avoient bien de la peine à la soûtenir, & étoient soûvent saisis d'un étourdissement, d'un vertige & d'un trouble semblables à celui d'une personne yvre, ayant d'ailleurs la vûë fixe, ternie, égarée, marquant l'épouvante & le désespoir; la voix tardive, entrecoupée, plaintive; la langue presque toûjours blanche, sur la fin séche, rougeâtre, noire, raboteuse; la face pâle, plombée, éteinte, cadavereuse; des maux de cœur très-frequens; des inquietudes mortelles; un abattement general, des absences d'esprit, des assoupissemens, des envies de vomir, des vomissemens, &c.

Ces personnes ainsi attaquées perissoient quelquefois subitement, ou dans l'espace de quelques heures, le plus souvent dans celui d'une nuit, d'nn jour, ou tout au plus de deux ou trois, comme par épuisement ou extinction, ayant par intervalles des mouvemens convulsifs & des especes de tremblemens, sans qu'il parût au dehors aucune espece d'éruption, de tumeur ou de tache.

Methode emplayée pour traiter les malades de la premiere Classe.

Pour peu qu'on fasse d'attention à la nature

des accidens rapportez dans cette premiere Classe; c'est-à-dire, au froid universel, au pouls petit, inégal, concentré; à l'abattement general, aux maux de cœur presque continuels; à ces faces plombées, éteintes, cadavereuses, il sera très-aisé de juger que les saignées ne pouvoient qu'être pernicieuses, les émetiques & purgatifs nuisibles ou inutiles, & qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre que celui d'employer les cordiaux les plus actifs & les plus spiritueux, tels que sont la Theriaque, le Diascordium, l'Extrait de Geniévre, les Confections d'Hyacinte & d'Alkermes, les Eaux Theriacales, de Geniévre, des Carmes, les Sels Volatiles de Vipere, de Succin, Armoniac, Corne de Cerf, du Lilium, les Baumes les plus spiritueux; en un mot, tout ce qui est capable d'animer, d'exciter, de fortifier; augmentant, doublant & triplant même leur dose ordinaire, suivant que le cas étoit plus ou moins pressant.

Tous cesRemedes, & autres de même nature, étoient sans doute très-propres à ranimer & ressusciter, pour ainsi dire, les forces presqu'éteintes de ces pauvres malades; cependant nous avons eu la douleur de les voir perir presque tous assés subitement; ce qui nous cõfirmoit d'abord dans le sentiment généralement reçû, que la malignité du levain pestilentiel est d'une force superieure à celle de tous les remedes: Mais comme nous les avons aussi vû réüssir dans quelques cas particuliers, il y a lieu de presumer, & on n'est que trop convaincu par une fatale experience, que la déser-

tion & l'inaction de la plusſpart des perſonnes ; qui pouvoient donner du ſecours, que le défaut de nourriture, des remedes & du ſervice ; que le funeſte préjugé d'être atteint d'un mal incurable ; que le deſeſpoir de ſe voir abandonné ſans aucune reſſource ; on eſt, dis-je, très-convaincu que toutes ces cauſes n'ont pas moins contribué que la violence du mal à faire perir ſi ſubitement un ſi grand nombre de malades, non-ſeulement de la premiere Claſſe, mais encore des ſuivantes ; puiſqu'à meſure que cette mortelle crainte de la Contagion a diminué & qu'on s'eſt mutuellement ſecouru, que la confiance & le courage ſont revenus, qu'en un mot le bon ordre s'eſt rétabli dans cette Ville par l'autorité, la fermeté & la vigilance de Mr le Chevalier de Langeron, on a auſſi vû diminuer inſenſiblement le progrès & la violence de ce terrible fleau, & que nous avons été plus heureux dans le traitement des malades qui en étoient frappez.

Obſervations propres à confirmer ce qui eſt avancé dans cette premiére Claſſe.

PREMIERE OBSERVATION, donnée par Mr CHICOYNEAU.

LE ſecond du mois d'Octobre de l'année derniére, dans le tems que la Peſte faiſoit encore bien du ravage dans Marſeille, un jeune homme nommé Mr Barthelemy, fils d'un Négociant, âgé

d'environ 21. an, logé dans la ruë S. Ferreol ; revenant vers les dix heures du matin, d'une bastide éloignée de trois quarts de lieuë de la Ville, où il avoit coûtume d'aller tous les jours à pied, dans le dessein de voir une Demoiselle, pour laquelle il se sentoit une très-forte inclination ; ce jeune homme, dis-je, de retour de cette maison de campagne, entra chez lui & s'empressa d'abord, sans dire mot à personne, se jetter sur son lit ; ce qui faisant soupçonner qu'il ne se trouvât mal, avec d'autant plus de raison, que depuis quelques jours il paroissoit tout changé, pâle, défait & consterné, par les raisons que nous exposerons ci-après, obligea l'une de ses sœurs de le suivre pour le secourir en cas de besoin : elle le trouva couché, ayant le visage cadavereux, les yeux éteints, froid comme glace, sans mouvement, ne donnant presqu'aucun signe de vie. La jeune Demoiselle épouvantée, crie au secours ; les voisins accourent ; on tâche de ranimer ce pauvre mourant avec du Vin, de l'Eau-de-Vie, de l'Eau de la Reyne d'Hongrie, de la Theriaque, de la Confection d'Hyacinte, en un mot avec tout ce qu'on jugea propre à le rechauffer ; mais tous ces secours furent inutiles, le froid mortel, dont il avoit d'abord été saisi, ne l'abandonna point ; il expire dans deux heures de tems, sans qu'il parût sur son corps aucun vestige de bubon, charbon, ou de quelqu'autre sorte d'éruption.

Comme ce jeune homme étoit logé vis-à-vis de la maison où je restois, & que je visitois jour-

nellement ſa ſœur aînée, par raport à une attaque très-vive de Peſte de la troiſiéme Claſſe, dont je donnerai l'obſervation en ſon lieu, j'apris bien-tôt au retour de la viſite de mes malades, un évenement ſi prompt & ſi funeſte, qui me ſurprit d'autant plus, que j'avois vû preſque châque jour le jeune homme aller à la baſtide à pied, & en revenir de même, paroiſſant d'ailleurs très-actif, d'un temperament maigre, ſec & aſſez robuſte; de ſorte que dans les premiers momens de ma ſurpriſe, peu s'en fallût que je ne crûſſe avec le vulgaire, qu'un accident ſi ſoudain ne fût un effet de la plus terrible Contagion: mais après m'être informé exactement de tout ce qui avoit precedé, je revins bien-tôt de mon premier étonnement, perſuadé que cette prompte mort devoit, avec beaucoup plus de raiſon, être attribuée aux cauſes ſuivantes.

En premier lieu, j'apris que ce jeune homme étant naturellement gai & jovial, avoit depuis quelque tems changé d'humeur & de caractere, & qu'il étoit devenu tout à coup ſombre, triſte & melancolique.

2° Je fus auſſi informé que ce changement ſi ſoudain & ſi rare dans les perſonnes de ſon âge, venoit de ce qu'il avoit vû perir en très-peu de jours, par la violence du mal peſtilentiel, cette jeune Demoiſelle pour laquelle il ſe ſentoit, comme nous l'avons dit ci-deſſus, une ſi forte inclination, & qu'il l'avoit lui-même portée en terre & enſevelie malgré le préjugé de Contagion,

comme ſe ſouciant fort peu de perir, après avoir perdu ce qu'il avoit de plus cher & de plus precieux.

3° J'apris qu'après cette perte, il ne laiſſoit pas que de retourner tous les jours à la même baſtide, pour y ſervir la mere de ſa maîtreſſe, qui, d'abord après la mort de ſa fille, fut attaquée de la Peſte; de maniere que ce funeſte lieu & ce triſte emploi, fomentoient & renouvelloient ſans ceſſe ſa douleur & ſon déſeſpoir.

Enfin, je fus inſtruit que dans cette maiſon de campagne, ce jeune homme ſe nourriſſoit de très-mauvais alimens, mangeant ſur tout quantité de Figues & de Raiſins; ce qui lui avoit attiré depuis neuf à dix jours un cours de ventre ſi extraordinaire, que la veille de ſa mort il y étoit allé juſqu'à ſoixante-dix fois.

De ſorte qu'après avoir été bien informé par des perſonnes non-ſuſpectes, de la verité de tous ces faits, & réflechi avec attention ſur les terribles effets que peut cauſer la perte d'une perſonne tendrement aimée, ſur tous ceux que produit la frequentation d'une maiſon dans laquelle on a toûjours des objets de Peſte & des ſujets de douleur devant les yeux; ſur le peu de menagement que ce jeune homme obſervoit à l'égard des alimens, & enfin ſur l'épuiſement qui devoit neceſſairement ſuivre un cours de ventre ſi prodigieux, ayant, dis-je, bien reflechi ſur la nature, la force & le funeſte concours de toutes ces cauſes ſi ſenſibles & ſi évidentes, je revins aiſément de ma premiere ſurpriſe, & fus perſua-

dé que ſans le ſecours d'une Contagion ſuppoſée & non démontrée, on pouvoit ſans beaucoup de peine decouvrir ce qui avoit donné lieu à une mort ſi ſoudaine & ſi imprevûë.

SECONDE OBSERVATION.

D'une Malade de la premiére Claſſe, donnée par Monſieur VERNY.

MAdemoiſelle Fabrot fille d'un Negociant, logé à l'entrée de la grand'ruë, âgée d'environ 16. ans, d'un caractere d'eſprit timide & craintif, ayant reſté pendant plus de trois mois renfermée dans ſa maiſon avec toute ſa famille, ſans aucune communication avec les perſonnes du dehors, tomba malade la nuit du 21. au 22. du mois de Decembre de l'année 1720.

Je la viſitai le l'endemain à l'heure du midi, & ſur le ſimple recit de tout ce qui avoit precedé, je ne doutai point que ſon mal marqué au coin de la Peſte courante, ne vint du défaut d'exercice, de ce qu'elle mangeoit un peu trop, & quatre fois par jour; mais ſur tout de la malignité des matieres indigeſtes, qui devoit s'être formée en conſequence des terribles & funeſtes idées de la pretenduë Contagion.

Les ſymptomes de ce mal ne parurent pas d'abord conſiderables, la malade ne ſe plaignant que d'une legere douleur ſous l'aiſſelle droite, où je n'aperçûs aucune tumefaction, ſa tête étoit un peu étourdie ſans être peſante, le dérangement

de ſon eſtomach ne ſe manifeſtoit que par un ſimple dégoût, & le pouls étoit preſque sembla-ble au naturel.

Mais n'étant que trop inſtruit par une infini-té d'experiences, que ces ſymptomes ſi legers en apparence, étoient tout à coup ſuivis des plus funeſtes accidens; & reflechiſſant que le défaut d'exercice & des repas trop frequens dans l'eſpace de trois mois, devoient avoir donné lieu à un grand amas de matieres indigeſtes, je me déter-minai à lui faire prendre ſur le champ une demi-dragme d'Ypecacuanha, qu'elle rejetta avant mê-me de l'avoir entierement avalé; ce qui m'obli-gea à lui en preſcrire dans l'inſtant une autre priſe, qui la vuida très-peu; de ſorte que le le-vain peſtilentiel, qui avoit reſté juſqu'alors com-me reſſerré dans les premieres voyes, s'étant tout à coup mis en jeu, le mal fit dans quelques mo-mens des progrès ſi ſurprenans, que vers les quatre heures du ſoir du même jour, Mr Chi-coyneau & moi la trouvâmes mourante, ſon pouls étoit inperceptible; elle avoit les levres livides, le viſage pâle & rentré, les narines fort ouvertes, les paupieres dilatées & les yeux ſi éteints, qu'elle ne voyoit rien diſtinctement, n'en-tendant d'ailleurs que confuſément; en un mot cette pauvre malade reſſembloit plûtôt à une ſta-tuë, qu'à un corps vivant.

Dans ce triſte état, nôtre plus grand ſoin fut de la ranimer par le moyen de la Confection Alkermes que nous trouvâmes ſur la table de la chambre, & que nous delayâmes dans un peu

de vin ; elle n'eût pas plûtôt avalé cette potion, que nous entendîmes un groüillement, dont le bruit, partant de la region de l'estomach, sembloit s'étendre vers le gosier ; ce qui nous ayant obligé de la faire relever ; on ne l'eût pas mise sur son séant qu'elle rejetta quantité de matieres vertes, & d'un vert très-foncé.

Après une prompte deliberation, il fut convenu de lui donner incessamment une potion propre à rétablir la circulation du sang, que nous jugions par la nature du pouls devoir être presqu'entierement arrêtée, sans doute à raison du mélange de cette liqueur verdâtre, dont une partie avoit passé des premieres voyes dans les vaisseaux. Cette potion étoit composée d'une dragme de Theriaque, d'autant de Confection Alkermes, & de soixante goutes de Lilium dans des Eaux Cordiales : nous recommandâmes aussi de se munir d'une pareille dose de Lilium, pour lui en redonner durant la nuit dans l'entredeux des boüillons ; quoique nous n'eussions que trop de raison de craindre que ces secours seroient inutiles.

Le lendemain on vint nous avertir que la malade se portoit mieux, mais y étant accourus nous la trouvâmes au même état, à cela près que le pouls étoit un peu plus sensible.

La qualité des matieres qu'elle avoit rejetté le soir precedent, & la souplesse de ses entrailles, nous déterminerent, malgré le défaut des forces, à lui prescrire neuf grains de Tartre Emetique dans trois verres de Tisane Purgative, pour vuider ces matieres qui se mettant en jeu par

intervales, arrêtoient la circulation du sang & de la lymphe, nous lui prescrivîmes en même-tems des bons Cordiaux propres à donner les forces necessaires, pour soûtenir les évacuations; mais ces remedes firent très-peu d'effet: nous la trouvâmes le soir agonisante, en sorte qu'elle mourut sur la minuit.

OBSERVATIONS FAITES à l'ouverture des Cadavres des Pestiferez de la premiere Classe, données au public par Monsieur SOULLIER *Maître Chirurgien de Montpellier, & Inspecteur de la Chirurgie des Hôpitaux de Marseille.*

AU mois d'Août 1720. dans les tems de ma premiere entrée à Marseille avec Messieurs Chicoyneau & Verny, trois jours après y être arrivé, & après avoir examiné avec ces Mrs. la nature du mal courant, je fis en leur presence à l'Hôpital dit des Convalescens, l'ouverture de trois cadavres des Pestiferez, morts dans l'espace de 24. heures, avec les principaux accidens marquez dans la premiere Classe de nôtre Relation du 10. Decembre de la même année.

Après que j'eus ouvert le bas ventre & la poitrine, nous n'y observâmes autre chose que des marques très sensibles d'une inflamation gangreneuse, generalement répanduë sur les principales parties de ces deux regions: elles étoient toutes livides, noirâtres, ou d'un rouge foncé: leurs vaisseaux étoient remplis & gorgez d'un

ſang de même couleur : un nombre infini de ces mêmes vaiſſeaux, qui, dans l'état naturel, peuvent à peine être aperçûs, à raiſon de leur petiteſſe, ſautoient, pour ainſi parler, aux yeux, ſur tout ceux qui rampent ſur les envelopes des inteſtins, de l'eſtomac, des poûmons, & ſur le pericarde, étoient ſi ſenſibles, que leurs plus petites ramifications ne pouvoient ſe derober à la vûë.

Je n'ouvris point la tête de ces cadavres & je ne foüillai point dans leurs entrailles, comme je l'ai fait à l'égard de ceux des claſſes ſuivantes, tant à raiſon de la grande infection du lieu où je travaillois, & où quantité d'autres cadavres étoient entaſſez par monceaux, que du deffaut des commoditez & des inſtrumens neceſſaires en pareil cas; ſoit encore, que dans ces commencemens l'imagination d'un novice en fait de Peſte, fût frappée un peu trop vivement par les funeſtes idées de la pretenduë Contagion; je m'en tins donc à cette ſimple ouverture, d'autant mieux que Mrs. Chicoyneau & Verny convinrent que ce que nous obſervions au premier coup d'œil, étoit plus que ſuffiſant pour connoître la cauſe des morts ſubites de ces malades de la premiere Claſſe.

En effet, l'experience journaliere nous apprend que les gangrenes interieures, dés qu'elles ſont formées, ſont non-ſeulement mortelles, mais tuent ſubitement; de ſorte que dans la plû-part des fievres malignes, les malades ne ſont ordinairement ſur le point de perir, que lors que les

inflammations internes se tournent en gangrene; d'où il resulte qu'il n'y a d'autre difference essentielle, par rapport à la cause des funestes accidens & des évenemens qu'on observe dans la Peste & dans les fievres malignes, si ce n'est que les inflammations, qui, dans ces dernieres, ne deviennent gangreneuses que par degrés & sur la fin de la maladie, degenerent dans les attaques de Peste en mortification, subitement & dés l'entrée du mal. Il ne faut donc pas être surpris que les malades Pestiferez de la premiere Classe soient enlevez avec tant de promptitude, & que toute sorte de secours leur soit inutile. De ces consequences & de ces reflexions il en naît très-naturellement quelques autres, qui ne sont ni moins claires, ni moins importantes; Sçavoir, 1° qu'on ne sçauroit être en tems de Peste trop attentif à en prevenir les attaques par un bon regime. 2° Qu'aux moindres avant-coureurs d'un pareil mal, il faut sur le champ demander du secours, & que les Medecins de leur côté doivent être très-diligens à l'accorder. 3° (& cette reflexion regarde le fait de la Contagion) S'il est vrai, comme on n'en sçauroit disconvenir, que dans les fievres malignes les inflammations gangreneuses se forment sans le secours d'un venin contagieux par le seul genre ou degré de coagulation & de dissolution de la masse des humeurs, il n'est pas moins vrai qu'il est très-inutile de supposer un levain particulier, qui vienne du dehors; en un mot, contagieux, pour rendre raison des gangrenes interieures & des morts promptes &

inopinées

inopinées, qui arrivent en tems de Peste.

Les ouvertures de plusieurs autres cadavres que j'ai fait sur la fin de la Peste de Marseille, avec beaucoup plus d'exactitude que ces premieres, pourront nous mieux développer les causes ordinaires & particulieres des coagulations & des dissolutions propres à produire les gangrenes interieures, & nous faire comprendre que la supposition d'un levain étranger contagieux, est absolument inutile.

SECONDE CLASSE.

LA seconde Classe des malades que nous avons traité pendant tout le cours de ce funeste mal, renferme ceux qui avoient d'abord des frissons comme les precedens, & la même espece d'étourdissement, & la douleur de tête gravative; mais les frissons étoient suivis d'un pouls vif, ouvert animé, qui neanmoins se perdoit pour peu qu'on presâst l'arterre. Ces malades sentoient interieurement une ardeur brulante, tandis qu'au dehors la chaleur étoit mediocre & temperée; la soif ardente & inextinguible, la langue blanche ou d'un rouge obscur, la parole precipitée, begavante, impetueuse; les yeux rougeâtres, fixes, égarez, étincelans; la couleur de la face d'un rouge assez vif, & quelquefois approchant du livide; des maux de cœur assez frequens, quoique beaucoup moins que dans ceux de la Classe precedente; la respiration frequente, laborieuse, ou grande, & rare, sans toux ni douleur; des

naufées ; des vomiffemens bilieux, verdâtres, noirâtres & fanglans ; des cours de ventre de la même efpece, fans neanmoins aucune tention ni douleur au bas-ventre ; des reveries ou delires phrenetiques ; des urines affez fouvent naturelles, quelquefois troubles, blanchâtres, noirâtres, fanglantes ; des moëteurs ou fueurs qui rarement fentoient mauvais, & qui bien loin de foulager le malade, ne faifoient que l'affoiblir ; dans certains cas des hemorragies, qui, quoique mediocres, ont prefque toûjours été funeftes ; un grand abattement des forces, & fur tout une aprehenfion de perir fi forte, que ces pauvres malades ne pouvoient être raffurez, fe regardant dés le premier inftant de l'attaque, comme deftinez à une mort certaine : mais, ce qui merite bien d'être remarqué & qui a toûjours paru caracterifer & diftinguer ce mal de tout autre, eft que prefque tous avoient dés le commencement ou dans le progrès des bubons ordinairement très-douloureux, fituez communement trois ou quatre travers de doigt au deffous de l'aîne, quelquefois dans l'aîne, ou aux aiffelles, ou aux glandes parotides, maxillaires, jugulaires ; comme auffi des charbons, fur tout aux bras, aux jambes ou aux cuiffes, quelquefois des fimples puftules blanches, pâles, livides, noires, charboneufes, ou des tâches pourprées, répanduës en divers endroits de l'habitude du corps.

Il étoit affez rare de voir échapper les malades de cette feconde Claffe, quoiqu'ils fe foûtinffent ou duraffent un peu plus que les precedens;

Ils ont peri presque tous avec les marques d'une inflammation gangreneuse, sur tout au cerveau & à la poitrine : & ce qui paroîtra singulier, est que plus ils étoient robustes, gras, pleins & vigoureux, moins il y avoit à esperer.

Methode employée pour traiter les malades de la seconde Classe.

LE traitement des malades de cette seconde Classe nous a beaucoup plus occupé que celui des precedens, par raport à la multiplicité & la varieté des accidens qui offroient en même tems plusieurs indications à remplir.

Toutes ces indications pouvoient pourtant se reduire à deux principales, qui demandoient d'autant plus d'attention & de prudence, qu'elles paroissoient oposées, puisque nous observions dans le même malade un melange prodigieux de tension & de relâchement, de frissons & de chaleur, d'agitation & d'afaissement; de sorte que nous étions obligez d'être sans cesse attentifs à chasser les mauvais levains renfermez dans les premiéres voyes, ou répandus dans toute la masse du sang, sans pourtant les éfaroucher, à les corriger & à en émousser l'action sans affoiblir : il falloit, par exemple, faire vomir ou purger sans irriter ni épuiser; procurer une libre transpiration ou la sueur sans trop animer ni enflammer; fortifier sans augmenter la chaleur contre nature; délayer enfin & temperer sans surcharger ni relâcher; & c'est ce que nous avons

tâché d'executer par la methode ſuivante.

Suppoſé que nous fuſſions appellez dés le commencement, & que le malade ne nous parût pas épuiſé, nous donnions d'abord un remede propre à débaraſſer l'eſtomac ; c'eſt-à dire, un leger vomitif, tel qu'eſt l'Ypecacuanha, ayant égard pour la doſe à l'âge & au temperament, le faiſant prendre dans un peu de boüillon ou d'eau commune, avec quelque cardiaque ; rarement nous avons uſé du Tartre ou du Vin Emetique, pour éviter les ſuperpurgations, excepté que nous n'euſſions à faire à des corps robuſtes & plethoriques, ou que quelqu'accident particulier parût le demander, ſoûtenant enſuite & moderant l'action du remede par quantité d'eau tiede, du Thé, ou de décoction de Chardon-beni.

L'effet de ce premier remede étant ordinairement ſuivi de l'abattement des forces, nous tâchions de fortifier par quelque leger cordial, ſur tout par la Theriaque & le Diaſcordium, qui ſont propres à prévenir & à arrêter les ſuperpurgations : à ces deux remedes ſuccedoient les purgatifs mediocres & délayans, pour netoyer ſans irritation les boyaux des groſſes matieres qui pouvoient s'oppoſer à l'action des autres remedes, ou à leur libre paſſage dans les vaiſſeaux. Ces purgatifs étoient des Tiſanes laxatives faites avec le Sené & le Criſtal mineral, & ordonnées par verrées ; les decoctions des Tamarins ou les infuſions des Vulneraires, dans leſquelles on diſſolvoit la Manne & le Sel Prunelle, les Eaux de Caſſe, les Syrops de Chicorée avec la Rhubarbe, auſquels

nous entremêlions & faisions encore succeder les Cordiaux & les doux Alexiteres, par les raisons alleguées ci-dessus; & supposé que la Theriaque & le Diascordium fussent insuffisans pour remplir cette derniere indication & pour arrêter les superpurgations, nous ajoûtions la Terre Sigillée, les Coraux, le Bol d'Armenie, &c. que nous rendions encore plus efficaces, en cas de necessité, par le mélange de quelques goutes de Baume tranquille ou du Laudanum liquide; ce qui nous a réüssi dans plusieurs occasions, non seulement pour arrêter les évacuations immoderées, mais encore pour les insomnies, les delires phrênetiques, les hemorragies & les autres symptomes de cette espece.

La poudre Solaire de Hambourg, le Kermes Mineral & les autres remedes qui nous avoient été communiquez & fort recommandez, ont aussi été employez en qualité d'Emetiques & de Purgatifs, & ont rempli quelquefois avec succès ces deux indications, observant même que dans certains cas ils ont fait suer & transpirer: mais il est fort aisé de juger qu'ils étoient insuffisans pour operer la guerison radicale d'une maladie caracterisée par un nombre de divers symptomes essentiels.

Pour ce qui concerne les sudorifiques, dés que nous apercevions la moindre bonne disposition pour une transpiration libre ou pour la sueur, en quel tems de la maladie que ce pût être, nous avions beaucoup d'attention à les mettre en usage, d'autant mieux que quelques malades ont

échappé par cette voye, & que nous n'ignorions pas que cette eſpece de criſe eſt recommandée, comme très-ſalutaire, par tous les Auteurs qui traitent de la Peſte : nous avions donc recours à quelqu'un des Cordiaux rapportez ci-deſſus, ſur tout à la Theriaque & au Diaſcordium, auſquels on ajoûtoit la poudre de Vipere, l'Antimoine Diaphoretique, le Safran Oriental, le Camfre, &c. ſoûtenant l'effet de ces remedes par la boiſſon chaude & rëiterée du Thé, les infuſions des vulneraires de Suiſſe, les Eaux de Scabieuſe, de Chardon-beni, de Genievre, de Scordium, de Ruë, d'Angelique & autres recommandez, pour pouſſer du centre à la circonference, ſans trop émouvoir; obſervant toûjours que les malades ne fuſſent pas d'un temperament trop ſec & ardent, ou qu'en pouſſant un peu trop cette eſpece de criſe, ils ne tombaſſent dans quelque épuiſement funeſte.

On remedioit aux grandes chaleurs, à l'alteration ou ſoif ardente, par la boiſſon abondante & rëiterée d'eau panée, de Tiſane d'Orge, d'eau de Ris, d'eau de Poulet, dans leſquelles on faiſoit diſſoudre le Sel Prunelle ou le Nitre purifié, y mêlant par intervales quelques goûtes d'Eſprit de Nitre dulcifié, de Vitriol ou de Soufre; comme auſſi les Syrops d'œillet, de Limon; les Confections d'Hyacinte, d'Alkermes, ou quelqu'autre Cordial propre à éviter la ſurcharge & le relâchement.

Tous ces remedes employez à propos & ménagez avec la prudence requiſe, ſuffiſoient pour

ſatisfaire aux diverſes indications de cette ſeconde Claſſe, pourvû que le terrible prejugé d'incurabilité, la conſternation & le deſeſpoir n'en ſuſpendiſſent pas l'action; & nous pourrions, ſi le tems nous le permettoit, citer pluſieurs exemples de ceux qui, ſoûtenus par beaucoup de confiance, de courage & de fermeté, en ont reſſenti les bons & ſalutaires effets; de maniere que la nature étant par leur ſecours fortifiée, ſoulagée & débarraſſée en partie des mauvais levains qui l'opprimoient, & delivrée ſur tout du danger des inflammations interieures, par la voye des bubons, des parotides, des charbons, &c. ils ne s'agiſſoit plus que de traiter methodiquement ces ſortes de tumeurs; c'eſt à quoi nous nous attachions depuis le commencement du mal, juſqu'à la fin, avec d'autant plus d'application, que la deſtinée des malades dépendoit preſque toûjours du ſuccès de ces ſortes d'éruptions.

Obſervations propres à confirmer ce qui eſt avancé dans cette ſeconde Claſſe.

PREMIERE OBSERVATION, *Donnée par Mr* CHICOYNEAU.

JE fus appellé avec Mrs. Verny & Soullier le 26. Septembre de l'année derniere pour viſiter le fils de Mr de Cambray Capitaine de Galere, logé à la ruë de Noailles, âgé d'environ 20. ans, d'un temperament ſanguin, vigoureux,

d'une habitude de corps nerveuse, ni trop gras, ni trop maigre, d'un caractere d'esprit ferme & déterminé : nous le visitâmes vers les six heures du soir, & le trouvâmes attaqué d'un frisson irregulier, qui avoit commencé de se faire sentir dés le jour précedent, accompagné d'une douleur de tête sourde, gravative, avec une espece d'étourdissement & de vertige pour peu qu'il se remuât; la face étoit pâle, les yeux étincelans, la langue blanche, la salive épaisse, le pouls petit, frequent, inegal, se plaignant de maux de cœur, de foiblesse, fatigué par des envies de vomir inutiles, sentant une douleur un peu aiguë au dessous de l'aine droite, où nous découvrîmes un bubon de la grosseur d'une petite noix, situé sur la gaine des vaisseaux cruraux, sans qu'il y eût aucune alteration aux tegumens.

Nous lui fimes prendre sur le champ demi dragme d'Ypecacuanha, avec une dragme de Confection d'Hyacinte dans un peu de boüillon, recommandant de lui faire boire trois quarts d'heure après, ou dés que le remede auroit commencé d'agir, quelques verres d'eau tiede, pour faciliter le vomissement.

Nous prescrivîmes aussi en même-tems une potion cordiale, avec une dragme de Theriaque, autant de Confection d'Alkermes & demi dragme de Diascordium dans les Eaux de Scabieuse & de Chardon-beni, pour être donnée d'abord après l'operation du remede; & pour toute nourriture des bons boüillons de quatre en quatre heures, pour boisson de l'eau panée.

Le ſecond jour l'ayant viſité bon matin, nous le trouvâmes dans le même état que le premier, mais avec quelque diminution, n'étant plus fatigué par les nauſées ou envies de vomir : l'Ypecacuanha avoit procuré une évacuation conſiderable par haut & par bas : les matieres qu'il avoit rendu en vomiſſant étoient colorées de vert & de jaune, ſentant fort l'aigre ; les excremens de même couleur, de très-peu de mauvaiſe odeur ; les urines cruës & limpides.

La foibleſſe, la petiteſſe du pouls & les maux de cœurs ſubſiſtant encore, quoique dans un moindre degré, nous lui preſcrivîmes la même potion cordiale que ci-deſſus, y faiſant ajoûter quinze grains de poudre de Vipere, & quarante goutes de Lilium.

Le bubon paroiſſant un peu plus gonflé, nous fimes appliquer le cataplâme émolient & adouciſſant, avec la mie de pain, l'eau, l'huile & les jaunes d'œuf, & recommandâmes d'avoir des pierres à cautere pour les employer à nôtre retour : vers les onze heures du même matin, le malade avoit les mêmes accidens, quoiqu'avec diminution ; les yeux neanmoins plus étincelans, & la pupille plus dilatée qu'à l'ordinaire.

Mais le bubon de la groſſeur d'uue noix étoit parvenu dans l'eſpace de quatre heures à celle du poing, & il s'y étoit joint une inflamation du ſcrotum du même côté : les pierres à cautere furent appliquées ſans aucun délai ſur toute l'étenduë de la tumeur, & le cataplaâme emollient & anodin ſur les bourſes.

A la viſite du ſoir, les accidens mentionne parurent encore les mêmes, avec cette differen ce que le pouls étoit plus dévelopé, qu'il y avo plus de chaleur, d'alteration & de ſechereſſe d langue; ce qui nous détermina à faire diſſoudr dans deux pots de ſa Tiſanne ordidinaire deux gro de Nitre purifié.

La pierre à cautere ayant déja fait une grand écarre, le bubon fut ſcarifié & ouvert, de ma niere qu'ayant trouvé en ſondant la playe, troi glandes chacune de la groſſeur d'un œuf de Pi geon, & toutes trois aſſez mobiles : le Sieu Soullier les extirpa; la playe fut enſuite panſée avec des bourdonnets & des plumaceaux, char gez d'un digeſtif fait avec parties égales de bau me d'Arcæus, de Baſilicum & d'onguent d'Altæ mêlez exactement, obſervant de mettre quelqu petit tampon de charpie ſeche ſur les petits en droits qui fourniſſoient du ſang, & de couvri les plumaceaux avec le cataplâme émollient & anodin; le tout ſoûtenu par un bandage con venable.

Le matin du troiſiéme jour, les accidens pa rurent avoir notablement diminué : le malad avoit paſſé la nuit aſſez tranquillement; de ſort que nous laiſſâmes le tout en l'état, avec le ſeu regime, pour ne pas interrompre le cours d cette bonace : mais elle ne fut pas de longue durée l'ayant trouvé le ſoir dans le delire, avec de gran des inquietudes, ſans pourtant que l'élevation du pouls répondît à cette nouvelle agitation nous preſcrivîmes vingt goutes de Laudanum li-

uide, un gros de Theriaque, autant de Con-
ection d'Alkermes dans quatre onces d'Eau de
Chardon-beni.

Le lendemain nous aprîmes que d'abord après
ôtre visite du soir, le delire avoit si fort aug-
menté, que le malade devint comme furieux,
u'il n'avoit pris ni remede ni boüillon de toute
a nuit, & que le Forçat qui le servoit, crai-
gnant sa fureur, s'étoit enfuy, avec la precau-
ion de bien fermer la porte de sa chambre.

Cette phrenesie s'étant un peu apaisée sur le
natin, il se laissa persuader de prendre un peu
e boüillon & quelque peu de vin, dans lequel
on fit glisser vingt goutes de Laudanum liqui-
le: la playe, dont il avoit ôté & jetté l'apareil,
ut aussi pansée avec le digestif ordinaire, met-
ant par dessus un cerat composé du Diapalme,
du Diachylum & d'huile rosat pour aider & hâ-
er la supuration.

Le soir il nous parut moins agité, mais la
disposition à l'égarement subsistant encore, crain-
e de quelque revolution semblable à celle de la
nuit precedente, nous prescrivîmes un Julep avec
es eaux de Scabieuse & de Chardon-beni, une
once d'Eau-Naphe, demi once de Syrop de Pa-
vot, une dragme de Confection d'Alkermes, &
douze goutes de Laudanum liquide.

Le cinquiéme au matin, le cerveau & la lan-
gue n'étant pas bien degagez, nous trouvâmes
à propos de le purger avec trois ou quatre ver-
rées de Tisane laxative, composée de six drag-
mes Sené & demi once de Cristal mineral, auf-

quels on fit souffrir une legere ébullition ce
la quantité de deux livres d'eau commune, il
deux grands verres de la coulure dans les inte
vales des premiers boüillons, qui le purgere
assez bien : il fut pensé à l'ordinaire, & le s
ne paroissant rien de nouveau, le Julep prec
dent fut réïteré, pour lui procurer un peu
repos.

Le six au matin, nous fumes informez que
nuit, quoi qu'assez calme, avoit été troubl
par un peu de reverie & d'agitation; de so
que le trouvant d'ailleurs un peu abatu, no
réïterâmes la potion cordiale & narcotique.
playe commença dés-lors à donner des marqu
de supuration; & le soir il ne fut prescrit au
remede que le Julep.

Le sept la supuration fut plus abondante : pl
de délire. Mais crainte de retour, même Jul
pour l'heure du sommeil.

Le huit, le cerveau fut entierement libre
beaucoup de supuration; on se tint au regim
& pansement ordinaires.

Le neuf, le pus, quoique très-abondan
étoit pourtant si épais & si âcre, que s'éta
colé fortement au fonds & au bord de la play
il les avoit enflamez; ce qui obligea d'avoir re
cours aux lavages avec la decoction d'orge, l
vulneraires de Suisse & le miel rosat, po
mieux déterger, prescrivant au surplus la boi
son copieuse du Thé dans l'intervale des boüil
lons; le soir du même jour, même lavage.

Du dix au seize, les lotions, les pansemen

rdinaires, la boiſſon du Thé furent continuez, uſſi bien que le regime exact, crainte de rehute, le pouls n'étant pas encore bien reglé.

Du ſeize au dix-neuf, nous permîmes au malade de prendre, outre les boüillons, quelque otage & morceau de pain pour boire un coup, llant par degrés, ſuivant les loix de la prudene; & pour ce qui concerne le panſement, une lande tumefiée attachée au centre de la playe ar beaucoup de filets, comme par tout autant e racines, ayant groſſi peu à peu & devenuë nobile par l'âcreté du pus qui avoit rongé ces nêmes racines, fut totalement extirpée.

Le dix-neuf on s'aperçût que, malgré les panemens & les lavages réïterez, un pus épais & gluant croupiſſoit dans le fonds de la playe & la reuſoit, de ſorte qu'outre les lotions on mit lans le fonds de cette playe des bourdonnets ſecs our abſorber la ſanie, & on recommanda au nalade de ſe tenir ſur le côté lors qu'il ſeroit ouché, afin que le pus ſe portât plus aiſement u dehors. Cette methode fit un très-bon effet, a playe pendant les jours ſuivans parut rouge, ermeille : mais le vingt-deuxiéme le malade s'éant émancipé de manger quelques figues d'un ardin qui étoit à plein pied de ſa chambre, la ievre le reprit, la playe palit & ſe mortifia dans certains endroits, il falut la déchiqueter, la ranimer par un digeſtif fait avec la Terebentine, 'huile d'Hypericum, la Myrrhe & l'Aloë. Il faut encore repurger & remettre au regime exact, equel ayant été bien obſervé pendant trois ou

quatre jours, la fievre disparut, la playe re vint belle, de maniere que le malade s'étant co duit avec la prudence requise, elle s'incarna, cicatrisa, & il recouvra dans peu une santé p faite.

SECONDE OBSERVATION.

D'une Malade de la seconde Classe, donnée Monsieur VERNY.

MAdemoiselle Vieneau, agée de vingt an d'un temperament fort & robuste, d'u taille avantageuse, d'une constitution grasse remplie, d'un caractere d'esprit ferme, gay jovial, s'étant exposée imprudemment à un ve de Nord froid, qui souffloit le 5. de Novem bre 1720. dans le tems qu'elle avoit son fl menstruel, sentit tout à coup une douleur vi au côté droit du col qui s'étendoit sur l'épaule le bras du même côté : mais n'ayant aucu douleur de tête ni fievre, ni aucun des autr symptomes dont la maladie courante étoit ord nairement accompagnée, & ne la craignant m me pas, elle ne regarda son mal que comm une simple fluxion; de sorte que sans demande de remede ni se plaindre, elle sortit & agit l'accoûtumée.

Le quatriéme jour, sa perte qui lui duroi communement sept à huit jours, s'arrêta brus quement, & dés-lors elle ressentit un froid qu lui glaçoit les extremitez du corps; à ce froi

ſuccede une fievre violente, de maniere que le mal qu'elle couvoit depuis quelques jours éclata ouvertement, ſa tête devint lourde & peſante, elle eut des envies de vomir, les douleurs du col, de l'épaule & du bras augmenterent, la langue fut couverte d'une mucoſité blanche, & ſes yeux parurent rougeâtres, fixes & tendus.

Le lendemain matin, elle fut vuidée par le haut & par le bas, demi heure après que je lui eus fait prendre quarante grains d'Ypecacuanha: mais cette évacuation, quoique conſiderable, n'arrêta pas le progrès du mal; de ſorte que ſur le ſoir je reſolus de combattre & de chaſſer le levain peſtilentiel par une autre voye, lui preſcrivant un remede ſudorifique, composé de parties égales d'Eau de Scabieuſe & de Chardon-beni, d'une dargme de Diaſcordium, d'un gros de Confection d'Alkermes & trente grains de poudre de Vipere, avec autant d'Antimoine Diaphoretique: mais ce remede n'eût pas un grand ſuccez, quoi qu'il excita une ſueur aſſez conſiderable, puiſque les douleurs, la fievre & les autres accidens n'en parurent pas moins violens; au contraire, le lendemain troiſiéme de ſa maladie, elle fut attaquée ſur le ſoir d'un delire aſſez ſingulier, ne pouvant endurer, ſans pleurer à chaudes larmes, qu'on lui refuſât la moindre choſe de ce qu'elle demandoit; & quelques momens après, perdant l'idée de ſa demande, elle commençoit à rire à gorge deployée, & à chanter tantôt des chanſons ſpirituelles, & tantôt des vaudevilles, paſſant ainſi ſucceſſivement

d'une extremité à l'autre. Ce soir même je l
prescrivis une potion avec vingt goutes de Lau
danum liquide, qu'elle ne prit point, son Apo
ticaire en étant dépourvû.

Le quatre, on lui donna un lavement qui
vuida raisonnablement, & le delire se soûtenant
elle prit sur le soir six dragmes de Syrop de Pa
vot blanc, qui la calmerent.

Le cinq, ayant repris son narcotique, une
parotide qui avoit commencé de se former de
puis quelques jours, augmenta considerablement
dés-lors le delire s'évanoüit & la fievre fut beau
coup moindre : Mr Nelaton apliqua sur la tu
meur un cataplame fait avec les Escargots.

Le six, il mit les pierres à cautere sur la pa
rotide, qui fut quelque tems après scarifiée asse
profondement.

Le huit, en separant l'escarre avec les ciseaux
Mr Nelaton s'aperçût d'une molesse profonde
ce qui l'obligea à plonger sa lancette fort avant
en consequence beaucoup de pus sortit par cette
ouverture ; dés-lors tous les accidens disparurent
de sorte qu'avec la seule attention à faire ob
server un bon regime & panser la playe avec
un bon digestif, cette même playe ayant bien
suppuré pendant neuf à dix jours, fut en très
peu de tems incarnée, & menée par Mr Nela
ton à parfaite cicatrice.

Reflexions sur les deux cas precedens.

POur peu qu'on veüille faire attention à tout ce qui est raporté dans ces deux observations, il ne sera pas mal-aisé d'entrevoir les raisons pour lesquelles ces malades ont échapé de la Peste, caracterisée par les accidens de la seconde Classe, dans le tems même qu'il en a peri un si grand nombre d'autres attaquez des mêmes symptomes, & quelque fois moindres en aparence.

En premier lieu, ces malades avoient un caractere d'esprit ferme, tranquille, déterminé, & étoient d'une bonne constitution. 2° Ils n'avoient pas souffert de la misere publique comme le commun du peuple. 3° Ils ont demandé du secours sur le champ & on le leur a donné sans aucum délai. 4° La bonne nourriture & les remedes prescrits ne leur ont pas manqué. 5° Ils n'ont pas été frappez du funeste prejugé d'incurabilité. 6° Ils ont été traitez par des personnes qui ne craignant pas la prétenduë Contagion, étoient en état de juger de ce qui pouvoit leur convenir, & de leur fournir sans trouble & sans répugnance, tous les secours necessaires pour leur guerison; enfin la durée du mal, aussi bien que l'évenement, donnent lieu de reflechir que les inflammations interieures étoient très-legeres, soit que les secours donnez à propos ayent empêché qu'elles ne se formassent ou augmentassent, soit encore, que les éruptions, inflammations, & suppurations exterieures les ayent garantis des funestes impressions des interieures.

Observations faites à l'ouverture de plusieurs Cadavres des Pestiferez de la seconde Classe, données au public par Monsieur SOULLIER.

ETant rentré dans Marseille vers la mi-Septembre 1720. avec Messieurs Chicoyneau & Verny, conformément aux ordres de la Cour, je ne pûs faire, comme je l'avois projetté avec ces Messieurs, l'ouverture d'aucun Cadavre jusqu'au commencement de Janvier 1721. parce qu'il fallut se livrer entierement au service & traitement des Pestiferez, dont le nombre étoit assez considerable pour nous occuper du matin au soir sans relâche, & que j'étois obligé de visiter journellement les Hôpitaux pour m'acquitter de la fonction d'Inspecteur de la Chirurgie, dont la Cour m'avoit aussi honoré, conjointement avec Mr Nelaton : mais enfin, le mal ayant presque entiérement cessé de désoler cette Ville sur la fin de Decembre, je crûs qu'il étoit tems d'executer nôtre projet, comme très-utile pour nous mettre mieux en état de discerner les causes de ce terrible mal & des accidens qui l'accompagnoient; de sorte que depuis le 8. Janvier jusqu'au 22. du même mois, tems auquel nous fumes priez de nous transporter à Aix pour secourir ses habitans affligez du même fleau, je fis à l'Hôpital du Mail l'ouverture de six cadavres, en presence de Mrs Chicoyneau & Verny, de Mr Robert Medecin de cet Hôpital, & des sieurs Ravaton, Bayle & Mitier qui en étoient les Chirurgiens Majors.

Mais avant que d'entrer dans le détail de ces
ouvertures, il eſt à propos de remarquer qu'ou-
re certains faits particuliers dont elles nous inſ-
ruiſirent, nous en obſervâmes pluſieurs qui
etoient communs à tous ces Cadavres.

Sçavoir, en premier lieu, les inflammations
gangreneuſes de quelques viſceres, plus fre-
quemment neanmoins des poûmons & du cer-
veau.

2° La veſſie du fiel, l'eſtomac & les boyaux,
remplis d'une bile verdâtre, mais d'un vert
oncé; en un mot, pareille à celle que la plû-
part des malades rejettoient par le vomiſſement
ou par les ſelles.

3° Le cœur & le foye beaucoup plus gros
qu'ils ne doivent l'être, ayant preſqu'une fois
autant de volume qu'ils n'en ont communément
dans l'état naturel, ſans neanmoins qu'il parût
aucun changement de couleur, ou aucune alte-
ation dans leur ſubſtance.

4° Dans tous les Cadavres dont j'ouvris la tête,
es vaiſſeaux du cerveau, de ſes envelopes, de ſa
urface, de ſa ſubſtance corticale, medullaire in-
erieure & exterieure, tous les ſinus, &c. fort
gonflez & remplis d'un ſang épais & noirâtre.

5° Les glandes tumefiées, qui formoient les
bubons, gangrenées, noirâtres, livides, puru-
entes, ſur tout dans leurs racines.

Quant aux faits particuliers, ils peuvent ſe re-
duire à l'obſervation de quelque charbon inte-
rieur, des taches pourprées & livides, ſembla-
bles aux exterieures de l'Eſtomac rempli de

longs & gros vers, d'un ſang noirâtre & puan
& ce qui merite bien d'être remarqué, eſt qu'au
cun preſque de tous ces Cadavres n'exhalo
de mauvaiſe odeur comme ceux des perſonn
mortes de maladie de pourriture qui ont été
quelque durée.

Voici preſentement en peu de mots une rella
tion exacte de ce que nous avons obſervé à cha
que ouverture.

Premier Cadavre ouvert le 8. *Janvier* 1721.

LA premiere ouverture eſt celle du Cadav
d'une femme malade depuis quatre jours
que nous avions viſité la veille de ſa mort av
Meſſieurs Chicoyneau & Verny, & trouvé att
quée d'une ſi grande difficulté de reſpirer, qu
étoit aiſé de juger qu'elle n'iroit pas au lendi
main, d'autant mieux qu'elle n'avoit quaſi p
de pouls, que toute l'habitude du corps éto
couverte de tâches pourprées, livides, ſon m
étant d'ailleurs caracteriſé par un charbon fo
noir & fort aplati, de la grandeur d'un vie
Ecu, ſitué au bas de la mammelle gauche. El
mourut dans la nuit : je l'ouvris le matin ve
les huit heures, & je me contentai d'examin
la poitrine & le bas-ventre, parce qu'alors
manquois d'inſtrument pour ſcier le crane, & q
nous n'avions remarqué aucune léſion à la tête

Les tegumens de la poitrine ayant été ſepar
& ayant enlevé les muſcles pectoraux, nous d
couvrîmes d'abord un veritable charbon ſur l

muſcles intercoſtaux, pareil à celui dont il a été parlé ci-deſſus, de la largeur de quatre travers de doigts, qui avoit déja penetré toute l'épaiſſeur des muſcles, & ſe faiſoit apercevoir à la ſurface interieure de la poitrine : il étoit ſitué à la partie inferieure de la clavicule ſur les trois premieres vrayes côtes près du ſternum.

Le ſternum étant ſeparé, le poûmon & le cœur ſe portoient fort en avant : le poûmon étoit blanchâtre à ſa partie anterieure, attaqué d'une inflammation gangreneuſe dans toute la partie poſterieure ; le cœur beaucoup plus gros que dans l'état naturel, fort gonflé & pouſſé en devant par l'inflammation gangreneuſe du poûmon.

Quant au bas ventre, le foye étoit deux fois auſſi gros qu'il doit l'être dans l'état naturel ; la veſſie du fiel un peu fletrie, elle étoit remplie d'une bile noirâtre, qui ſe trouvoit bien plus abondante dans l'eſtomac & dans les boyaux.

Second Cadavre.

LE ſecond Cadávre étoit celui d'un jeune homme d'environ 20. ans, fort & robuſte, malade depuis cinq jours, ayant la tête libre, mais preſque point de pouls ; les extremitez glacées, d'une couleur livide, tant à la face, que dans toute l'habitude du corps, ayant un charbon à la partie laterale droite & ſuperieure de l'abdomen, fort noir & fort aplati, qui ne penetroit pas au-delà des tegumens, & deux bubons naiſſans aux aînes : je l'ouvris le 17. Janvier à

huit heures du matin, quoi qu'il fût d'une li
vidité à faire horreur.

Nous obſervâmes dans la poitrine que le poû
mon étoit tout livide, avec inflammation gan
greneuſe à toute ſa partie poſterieure, & que l
cœur étoit beaucoup plus gros que dans l'éta
naturel; les cavitez remplies d'un ſang épais &
coagulé.

Dans le bas-ventre, le foye avoit le double d
ſon volume ordinaire, la veſſie du fiel plein
d'une bile verdâtre; dans l'eſtomac & les inte
tins, beaucoup de liqueur de la même couleur
aucune des autres parties n'étoit alterée.

Ayant ouvert les bubons des aînes, nous ob
ſervâmes que les glandes étoient ſuppurées &
gangrenées, auſſi bien que la chair du voiſinage
ſans la moindre alteration aux tegumens.

Deux ouvertures faites le 18. *Janvier* 1721.

LE troiſiéme Cadavre fut ouvert le 18. d
même mois; c'étoit celui d'un garçon âg
d'environ ſeize ans, d'un temperament aſſez v
goureux, malade depuis quatre jours, que no
avions déja vû dans le delire pendant deux jou
avant ſa mort, ayant par toute l'habitude d
corps nombre de taches pourprées, la face livid
& un bubon très-conſiderable ſur la gaine d
vaiſſeaux cruraux de la cuiſſe gauche.

J'ouvris d'abord la tête à la maniere ordina
re, & d'entrée nous vîmes tous les vaiſſeaux
ſinus de la dure mere fort gonflez, remplis d'u

ſang noir & fort épais, les arteres qui forment la feüille de figuier étoient quaſi de la groſſeur d'une plume à écrire : après avoir eſſuyé la ſurface exterieure de la dure mere, elle parut toute marquetée d'une infinité de taches pourprées ſemblables à des piqueures de puce ; la partie poſterieure de cette membrane étoit preſque toute gangrenée.

La dure mere ôtée, tous les vaiſſeaux qui ſe diſtribuent à la pie mere, à la troiſiéme tunique de Ridley, à la ſurface & aux differentes circonvolutions du cerveau, étoient très-gonflez & remplis d'un ſang de même nature.

Ayant enſuite ſoulevé le cerveau pour le tirer de place, & les nerfs olfactoires étant coupez, les arteres carotides étoient ſi gonflées qu'elles devoient neceſſairement comprimer les nerfs optiques ; ce qui, ſans doute, avoit cauſé la perte de la vûe, qui affligea le malade vingt-quatre heures avant ſa mort.

Le cerveau étant entierement ſeparé & ſa ſubſtance diviſée en pluſieurs lambeaux, tous les vaiſſeaux qu'on n'aperçoit qu'à peine dans l'état naturel, étoient très-ſenſibles ; en ſorte que de l'interieur de toute cette ſubſtance, on voyoit ſortir pluſieurs gouteletes de ſang, & que dans la ſurface de ſes divers plans on remarquoit nombre de taches pourprées.

Je fis enſuite l'ouverture de la poitrine, où tout parut dans un état aſſez naturel, excepté que les lobes du poûmon étoient parſemez de pluſieurs tachez noires.

Enfin le bas-ventre étant ouvert, le foye parut, comme dans les Cadavres precedens, plus gros & plus gonflé qu'à l'ordinaire, couvert d'un grand nombre de petites taches livides ; la vessie du fiel remplie d'une bile verdâtre, tirant sur le noir ; l'estomac plein d'un sang noirâtre, si puant que les exhalaisons qui sortoient du creux de cette partie étoient d'une odeur abominable.

Quatriéme Cadavre.

D'Abord aprés l'ouvertute precedente, je fis aussi celle d'une jeune fille de seize ans, dont la maladie, caracterisée par les accidens ordinaires & par deux bubons aux aînes, avoit duré six jours ; toutes les trois regions nous parurent fort peu alterées, les vaisseaux du cerveau tant soit peu plus gonflez que dans l'état naturel ; le cœur & le foye plus gros qu'ils ne doivent l'être ; la vessie du fiel, l'estomac & les intestins remplis d'une bile verdâtre.

Cinquiéme Cadavre.

LEs deux dernieres ouvertures furent faites le 22. du même mois.

La premiére, d'un homme d'environ trente ans, malade depuis huit jours, & depuis le cinquiéme attaqué d'un delire phrenetique qui dura jusqu'à la mort, ayant deux petits bubons aux aînes, que nous ouvrîmes d'abord pour exami-

ner les glandes tumefiées ; elles parurent gangrenées, comme celles des Cadavres precedens, aussi bien que la chair du voisinage.

Ayant ensuite ouvert le crane, les membranes du cerveau marquoient par leur noirceur & lividité avoir été enflamées avec un commencement de gangrene ; les sinus & les autres vaisseaux de ces envelopes étoient remplis d'un sang noirâtre ; tous les vaisseaux qui arrosent la surface exterieure, aussi bien que ceux qui se destribuent dans la substance interieure, gonflez & très-sensibles.

Dans la poitrine, nous observâmes la partie posterieure des poûmons enflamée & tendante à gangrene, le volume du cœur fort augmenté, ses ventricules fort dilatez & gorgez d'un sang épais & noirâtre.

Dans le bas-ventre, le foye d'une grosseur considerable, la vessie du fiel & l'estomac remplis d'une bile verdâtre.

Sixiéme Cadavre.

CE sixiéme étoit celui d'un homme dans l'âge de consistence, dont la maladie ne dura que trois jours, & qui, outre les accidens communs de la Peste, avoit été deux jours dans le delire.

Dans la tête, la dure & pie mere parurent aussi livides & enflamées que dans le Cadavre precedent, les sinus & tous les vaisseaux tant interieurs qu'exterieurs, fort gonflez & gorgez d'un sang de même nature ; c'est-à-dire, noir & épais.

La poitrine ouverte fit voir les poûmons affectez par une inflammation gangreneuſe, qui penetroit leur ſubſtance interieure; le cœur plus dilaté & plus gros que dans l'état naturel.

Enfin l'interieur du bas ventre nous preſenta auſſi un foye d'une groſſeur & étenduë qui excedoient notablement la meſure ordinaire; la veſſie du fiel, l'eſtomac & les inteſtins étoient remplis d'une bile verdâtre: mais ce qu'il y eut de ſingulier dans ces deux dernieres parties, étoit que leurs tuniques interieures étoient marquetées de pluſieurs taches pourprées, ou d'un rouge pâle & foncé.

REFLEXIONS

Sur les faits principaux obſervez à ces ouvertures.

TOus les faits, tant communs que particuliers, obſervez à l'ouverture de ces Cadavres, examinez & digerez avec un peu d'attention par des eſprits qui ne ſoient pas trop occupez des idées de Contagion, peuvent, ſans doute, être de quelque utilité pour l'intelligence des cauſes d'un ſi terrible mal, du moins de celles dont la recherche n'excede pas la portée & la penetration de l'eſprit humain: mais il eſt aiſé de comprendre par l'examen du grand nombre & de la varieté des ſymptomes peſtilentiels, qu'on ne ſçauroit s'engager dans l'explication de la maniere d'agir de toutes ces cauſes, ſans faire une diſſertation fort étenduë, qui d'ailleurs eſt

plûtôt du reſſort de la Medecine que de celui de la Chirurgie, je raporterai ſeulement en peu de mots, pour ſatisfaire la curioſité publique, quelques Reflexions ſur les faits principaux de ces ouvertures, dont Meſſieurs Chicoyneau & Verny ont bien voulu me faire part dans quelques converſations que j'ai eu l'honneur d'avoir avec eux ſur cette matiere.

On peut penſer, 1° Que cette bile verdâtre & quelquefois noirâtre, qui ſe trouve dans l'eſtomac, les boyaux & la veſſie du fiel de tous ces Cadavres, eſt ſans doute la ſource principale des accidens peſtilentiels, puiſqu'elle en produit frequemment de ſemblables dans les fievres malignes.

2° Que cette bile verdâtre, chargée de ſels & de ſoufres fort groſſiers, paſſant dans les vaiſſeaux, coagule le ſang, le rend épais, noirâtre, & l'empêche de circuler.

3° Que de cet épaiſſiſſement du ſang doit naître d'abord la perte du reſſort des parties ſolides & le deffaut des eſprits dans cette même liqueur, qui devient en quelque façon ſemblable à la lie de vin, ce qui ſuffit pour rendre raiſon de tous les accidens peſtilentiels, & ſur tout de ces inflammations gangreneuſes des differents viſceres, auſſi bien que de celle des glandes exterieures & des tegumens.

4° Que la bile qui produit la Peſte devient dés les premiers inſtans de la maladie, verte ou noire, propre à coaguler, enflamer & gangrener; au lieu que dans la plûpart des fievres malignes,

elle n'acquiert ces mauvaiſes qualitez que dans les progrés & ſur la fin du mal ; ce qui déve-lope la cauſe de tant de morts precipitées & du peu de ſuccés des remedes dans les attaques de Peſte.

5° Que ſi dans les fievres malignes cette per-nicieuſe bile eſt un effet ou une ſuite des mau-vaiſes digeſtions, elle peut en être pareillement le produit dans la Peſte, & qu'il n'eſt pas, par conſequent, neceſſaire d'avoir recours à un levain étranger contagieux pour rendre raiſon de ce fait ; puiſqu'il s'agit uniquement d'aſſigner une cauſe connuë & generale d'un nombre infini de mau-vaiſes digeſtions.

6° Que la miſere publique, la conſterna-tion generale, les contentions d'eſprit, la triſ-teſſe, la terreur, les mauvais alimens, l'habitu-de pernitieuſe de la multitude des repas, en vûë de s'étourdir & de calmer les agitations & in-quietudes de l'eſprit ; enfin, le deffaut des exer-cices, des occupations & des délaſſemens ordi-naires en tems de Peſte, ſont ſans doute des ſour-ces ſuffiſantes & trop fecondes de toutes ces mauvaiſes digeſtions, qui donnent lieu à la bile de devenir verdâtre, noirâtre, corroſive ; au ſang de s'épaiſſir & de ſe changer en lie ; aux parties ſolides de ſe relâcher, & par conſe-quent à cette foule de ſymptomes peſtilentiels rapportez dans toutes nos Obſervations.

La ſeptiéme Reflexion qui concerne le grand volume du cœur & du foye, eſt que ces parties doivent quelque tems avant l'attaque de Peſte

avoir reçû, pour parvenir à ce degré d'acroissement, une plus grande abondance de lymphes ou de suc nourricier; de sorte qu'aggravées & affoiblies par cette augmentation de substance, elles deviennent peu à peu inhabiles à remplir leurs fonctions, qui sont pourtant essentielles pour la circulation, la digestion & les filtrations; d'où il est encore aisé de tirer de nouvelles consequences pour l'intelligence des causes qui disposent generalement nos corps aux attaques de la Peste.

Passons presentement aux Observations sur les malades de la troisiéme Classe, sauf à communiquer dans la suite, en raportant les faits remarquez à l'ouverture des derniers Cadavres, nos Reflexions sur ce qui a été observé de particulier dans les precedens.

TROISIEME CLASSE.

LA troisiéme Classe renferme les deux precedentes, puisque durant tout le cours de ce terrible mal nous avons vû nombre de malades qui ont été attaquez successivement des differens symptomes raportez dans les deux premiéres Classes; de sorte que la plûpart des signes énoncez dans la seconde, étoient ordinairement les avant-coureurs de ceux dont nous avons fait mention dans la premiére, & que ces derniers survenans annonçoient une mort prochaine.

Dans ces sortes de cas, nôtre methode a varié suivant la diversité des indications ou des

ſymptomes les plus preſſans, & l'on peut certainement, ſans que nous ſoyons obligez d'entrer dans un plus grand détail, juger des évenemens de la maladie, & du ſuccés des remedes, par tout ce qui a été établi ou obſervé touchant les malades des deux Claſſes précedentes.

OBSERVATION D'UNE MALADIE de la troiſiéme Claſſe, donnée par Mr CHICOYNEAU.

MAdemoiſelle de Barthelemy logée à la ruë S. Ferreol, fille d'un Negociant, âgée d'environ vingt-cinq ans, d'un caractere d'eſprit melancolique, aimant la reverie & la ſollitude, attentive pourtant à corriger le deffaut du temperament par la douceur de la ſocieté avec des perſonnes d'une converſation aiſée, d'une habitude de corps ni maigre ni graſſe, vivant aſſez ſobrement & regulierement, n'ayant pour l'ordinaire que très-peu de flux menſtruel, dont l'écoulement eſt preſque toûjours precedé de douleurs de colique, qu'elle ſent à la region hypogaſtrique.

Cette Demoiſelle ainſi conſtituée fut ſaiſie le 27. Septembre de l'année derniere, quelque tems après avoir dîné, d'un froid univerſel & de friſſons qui durerent deux bonnes heures, auſquels ſucceda une très-grande chaleur avec beaucoup de mal aux reins, ou de douleurs à la region des lombes.

Je la viſitai le ſoir même & je la trouvai dans

une grande chaleur, avec un pouls frequent, animé, qui neanmoins se perdoit pour peu qu'on pressât l'artere ; la langue étoit blanche & humide, la soif étoit des plus grandes, la tête & la respiration demeurant libres. Je m'informai sur le champ de tout ce qui avoit precedé, pour connoître les causes évidentes de cette revolution, & pour y remedier suivant les regles de l'Art.

Et j'apris en premier lieu, que dés le commencement de la publication de la Peste, ayant été fort ébranlée par la crainte de la Contagion, elle avoit mangé journellement des oignons, suivant le prejugé vulgaire que c'est un bon contrevenin très-propre à se preserver contre la Peste.

2° Que la veille de son attaque, elle avoit eu beaucoup de chagrin, & qu'elle avoit été dans de grandes inquietudes par raport à Mr son frere, qui frequentoit depuis long-tems une maison pestiferée.

3° Que le matin même du jour que cette Demoiselle tomba malade, sa servante l'étoit venuë éveiller fort imprudemment pour lui faire voir un bubon qui lui étoit récemment survenu, ce qui l'avoit fort éfrayée & l'avoit obligée de renvoyer sur le champ cette fille comme pestiferée.

4° Qu'une heure ou deux avant que d'être saisie du froid, apprehendant que la servante ne l'eût infectée, elle se parfuma avec le Parfum de la Ville, qui est très-fort & très-penetrant; ce qui lui avoit causé un grand étourdissement.

Après avoir été instruit de tout ce que nous avons rapporté ci-dessus, & faisant reflexion que la crainte de la Contagion étoit la cause la plus évidente de son mal, je fis tout mon possible pour la rassurer, traitant ces idées de Contagion de pure chimere : Je restai auprès d'elle assez long-tems & tranquilement, pour lui persuader que ce mal n'étoit, ni à craindre, ni communicable, & je me contentai de lui prescrire pour tout remede un lavement simple, un regime exact & la boisson copieuse d'eau de Ris, pour temperer la chaleur & l'alteration dont elle se plaignoit.

Elle passa la nuit dans l'agitation & l'inquiétude; la fievre & la chaleur se soûtenant encore le lendemain, mais avec une espece de moëteur répanduë par toute l'habitude du corps, je lui prescrivis la boisson copieuse du Thé, lui recommandant d'en boire chaudement jusqu'à cinq ou six tasses dans les intervalles des boüillons. L'ayant visitée ce jour même avant midi, & informé qu'elle avoit sué jusqu'à moüiller trois ou quatre chemises, je crûs devoir suivre la route que la nature sembloit nous indiquer, & je persistai à lui conseiller la boisson copieuse du Thé, d'autant mieux qu'elle la faisoit aussi uriner copieusement. Par le moyen de ce remede, quoique simple, la transpiration, la sueur & les urines furent entretenuës jusqu'au lendemain.

Le troisiéme jour du mal, voyant que toutes ces évacuations n'avoient encore procuré aucun degagement, que la fievre & la chaleur subsis-

toient

oient dans le même degré, qu'elle passoit les
uits dans l'agitation, que la foiblesse, suite ne-
essaire de ces symptomes, pouvoit la mettre
ien-tôt hors d'état de soûtenir le cours & le
rogrès du mal, aussi-bien que l'action des re-
nedes propres pour la guerison radicale, & qu'en-
n toutes les evacuations precedentes étant plus
ymptomatiques que critiques, devoient être en-
retenuës par les mauvais levains des premieres
oyes; ayant, dis-je, fait toutes ces reflexions,
e me déterminai à lui faire prendre trois verrées
e Tisane laxative, faite uniquement avec demi
nce Sené & autant de Cristal Mineral, qu'on
t legerement boüillir dans une quantité d'eau
uffisante, & dont elle prit la colature dans les
ntervales des boüillons, faisant en même-tems
ontinuer la boisson du Thé, pour faciliter les
vacuations.

A la visite du soir, j'apris que ce remede l'a-
oit purgée fort doucement jusqu'à dix fois, &
ue les matieres étoient grisâtres & argileuses; la
evre diminua tant soit peu, & la nuit fut assez
ranquile.

Mais le lendemain matin quatriéme de la ma-
adie, je la trouvai dans un grand abattement,
yant la face pâle & ternie, les yeux éteints, le
ouls petit, frequent & concentré; de sorte
u'il n'y eut d'autre parti à prendre que celui de
a potion cordiale, qui fut composée de la ma-
iere suivante.

Prenez de la Theriaque vieille deux dragmes,
Confection Alkermes une dragme & demi, Sa-

fran Oriental douze grains, Lilium de Paracelse soixante goutes, Eau de Canelle une dragme: Eau Naphe une once; le tout mêlé & délayé dans trois onces d'eau de Chardon beni.

Je revins sur l'heure du midi, & les forces n'étant pas encore bien ranimées, la même potion fut reïterée. Nous remarquerons en passant que dés ce jour la malade commença de saliver avec assez d'abondance, que la salive étoit épaisse & grumeuse, & que cette salivation subsista presque jusqu'à la fin de la maladie, aussi bien que le cours ou flux plus abondant des urines. Ces évacuations, aussi bien que celle de la transpiration, étoient, suivant toutes les apparences, déterminées & entretenuës par la boisson copieuse du Thé, que nous lui fimes continuer jusqu'à la fin du mal.

Le soir du même jout, je trouvai le pouls plus développé, les yeux ranimez, la couleur de la face moins ternie, & en même tems un nouvel accident, qui caracterisoit le mal, je veux dire un bubon situé à trois travers de doigt au dessous de l'aîne gauche, de la grosseur d'une petite noix, peu douloureux, sans aucune alteration ni élévation des tegumens. Je fis appliquer sur le champ par dessus le cataplame ordinaire avec un gros Oignon creusé & rempli de Theriaque: de Savon & d'huile, le tout cuit & broyé, mettant encore sur celui-ci une boüillie faite avec la mie de pain, l'eau & les jaunes d'œuf; d'ailleurs il n'y eut autre chose de prescrit pour cette soirée que le Thé & l'eau de Ris, pour tempere

l'ardeur de la fievre, de la ſoif & la trop grande chaleur : mais ces precautions n'empêcherent pas que ces accidens ne ſe ſoûtinſent pendant la nuit, & même n'augmentaſſent ; ce ne fut que ſur le matin que la moëteur étant ſurvenuë, la malade ſe ſentit plus temperée & moins agitée.

La matinée du cinquiéme jour, l'abattement general, la petiteſſe, la frequence & concentration du pouls revinrent à peu près à la même heure que le jour precedent, avec la douleur de tête gravative, des eſpeces d'étourdiſſement & de vertige ; & par deſſus le tout, une très-mauvaiſe bouche, comme ſi elle étoit remplie de bouë, pour me ſervir des propres termes de la malade ; je fis réïterer la potion cordiale, peu te tems après la chaleur, l'agitation la ſoif ſurvinvinrent avec un nouvel accident, qui nous fit beaucoup de peine, ayant obſervé frequemment qu'il étoit funeſte ; ſçavoir, la perte de ſang menſtruel en très-petite quantité, & qui devança le terme ordinaire de cinq à ſix jours : Je ne conſiderai ce flux que comme un ſymptome, & non comme un mouvement de la nature ; de ſorte que n'ayant égard qu'à la chaleur & à la ſoif ſi ardente que la malade ne pouvoit contenir ou ſouffrir ſa langue dans la bouche, je preſcrivis une Tiſane émulſionnée avec les quatre ſemences froides, le Sel Prunelle & le Sirop de Limon, pour en boire pendant la nuit quelques verrées : mais l'alteration étoit ſi forte qu'elle ne lui permit pas de s'en tenir aux bornes preſcrites ; elle ſe gorgea, pour ainſi parler,

de cette boiſſon, juſqu'à en prendre coup ſur coup une quinzaine de verres : en conſequence elle ſe ſentit tout à coup ſaiſie d'un froid univerſel, de très-grands maux d'eſtomac; la perte fut totalement arrêtée, & l'abattement des matinées precedentes devançant ſon terme ordinaire, ſurvint dés la minuit, avec un pouls très bas : en un mot, la malade ſe plaignoit d'une voix mourante; qu'elle ſe ſentoit toute de glace, tant au dedans qu'au dehors; &, ce qui paroîtra bien ſingulier, le froid, ſuivant ſon raport, penetroit juſques dans l'interieur des yeux. Dans ce triſte état, on mit tout en uſage pour la réchauffer, appliquant des linges quaſi brûlans, des roties au vin ſur la region du cœur & de l'eſtomac, lui faiſant prendre du Vin, de l'Eau de Vie, la frottant avec l'Eau de la Reyne d'Hongrie, le tout inutilement; de ſorte que craignant qu'elle ne mourût dans cet accident, je fus appellé vers les deux à trois heures du matin, & la trouvant dans une ſituation ſi accablante, je m'en fus ſur le champ, quoi que ſans eſpoir, preparer une potion des plus cardiaques, avec des drogues choiſies qui m'avoient été envoyées tout récemment de Montpellier; je mêlai & delayé les Confections d'Hyacinte, d'Alkermes, l'Extrait de Genievre & le Lilium, auſſi bien que l'Eau des Carmes en double & triple doze dans l'Eau de Fleur d'Orange & une Eau de Genievre toute ſpiritueuſe, & revins dans l'inſtant la lui faire prendre.

A peine cette liqueur fût-elle deſcenduë dans

l'eſtomac, que la malade reprit ſes eſprits, le pouls & la chaleur ſe ranimerent, elle ſe ſentit revenir comme de mort à vie, le ſang menſtruel recommença de couler, paroiſſant épais & noirâtre. Après cette eſpece de reſurrection, dans la crainte de quelque funeſte retour, je preſcrivis une autre potion cardiaque de la même façon, pour en prendre quelques cuillerées dans les intervales des boüillons ; ce qui ſoûtint les forces pendant le reſte du jour, ſur la fin duquel le ſang menſtruel ceſſa de couler, quoique dans le train ordinaire, ce flux dura cinq à ſix jours.

La nuit ſuivante, elle fut attaquée d'un aſſez grand delire, dont la force ſe ralentit ſur le matin : mais en même-tems il ſurvint un nouvel accident, qui n'étoit pas moins à craindre que ce dernier ; Sçavoir, la difficulté de reſpirer, les inſpirations étant grandes & rares, ſans neanmoins aucune toux ni aucune ſorte de douleur. Ces nouveaux ſymptomes me donnerent lieu de juger que le ſang & la lymphe avoient beaucoup de pente à s'arrêter dans les vaiſſeaux du cerveau & des poûmons, & que leur ſejour pourroit bien bien cauſer quelque funeſte inflammation, je tachai de détourner les humeurs par quelques verrées de Tiſane laxative, pareille à celle qui a été preſcritte cy-deſſus : ce qui nous ayant procuré une évacuation aſſez conſiderable, que la boiſſon continuée du Thé facilitoit ; le cerveau & la poitrine parurent degagez, & neanmoins craignant que le delire ne revint dans la nuit, je lui fis prendre à l'heure du ſommeil un julep avec qua-

tre onces d'Eau de Chardon-beni, une once d'Eau de fleur d'Orange, une dragme de Confection Arkermes & six dragmes de Syrop de Pavot, qui donna un peu de calme & du repos.

Le lendemain huitiéme, tout étant assez moderé, la journée se passa à observer le regime ordinaire, & à boire quelques tasse de Thé : mais sur le soir, le mal de tête, & quelque leger vertige, donnant lieu de craindre le retour du delire, le julep anodin & legerement cardiaque fut rëiteré.

Le neuviéme jour, les choses restant dans le même état, le bubon, dont le progrès avoit été jusqu'alors fort tardif, malgré l'application continuelle & renouvellée deux fois par jour des cataplâmes, parut s'élever & grossir sensiblement, faisant gonfler la peau : dans l'instant je recommandai d'avoir des pierres à cautere pour les appliquer dans quelques heures, me contentant de faire donner en attendant un lavement simple & ordinaire, à raison du peu de liberté du ventre.

Etant revenu vers le midi, j'appliquai moi-même la pierre à cautere sur toute l'étenduë du bubon ; & comme elle se trouva bien preparée l'écarre fut formé dans deux heures de tems, sur lequel je fis quelques scarifications, mettant par dessus le supuratif & le cataplâme, le tout soûtenu par le bandage convenable. Le soir le julep anodin & cardiaque fut rëiteré, & la malade passa la nuit assez tranquilement.

Le jour suivant dixiéme du mal, je la trouvai

un peu abattuë, avec un pouls débile, & en même tems une eſpece de pourpre, ou petites taches rougeâtres répanduës çà & là en divers endroits de l'habitude du corps; en conſequence je donnai une potion cordiale pareille à la premiere, qui ranima les forces, reveilla le pouls & rendit la couleur du pourpre beaucoup plus vive: Ces derniers accidens m'obligerent d'interrompre l'uſage du julep ſomnifere, & à ne conſeiller que la boiſſon chaude du Thé.

Le onziéme jour, la fievre ſubſiſtant avec quelque difficulté de reſpirer, malgré toutes les évacuations par les differentes voyes de la tranſpiratoin, des urines & de la ſalivation, & y ayant lieu de préſumer que l'eſtomac & les boyaux fourniſſoient encore de mauvais levains à la maſſe du ſang, je fus d'avis de faire prendre à la malade un minoratif compoſé de deux onces de Manne, d'un gros de Rhubarbe & d'autant de Sel prunelle dans un boüillon à la Chicorée; ce remede provoqua deux heures après un vomiſſement médiocre de matieres jaunâtres & glaireuſes, enſuite le ventre s'ouvrit & elle fit quatre ou cinq ſelles de même nature; dés-lors la fievre diminua notablement, la tête & la poitrine furent entierement dégagées.

Le douziéme jour, outre les petits boutons pourprez, dont il a été parlé ci-deſſus, il en parut nombre d'autres beaucoup plus gros & plus étendus, d'une rougeur plus vive & fort douloureux, ſemblables à des fleurons de la grandeur d'un petit denier, ſituez ſous les aiſſelles,

& répandus ſur les feſſes, où l'on pouvoit compter plus de vingt, qui empêchoient la malade de ſe repoſer & de ſe coucher ſur ces parties; en ſorte qu'il fallut appliquer par deſſus cataplâme faiç avec la mie de pain & parties égales d'eau, d'huile & de vin, ne lui preſcrivant d'ailleurs de tout le jour que le regime & boiſſon ordinaire.

Le treiziéme jour, même regime, même boiſſon, ſans oublier de renouveller le matin & ſoir les applications du ſupuratif & du cataplâme ſur le bubon.

Mais obſervant que malgré la ceſſation des accidens, la ſuppuration étoit très-tardive & très petite; ce qui donnoit toûjours lieu de craindre quelque fâcheux retour, j'emportai le quatorziéme jour tout l'écarre, & je tailladai les glandes un peu plus profondement, pour que le ſuppuratif les penetrant mieux, il les mît plus aiſément en fonte.

Le quinze, la ſuppuration ſe declara totalement, & dés-lors la fievre, dont j'avois juſqu'à ce jour obſervé quelque veſtige, diſparut ſans retour; neanmoins, pour mieux aſſurer la gueriſon, je fis garder le ſeize & le dix-ſept un regime exact; & le dix-huit la malade ayant été purgée avec le minoratif ci-deſſus, il lui fut permis de prendre un petit potage; c'eſt-à-dire quelques tranches de pain dans le boüillon, augmentant enſuite de jour en jour la nourriture ſolide, ſuivant les regles de la prudence, & ayant ſoin d'entretenir la liberté du ventre pa

es lavemens ſimples donnez de trois jours l'un.

La ſuppuration après le dix-huit continua pendant une vingtaine de jours, au bout deſquels les glandes étant entierement conſommées, les chairs renouvellées & la playe cicatriſée, les forces ſe rétablirent en très-peu de tems, & la gueriſon fut parfaite.

Reflexions ſur cette Obſervation.

IL y a lieu d'être ſurpris que cette malade, après avoir eſſuyé la plûpart des funeſtes accidens raportez dans la premiere & ſeconde Claſſe de nôtre Relation, ait été aſſez heureuſe pour échapper d'un ſi grand danger, dans le tems même que nous en avons traité un ſi grand nombre d'autres des mêmes Claſſes, qui, avec moins de ſymptomes, plus petits en apparence, n'ont pas laiſſé de perir; cependant ſi nous faiſons attention à tout ce qui a pû contribuer à cette gueriſon, la ſurpriſe ceſſera, ou du moins diminuëra.

En premier lieu dans le cas preſent, le ſecours fut demandé ſur le champ dés les premiers inſtans de la maladie, & la malade fut d'abord ſecouruë. Cette remarque eſt d'autant plus eſſentielle, qu'il eſt certain qu'un très-grand nombre de peſtiferez n'a peri que par le manque de ſecours; ce qui doit être imputé à la déſertion, à l'abandon & au deſordre cauſez par la mortelle crainte de la Contagion, par le funeſte préjugé d'incurabilité ou d'inutilité des remedes.

2° Nôtre malade a toûjours été ſervie pendant

tout le cours de sa maladie par une mere qu
l'aime tendrement, & qui, bien loin de lui man
quer la moindre crainte ou répugnance, lui four
nissoit avec empressement & fermeté tout ce qu
lui étoit necessaire, malgré le danger évidem
qu'elle croyoit courir dans un pareil service:
avant que noûs l'eussions rassurée.

3° J'ai été assez heureux pour persuader, dè
ma premiere visite, à la malade que son ma
n'étoit, ni dangereux, ni communicable; en sor
te qu'elle m'a souvent avoüé avec franchise qu
dans le tems même de ses plus terribles accidens
elle n'a jamais craint de perir, se sentant rassu
rée par l'espoir que je lui donnois d'une guerison
certaine.

4° J'étois à portée de la visiter plusieurs fo
dans le jour, & par consequent de remedier su
le champ à tous les nouveaux accidens de la ma
ladie, comme il parut évidemment dans le ca
de ce grand abattement & de ce froid universe
dont elle fut saisie la nuit du cinq au six: acci
dent qui, suivant toutes les apparences, auroi
été funeste, si la malade n'eût été promptemen
secouruë par les cordiaux les plus efficaces don
nez en triple dose.

Enfin, il n'y a pas lieu de douter que tou
ces moyens, aussi bien que la vie sobre & re
glée de nôtre malade, n'ayent concouru pou
former & entretenir cette heureuse disposition
observée pendant tout le cours de la maladie
pour la sortie du mauvais levain par les voye
de la transpiration, des urines & de la saliva

on, & pour le ſuccés des remedes que nous
vons employez en vûë de les procurer.

De ſorte que pour peu qu'on examine, ſans
ucune prevention, les remarques que nous ve-
ons de faire, il ne ſera pas mal aiſé de con-
oître les cauſes de cette gueriſon, & de cette
ffreuſe mortalité qui a deſolé cette Ville.

Faits obſervez ſur les Cadavres de quelques perſonnes mortes de la Peſte dans l'Hôpital de la Charité de la ville d'Aix, & ouverts par le ſieur Soullier, en preſence de Meſſieurs Chicoyneau & Verny, de Mr Ebetoüard Medecin, & des Chirurgiens de cet Hôpital, le 3. Janvier 1721.

NOus avons trouvé à propos de placer ici les
faits obſervez à l'ouverture de quelques Ca-
davres des peſtiferez morts dans l'Hòpital de la
Charité de la ville dAix, parce que les ſujets de
ces ouvertures ayant peri dans trois ou quatre
ours par la violence des ſymptomes mention-
nez dans les Claſſes precedentes; ces faits qui
ſont preſqu'en tout les mêmes que ceux qui on-
été remarquez dans les Cadavres ouverts à Mar-
ſeille, nous ont parû très-propres à confirmer en-
core mieux la verité de ce qui eſt avancé dans
ces mêmes Claſſes.

C'eſt donc dans l'Hôpital de la Charité d'Aix
que nous avons fait ces dernieres Obſervations,
ayant été dans l'obligation de nous tranſporter
dans cette Ville à la priere de Mr le Comman-
dant de Langeron, qui, après avoir ſauvé Mar-

ſeille par ſa vigilance & ſa fermeté, touché des calamitez qui déſoloient cette Capitale de la Provence, mettoit tout en uſage pour la ſecourir; nous conſiderâmes la priere de cet illuſtre Commandant comme un ordre, auquel nous avons obéï d'autant plus volontiers, que nous nous ſommes flatez de pouvoir mieux meriter par cette nouvelle demarche la protection de Son Altesse Royale, & ſeconder autant que nos forces & nos petites lumieres peuvent nous le permettre les intentions des perſonnes prepoſées pour veiller à la conſervation de cette Province, parmi leſquelles Monſeigneur l'Archevêque d'Aix, Monſieur le Marquis de Caylus, Commandant en chef, & Monſieur Lebret Premier Preſident & Intendant, ſe diſtinguent ſi avantageuſement, par un zele & par des ſoins qui n'ont point de bornes. Animez & encouragez par des motifs si puiſſans, nous nous rendîmes à Aix le 25. Janvier de la preſente année, & fumes ſur le champ chez Monſienr le Marquis de Vauvenargues, à qui le Roy & Monſeigneur le Regent ont confié le Commandement de cette Ville, pour recevoir ſes ordres, & lui témoigner que nous étions très-diſpoſez à les executer. Il eut d'abord la bonté de nous recommander les Hôpitaux & les Infirmeries dans leſquelles on tranſporte generalement tous les peſtiferez & les convaleſcens, pour examiner s'ils avoient les ſecours neceſſaires pour leur gueriſon, ou leur parfait rétabliſſement.

Après nous être acquittez de cette commiſſion

avoir reconnu qu'on ne pouvoit rien ajoûter
: Reglemens établis par Monſieur le Comman-
nt, ni à toutes les ſages precautions qu'on
ſervoit par ſes ordres dans ces Hôpitaux, Nous
mes devoir nous appliquer à verifier ſi le mal
i deſoloit cette Ville étoit le même que celui
Marſeille, pour juger s'il falloit l'attaquer &
combattre par les mêmes remedes : Il nous
fort aiſé de reconnoître que c'étoit la même
ture de Peſte, qu'elle étoit caracteriſée par les
mes accidens, qu'il n'y avoit par conſequent
cun lieu de douter qu'elle ne fût produite & fo-
entée par les mêmes cauſes, tant interieures,
'exterieures; & cependant pour nous en mieux
nvaincre, nous avons trouvé à propos d'ou-
r quelques Cadavres, dans leſquels les faits
vans ont été obſervez.

Premier Cadavre.

E premier Cadavre étoit celui d'une femme
morte dans trois jours, avec les accidens or-
naires; Sçavoir, un pouls mol, frequent, con-
ntré, une langue couverte d'une mucoſité blan-
âtre, un charbon au deſſous du nombril de la
geur d'un vieux écu, une puſtule charboneu-
à la cuiſſe droite, mais ſans aucunn delire.
ous obſervâmes dans la poitrine, le cœur beau-
up plus gros qu'à l'ordinaire, ſes cavitez rem-
es d'un ſang caillé & noirâtre; dans le bas-
ntre, une puſtule charboneuſe, fort noire, de
grandeur d'un double; ſur l'inteſtin ileum,

un foye plus gros que dans l'état naturel; l'est mac & la veſſie du fiel remplis d'atrebile.

Second Cadavre.

LE ſecond Cadavre étoit celui d'un homm fort & robuſte, dont la peau étoit d'une l vidité affreuſe, mort des accidens ordinaire ſans delire, n'ayant qu'un petit bubon fort e foncé au deſſous de l'aîne droite.

L'ouverture de la poitrine fit voir les mêm faits obſervez ci-deſſus; & celle du bas-ventre des inteſtins rougeâtres & enflamez; le ventr cule rempli d'une bile rouſſatre tirant un peu ſ le noir, & de pluſieurs vers de la figure de ce que nous appellons *longi* & *teretes*; ſa membra ne interieure, auſſi bien que celle des inteſtin étoit parſemée de quantité de taches pourprées le foye étoit fort gros, & la veſſie du fiel ple ne d'une bile pareille à celle que nous avion trouvé dans l'eſtomac.

Troiſiéme Cadavre.

LE troiſiéme Cadavre étoit celui d'une femm morte dans le delire, ayant toute l'habitu du corps couverte de taches pourprées, noires livides, beaucoup plus grandes que toutes ce les que nous avions obſervé juſqu'à ce jour.

Ayant commencé par examiner l'interieur d la tête, les membranes & les vaiſſeaux du cer veau parurent interieurement & exterieuremen

ort gonflez, enflamez, remplis d'un ſang noirâ-
re & d'une lymphe très-gluante.

Quant à l'interieur du ventre, on y voyoit, omme dans les precedens, un foye d'une groſ-eur conſiderable; le ventricule & la veſſie du el, pleins d'une liqueur verdâtre; & la mem-rane graiſſeuſe répandué ſur les inteſtins, par-emée de pluſieurs taches noires.

REFLEXIONS

IL paroît par le detail de ces ouvertures, que les cauſes interieures de la Peſte d'Aix ſont les nêmes que celles de la Peſte de Marſeille: c'eſt oûjours la même bile verdâtre ou noirâtre crou-iſſante dans l'eſtomac, les boyaux & la veſſie u fiel, ſuite neceſſaire des indigeſtions, des cor-uptions & de la mauvaiſe nourriture; de ſorte u'il ſeroit fort inutile de repeter ici tout ce que ous avons dit ci-deſſus à l'occaſion des faits ob-ervez ſur les Cadavres des peſtiferez de Marſeil-e; il nous ſuffira de faire remarquer touchant es faits particuliers, je veux dire les charbons & le pourpre interieur:

1° Que ce ne ſont que des gangrenes inte-ieures produites & fomentées par les mêmes cau-es que les exterieures.

2° Qu'il n'eſt pas plus ſurprenant de trouver lu pourpre & des charbons dans les cadavres des eſtiferés, que d'obſerver des inflammations gan-greneuſes, des boutons puſtuleux, des exhanthe-mes, &c. dans les viſceres de ceux qui ſont morts

des fievres malignes, des fievres pourprées & de la petite verole, comme on en observe très-frequemment.

3. Que ce pourpre & ces charbons alterent & corrompent si fort la masse du sang & les parties solides, qu'on ne sçauroit plus y remedier dés qu'il sont une fois formez.

4° Qu'on ne peut par consequent être trop attentif à délayer, temperer & évacuer cette bile verdâtre ou noirâtre, source funeste du pourpre & des charbons, & encore mieux à empêcher qu'elle ne se forme & ne se ramasse, en observant un bon regime, qui consiste sur tout à être sobre, à ne se nourrir que de bons alimens, à faire de l'exercice; en un mot, à sçavoir s'occuper & se delasser à propos, gardant toûjours en toutes choses les loix de la moderation.

QUATRIEME CLASSE.

LA quatriéme Classe renferme les malades attaquez des mêmes accidens que ceux de la seconde: mais ces sortes d'accidens diminuoient ou disparoissoient dés le second ou troisiéme jour, soit d'eux-mêmes, soit en vertu des remedes prescrits, & presque toûjours à raison de l'éruption notable des bubons & des charbons, dans lesquels le mauvais levain, qui s'étoit répandu dans toute la masse, sembloit, pour ainsi dire, se cantonner; de sorte que ces tumeurs s'élevant de jour en jour, & venant à suppurer, les malades échappoient, par cette voye, du danger dont ils

avoient

voient été menacez, pour peu qu'ils fussent se-
ourus.

Ces heureux évenemens nous ont déterminé à
edoubler nos attentions pendant tout le cours
e cette maladie, pour accelerer, autant que l'é-
at du malade pouvoit le permettre, l'éruption,
élevation, l'ouverture & la supuration des bu-
ons & des charbons, dans l'intention de deba-
asser au plûtôt par ces voyes la masse du sang du
uneste levain qui la corrompoit, aidant la natu-
e par un bon regime, & par des remedes pur-
atifs, cordiaux & sudorifiques, convenables à
état present des malades & à leur temperament.

Methode employée pour le traitement des malades de la quatriéme Classe.

IL n'y a qu'à jetter les yeux sur ce que nous
venons d'établir touchant les accidens qui ca-
cterisoient & terminoient la Peste, dont ces ma-
des de la quatriéme Classe étoient attaquez,
our juger que cette methode doit rouler prin-
palement sur la maniere de traiter les bu-
ons & les charbons : il est vrai que les symp-
mes qui se manifestoient dés le commencement
ns ces sortes de malades, étoient à peu près
s mêmes que ceux des pestiferez de la seconde
lasse ; aussi avons-nous d'abord employé les re-
edes propres à les combattre, tels que sont les
ux Émetiqnes, les Purgatifs délayans & les
dorifiques de même espece, suivant les indica-
ons qui se presentoient ; faisant d'ailleurs obser-

ver un regime fort exact : mais la destinée de ces malades dependant, comme on vient de le remarquer, de l'éruption notable & de la loüable suppuration des bubons & des charbons ; ces sortes de tumeurs ont toûjours été l'objet de nos soins & de nos plus grandes attentions, de sorte que ces mêmes éruptions ayant paru constamment aux malades de cette quatriéme Classe & des precedentes, la methode convenable pour leur traitement doit être considerée comme commune à toutes les Classes.

Au reste, nous ne croyons pas qu'il soit necessaire de repeter ici la methode proposée dans nôtre Relation pour le traitement des bubons & des charbons, parce que les observations suivantes en instruiront le lecteur assez pleinement & exactement.

OBSERVATION D'UN MALADE de la quatriéme Classe, qui renferme le traitement & la guerison d'un charbon d'une grandeur extraordinaire, donnée par Mr CHICOYNEAU.

LE R. P. Theodore Gausseau de l'Ordre des Freres Prêcheurs, fut attaqué le dernier Septembre 1720. du mal Pestilentiel, caracterisé par un charbon d'une grandeur mediocre, situé sur le devant & le haut de la poitrine, sans qu'aucun autre symptome eût precedé, ou qu'il s'en manifestât aucun dans le tems de l'éruption ; de sorte que sans y faire beaucoup d'attention, ce R. P. méprisant, pour ainsi dire, son mal, c

du moins le regardant comme trés-leger, ne laissa pas de vivre à sa maniere ordinaire, & consulta seulement un Chirurgien navigant, que la crainte de la Contagion avoit obligé de se renfermer dans le Couvent, lequel ne fit autre chose qu'appliquer sur le charbon un emplâtre caustique ou rongeant : sur le soir du même jour le R. P. sentit quelque dégoût, & le troisiéme jour de l'éruption, la fievre survint ; ce qui détermina le Chirurgien à lui donner un Emetique, lequel opera assez bien : mais la fievre n'ayant pas discontinué, le charbon faisant à tout moment de nouveaux progrez, une seconde éruption charboneuse ayant paru au bas & en dehors de la cuisse, la douleur de tête gravative s'étant mise de la partie, avec un petit delire qui ne dura pourtant qu'une nuit, le Chirurgien qui le traitoit & pansoit étant tombé malade de la Peste, dont il perit dans trois jours (ayant, ce qui merite d'être observé, un bubon pestilentiel enté sur un bubon venerien) je fus apellé le sixiéme jour de la maladie, & informé en même-tems de tout ce qui vient d'être rapporté.

Le R. P. n'avoit alors d'autres symptomes que les deux charbons, quelque peu d'abattement, très-peu de fievre, un pouls lent & tardif : mais le charbon de la poitrine étoit parvenu en très-peu de tems à une grandeur démesurée, occupant presque toute la partie anterieure & superieure de cette region, ayant environ dix pouces d'étenduë en tout sens, de figure ronde, tirant sur l'ovale ; il interessoit non-seulement les tegu-

mens, mais encore les muſcles répandus ſur les côtes, comme il parut après les premieres ſcarifications; d'ailleurs de couleur noire & jaunâtre, avec des bords fort épais, livides, bourſoufflez & douloureux.

L'aſpect d'un charbon ſi terrible me fit d'abord augurer que le mal étoit très-ſerieux, quoique le R. P. ne fût attaqué d'aucun des autres ſymptomes que nous obſervions communement dans les peſtiferez, ſi vous en exceptez un leger abattement & la lenteur du pouls, la tête, la poitrine & le bas-ventre étoient libres, nulle autre leſion des fonctions animales, vitales & naturelles; & neanmoins je ne laiſſai pas de conſiderer ce malade comme étant dans un danger évident de perir, par raport à la grande étenduë du charbon, à ſa ſituation ſur une partie dont le mouvement eſt abſolument neceſſaire pour la vie, à ſa profondeur, à ſon progrés étonnant dans l'eſpace de cinq à ſix jours, & enfin à ſa puanteur cadavereuſe. Toutes ces conſiderations me déterminerent à examiner avec attention le temperamment du R. P. le caractere & la ſituation preſente de ſon eſprit, & à m'informer ſoigneuſement des cauſes évidentes qui avoient precedé ſon mal, pour juger s'il y avoit quelque eſpoir de gueriſon.

Il étoit d'abord aiſé de reconnoître que c'étoit un homme d'environ trente ans, d'un temperament ſanguin, robuſte, vigoureux, ni trop gras, ni trop plein, dont le regard étoit libre & aſſuré, le ton de voix ferme & aiſé, la poitrine forte & quarrée.

Quant au caractere & à la situation de son esprit, il me parut courageux, déterminé, tranquille, sans aucun préjugé d'incurabilité, ayant au contraire beaucoup d'espoir de guerir, & peu d'inquietude sur l'évenement du mal; il me pria seulement de l'avertir en cas de danger, pour qu'il eût le tems de se preparer à recevoir le sacré Viatique. J'appris enfin qu'avant d'etre attaqué, il s'étoit livré, sans aucun menagement, au service des pestiferez, & les avoit secourus sans relâche depuis le commencement du mois d'Août : mais, ce qui merite d'être remarqué, est qu'il n'avoit jamais apprehendé la Contagion, la mort de sept Religieux de sa Communauté ne l'ayant du tout point intimidé ; au contraire, il étoit convaincu, par leur maniere d'agir & leur peu de menagement sur le chapitre des alimens, que la peur du mal contagieux & de manquer de force, les avoit fait perir ; ce qui l'avoit déterminé à s'armer encore d'un plus grand courage, ne mangeant d'ailleurs & ne beuvant qu'autant qu'il étoit necessaire pour soûtenir les forces naturelles, sans avoir usé d'aucun autre preservatif.

Instruit de tout ce qui vient d'être raporté, les premieres idées d'un danger imminent que la vûë du charbon monstrueux avoit fait naître, perdirent de leur vivacité, & je ne craignis presque plus pour la vie du R. P. Je l'exhortai à perseverer dans sa fermeté, l'assurant qu'il n'y avoit rien à craindre, qu'il ne s'agissoit que de traiter le charbon, & que pour cet effet je reviendrois

le lendemain accompagné d'un habile Chirurgien, me contentant avant le quitter de lui prescrire, outre le regime exact, une potion cardiaque avec la Theriaque, l'Extrait de Genievre & le Lilium, pour ranimer le pouls & remedier à l'abattement, lui recommandant au surplus de boire pendant le jour, dans l'intervale des boüillons, quelques tasses de Thé, dont j'avois déja éprouvé l'efiacace pour pousser les mauvais levains du centre à la circonference, sans trop animer ni échauffer.

Je revins le jour suivant avec Mr Soullier Me Chirurgien, lequel étant informé de tout ce que je viens de rapporter, & ayant bien examiné, avec son attention ordinaire, le charbon en question, mit sur le champ la main à l'œuvre & fit plusieurs scarifications profondes dans toute l'étenduë de cette tumeur, qui procurerent l'écoulement d'une très-grande quantité de sanie roussâtre & d'une horrible puanteur, sur tout après qu'il eut emporté, à coup de ciseaux, une partie des chairs corrompuës ou gangrenées; il lava ensuite & relava la playe avec de l'eau de vie, aiguisée par le mélange du Sel armoniac: aprés quoi la playe fut couverte d'un grand plumaceau chargé d'uu digestif animé par la même liqueur, mettant par dessus un cataplâme fait avec le pain, le vin & l'eau de vie, le tout contenu par des compresses & le bandage convenable. Nous nous retirâmes en recommandant d'arroser plusieurs fois dans le jour tout l'apareil avec l'eau de vie & le vin chaud.

Malgré toutes ces precautions, nous obſervâmes les jours ſuivans que le charbon ne laiſſoit pas de faire de nouveaux progrés, de ſorte qu'il s'étoit encore étendu d'environ deux travers de doigt : ce qui obligea Mr Soullier de cerner l'écarre, d'aprofondir les ſcarifications, & d'emporter le reſte des chairs mortifiées ; de maniere que les nouvelles extirpations faites, les côtes & les cartilages étoient preſque à découvert, & qu'il étoit aiſé d'obſerver la contraction alternative des muſcles intercoſtaux dans les mouvemens d'inſpiration & d'expiration.

Cette terrible playe fut panſée avec un digeſtif composé de Terebenthine, de poudres & teintures de Myrrhe & d'Aloë, ſans oublier les lavages ſpiritueux ; & ce panſement ayant été continué pendant trois jours, matin & ſoir, les progrés menaçans de cette inflammation gangreneuſes furent entierement arrêtez, la playe ceſſa d'exhaler ſon odeur cadavereuſe, nous eumes la ſatisfaction de la voir ſupparer, diminuer & s'incarner de jour en jour : mais comme les membranes qui recouvrent les tendons des chairs muſculeuſes deſtinez aux mouvemens des côtes, étoient en pluſieurs endroits à découvert à meſure que la pourriture & l'humidité qui les abreuvoit & relachoit, vint à ſe deterger & à ſe conſumer, que les chairs commencerent de ſe renouveller, le ſentiment de ces parties étoit ſi vif & ſi delicat que les ſpiritueux cauſoient à chaque panſement des douleurs très-aiguës, dont l'impreſſion duroit deux heures aprés que nous

nous étions retirez ; ce qui donnoit lieu à des inquietudes & à des insomnies qui faisoient craindre le retour de la fievre ; en sorte qu'il fallut changer de methode, & abandonner l'usage des spiritueux, nous contentant des adoucissans. On couvrit la playe d'un grand plumaceau chargé de *Nutritum*, lequel sur le champ calma cette grande sensibilité & ces vives douleurs : ce pansement ayant été continué pendant quelques jours, la playe s'incarna au bout de trois semaines ; de façon que nous crûmes pouvoir en confier le reste de la cure au sieur Portail étudiant en Chirurgie, très capable de la conduire à parfaite cicatrice ; ce qu'il fit dans un mois & demi de tems.

Reflexions sur cette Observation.

APrès avoir lû attentivement cette Observation, je crois qu'on sera convaincu que ce malade doit principalement sa guerison à la suppuration louable & abondante de ce charbon monstrueux, par le moyen de laquelle la masse du sang se dépura pendant tout le cours du mal, du mauvais levain dont elle étoit surchargée & infectée. Ce fait merite d'autant plus d'attention, que presque tous les pestiferez qui ont eu le bonheur d'échaper des atteintes d'un mal si funeste, ne se sont garantis du dernier danger, que par des bubons & des charbons, qui ont long-tems suppuré ; & qu'au contraire, tous ceux que nous avons vû perir n'ont succombé

ue par le deffaut de ces éruptions & ſuppura-
ons ; en ſorte que le mauvais levain, au lieu
e ſe jetter ſur l'habitude exterieure du corps, ſe
antonnoit, pour ainſi dire, dans les parties in-
erieures, & y cauſoit des inflammations, des
angrenes ou des ſuppurations mortelles.

Et c'eſt, ſans doute, ce qui a donné lieu à Mr
erny, avec qui j'ai eu l'honneur d'être député
ar la Cour au mois d'Août de l'année derniere,
our examiner la nature du mal qui déſoloit
Iarſeille, de me dire, d'abord après cet examen,
u'il y avoit un très-grand rapport de la Peſte,
vec la petite Verole, parce que dans l'un &
autre cas, la deſtinée bonne ou mauvaiſe des
alades dépendoit de la nature & du ſuccés des
ruptions exterieures, que dans ces deux genres
e maux, les accidens & les évenemens étoient
es mêmes, que dans la petite Verole Epidemi-
ue, tout comme dans la Peſte, dés qu'on avoit
egligé les avant-coureurs & les premiers mo-
nens de la maladie, & que les inflammations
nterieures étoient formées, les ſaignées & les
emorragies, les émetiques & les vomiſſemens,
es purgatifs & les cours de ventre opiniâtres,
es ſudorifiques chauds & actifs étoient nuiſibles,
ernicieux ou inutiles : Enfin, après que j'eus
ommencé de traiter, de concert avec Mr Verny,
n certain nombre de peſtiferez, nous convin-
nes qu'on obſervoit dans le cours des petites
Veroles Epidemiques, les mêmes Claſſes des ma-
ades établies dans nôtre Relation du 10. Decem-
re, par rapport aux peſtiferez, & toutes déſi-

gnées par les mêmes accidens & évenemens.

Le tems ne me permet pas d'entrer dans un plus grand detail sur ce sujet, qui nous meneroit un peu trop loin, eu égard à l'étenduë de la matiere, qui demande un traité particulier : mais j'ai crû devoir instruire en passant le public sur ce fait, pour qu'il sçache à qui il est redevable de la premiere idée & des fondemens de cette Analogie, pouvant attester avec sincerité que Mr Verny m'avoit communiqué ce que je viens d'avancer, dés le mois d'Août de l'année precedente, avant qu'aucun Medecin étranger eût mis le pied dans Marseille; de sorte que nous n'avons pas été peu surpris dans la suite, lorsque nous avons sçû que quelques-uns de ces Messieurs qui, avant que d'entrer dans cette Ville là, avoient oüy dire à Mr Verny ce que je viens de rapporter se débitoient neanmoins pour auteurs de cette Analogie, quoiqu'il nous paroisse par les imprimez qu'ils se sont pressez de répandre dans le public, qu'ils n'ont pas connu jusqu'ici les plus solides fondemens de ce rapport, ni bien retenu ce qu'ils en avoient appris de la bouche de son veritable Auteur.

La seconde Reflexion qu'on peut faire sur l'observation rapportée cy-dessus, & que je juge très-utile pour découvrir l'une des sources de la guerison de quelques pestiferez, & de la mortalité d'un si grand nombre d'autres, est que le R. P. Gausseau détermina par son courage, sa fermeté & le bon regime, le mauvais levain qui avoit déja passé des premieres voyes dans les vais-

aux du ſang & de la lymphe, à ſe jetter ſur
habitude exterieure du corps, & par conſequent
ue c'eſt à ce même courage & à ſa ſobrieté qu'il
ſt ſur tout redevable de ſa gueriſon, n'y ayant
as lieu de douter que la terreur, le préjugé d'in-
urabilité, les excès de bouche, l'uſage des pre-
ervatifs, ne donnent lieu, en troublant les di-
eſtions & ſuſpendant le mouvement du ſang &
es eſprits, à la matiere corrompuë de ſe jetter
ou de s'arrêter dans le ſein des parties interieu-
es, & d'y cauſer des inflammations & des gan-
grenes, qui font perir les malades ſubitement &
ans reſſource.

OBSERVATION D'UNE MALADE de la quatriéme Claſſe, atteinte & guerie de douze charbons & de deux bubons, donnée par Monſieur VERNY.

JE fus appellé le 4. du mois d'Octobre de l'année 1720. pour voir une malade nommée Magdelaine Aloüys, femme de 23. ans, logée dans la ruë d'Aubagne, d'un temperament robuſte, d'une conſtitution aſſez graſſe, d'un caractere d'eſprit tranquile & poſé.

J'appris qu'elle étoit malade depuis quatre à cinq jours, en ſorte que la maladie avoit déja fait de grands progrés, nous la trouvâmes avec un pouls, frequent, inegal & profond, qui ſe perdoit quand on preſſoit l'artere, des envies de vomir, des eſpeces de mouvement convulſifs, qui approchoient de la nature du tremblement, la lan-

gue blanche, chargée d'une ſalive épaiſſe, une grande alteration, des yeux étincelans & enflammez, par intervale des éblouïſſemens & perte de la vûë, la reſpiration laborieuſe, grande & rare, douleurs de tête accompagnée de reverie, & par deſſus le tout, deux bubons & quatre charbons, qui caracteriſoient le mal; de maniere qu'il n'y avoit pas lieu de douter que ce ne fût une veritable Peſte.

Les deux bubons étoient ſituez au deſſous des aînes, partie ſuperieure de la cuiſſe, où ſe réüniſſent les vaiſſeaux lymphatiques, qui raportent la lymphe des extremitez inferieures.

Celui du côté droit, étoit d'une groſſeur extraordinaire, avec une inflammation qui s'étendoit ſur une partie de la region hypogaſtique, ſur le penil & les levres du vagin. Des quatre charbons, deux étoient ſituez à la partie moyenne, ſuperieure & laterale de la cuiſſe gauche; & les deux autres à la region des lombes, tous de la grandeur d'un vieux écu.

Après avoir bien examiné tous ces accidens & reflechi ſur l'abattement des forces de la malade, nous ne jugeâmes pas à propos d'attaquer ſon mal par la voye des Emetiques & des purgatifs, nous paroiſſant que ce qui preſſoit le plus étoit de ſoûtenir les forces, pour avoir le tems de travailler à mettre en fonte & faire ſuppurer les éruptions : Inſtruits par un grand nombre d'experiences, que le ſalut des peſtiferez dépendoit de la prompte, loüable & abondante ſuppuration des bubons & des charbons; de ſorte que

oins effrayé de la grandeur du mal, qu'animé
desir de sauver cette pauvre malade, je fus
avis que Mr Nelaton mît la main à l'œuvre,
ns le tems que je travaillois à ranimer les for-
s par de bons cordiaux.

Il commença d'abord par faire de profondes
arifications, laissant ensuite couler pendant quel-
el tems le sang & les serositez sanieuses qui
rtoient abondamment; après quoi il les pansa
les lavant & les étuvant avec l'Eau de Vie
mphrée, dans laquelle on avoit fait fondre du
l Armoniac & délayé de la Theriaque, couvrant
fin le tout avec l'appareil ordinaire.

Ces premieres operations finies, il appliqua
ns differer une trainée de pierres à cautere sur
ute l'étenduë du bubon du côté droit, qu'il
llut y laisser pendant vingt-quatre heures, tant
raison de la profondeur de la tumeur que de
paisseur des tegumens, & sur tout du peu de
rce de ces pierres, qui, mal preparées, n'agis-
ient qu'avec beaucoup de lenteur, il avoit
anmoins la precaution de visiter de tems en tems
malade dans la journée, pour examiner le pro-
ès de l'écarre, lequel ne fût bien formé que
lendemain, jour auquel il nous survint un
cident assez surprenant, la malade ayant entié-
ment perdu la vûë par un dépôt qui se fit sur
s yeux d'une humeur si âcre & si rongeante,
ie les deux premieres membranes de l'œil droit;
avoir, la conjonctive & la cornée étoient com-
e cauterisées, ayant blanchi comme si on y avoit
tté de l'eau forte; de sorte qu'en élevant la

la paupiere superieure, on découvroit aisémen que cet œil étoit attaqué d'un veritable charbon. L'œil gauche étoit fort gonflé & enflammé par une autre espece de charbon, qui n'avoit pas encore cauterisé les membranes : outre ces nouveaux charbons, la malade ayant la voix fort rauque & ne pouvant avaler, nous en découvrîmes un autre dans le fonds du gosier : enfin, il en parut aussi cinq à six autres répandus en differens endroits de l'habitude du corps, de même nature & grandeur que les premiers, que Mr Nelaton traita & pansa de la même façon, sans être rebuté par le nombre & la force des accidens qui subsistoient toûjours, quoique je misse tout en usage pour soûtenir les forces & temperer les ardeurs interieures par des boissons cordiales & délayantes, & qu'une si triste situation semblât nous interdire tout espoir de salut.

Après le pansement de tous ces nouveaux charbons, l'écarre du gros bubon étant bien formée, Mr Nelaton fit une incision cruciale sur son étenduë, & extirpa en même-tems trois grosses glandes isolées, qui ne tenoient aux vaisseaux lymphatiques & sanguins, que par quelques legeres racines ; la plus grosse de ces glandes étoit comme un œuf de poule, couverte d'un peu de graisse, les deux autres étoient moitié plus petites & sans graisse. La playe, après ces extirpations, fut bientôt remplie de serosité sanieuse & d'un sang noirâtre ; il n'y avoit de la matiere purulente que sous la plus grosse de ces glandes ; & nous y découvrîmes un sinus qui s'étendoit vers la partie

perieure, & sembloit penetrer dans le bas de
region hypogastrique.

Toute la sanie de la playe étant bien netoyée,
Mr Nelaton la remplit de charpie trempée dans
liqueur spiritueuse décrite ci-dessus, pour évi-
er le danger de la gangrene, & déterminer les
nauvais levains, dont le sang étoit infecté, à s'é-
ouler par cette voye, mettant ensuite des com-
resses trempées de même sur toute la cuisse &
artie du bas-ventre; le tout soûtenu par le ban-
age en forme de T.

Il laissa quarante-huit heures l'appareil sans y
oucher, & dans cet espace de tems les humeurs
'écoulerent par la playe en si grande abondance,
u'un drap plié en huit doubles, deux matelats &
ne paillasse furent bien-tôt moüillez & percez
ar toutes ces humiditez.

Ce grand écoulement fut suivi d'un heureux
hangement, la malade recouvra la vûë de l'œil
gauche, le delire & le mal de tête cesserent, le
harbon du fonds du gosier ne causoit plus qu'u-
e très-legere douleur, la parole & la respira-
ion furent libres, le pouls se développa, la fie-
re diminua notablement; en un mot, tous les
ccidens disparurent presqu'entierement dans l'es-
ace de trente heures.

Le quatriéme jour Mr Nelaton pansa les bu-
bons & les charbons avec le digestif composé de
parties égales de Baume d'Arcœus & de Basili-
cum, des poudres de Myrrhe & d'Aloë mêlez
avec la liqueur spiritueuse marquée ci-devant; &
ayant continué le même pansement le cinq & le

six la suppuration fut entiérement formée, sa[ns]
aucun vestige de fievre.

La cessation de tous les accidens ayant don[né]
lieu de reflechir que le secours d'une grande su[p]puration ne nous étoit pas fort necessaire, nou[s]
ne nous servîmes plus que des détersifs & de l[a]
simple Eau de Vie, continuant de même jusqu'au
quinze, jour auquel Mr Nelaton extirpa un[e]
glande toute pourrie. Après cette extirpation i[l]
découvrit un sinus qui paroissoit communique[r]
avec le bubon de la cuisse gauche, passant pa[r]
dessus le penil; de sorte qu'en pressant la parti[e]
superieure de la même cuisse, le pus sortoit a[b]bondamment par le bubon du côté droit.

Cette nouvelle découverte le détermina à ou[v]vrir cet autre bubon, auquel il n'avoit pas cr[û]
devoir toucher, crainte d'affoiblir un peu tro[p]
la malade, ou bien même dans l'espoir qu'il pour[r]oit guerir par la voye de resolution; ayant don[c]
ouvert cette seconde tumeur, nous y trouvâme[s]
beaucoup de pus bien formé, & une glande très-dure insensible; en un mot, schireuse, qui fu[t]
extirpée sans causer la moindre douleur.

Le seize on pansa le tout avec le digestif simple; & quinze jours après les mondificatifs ayant
été employez, la malade guerit parfaitement en
deux mois de tems, de douze charbons & de
deux bubons, dont la malignité l'auroit fait infailliblement perir, si par le secours de toutes ces
operations & des remedes interieurs que je prescrivis suivant les regles de l'Art, elle n'eût été
chassée & corrigée.

REFLEXIONS.

REFLEXIONS

JE ne vois pas de Reflexion plus utile à faire sur cette Observation, que celle que Mr Chicoyneau a déja insinué au bas de la precedente; Sçavoir, qu'on peut guerir, & qu'on guerit effectivement des plus funestes accidens de la Peste, par la voye des éruptions exterieures, lorsque ces sortes de tumeurs tournent en suppuration, que cette suppuration est prompte, loüable & copieuse; ce qui me donna lieu d'abord après le premier examen de ce funeste mal, de penser à l'Analogie de la Peste avec la petite Verole. Analogie que je tâcherai d'établir en tems & lieu, sur des fondemens assez solides.

Mais de cette premiere Reflexion, ou maxime incontestable, confirmée par un nombre infini d'experiences, il est très-aisé d'en déduire une seconde, que nous avons pareillement insinué en plusieurs endroits de nos Observations; mais qui ne sçauroit, à raison de son importance, être assez inculquée: je veux dire que les Medecins & les Chirurgiens engagez à traiter des pestiferez, doivent être très attentifs à examiner dés l'entrée du mal, la naissance, les progrez & la nature des bubons & des charbons, pour pouvoir prescrire & appliquer sans aucun delai tout ce qui est propre à les faire avancer, à les mettre en fonte & en suppuration; le moindre retardement pouvant être d'un préjudice irreparable, comme il conste par tant de funestes éve-

nemens. Il y auroit ſans doute bien de l'impru-
dence de négliger les ſeules reſſources que la na-
ture accablée ſemble nous preſenter, pour nous
engager à la délivrer de l'opreſſion ſous laquelle
elle eſt prête à ſuccomber.

Ce n'eſt point ici le cas de ſe flatter du vain
eſpoir, que cette même nature, aidée par quel-
ques cordiaux, pourra, par ſes propres forces,
ſe débaraſſer du mauvais levain, dont la malignité
la menace d'une prompte & totale deſtruction.

L'experience ne nous ayant que trop appris,
que les plus robuſtes & les plus vigoureux n'ont
pas laiſſé de perir, auſſi-bien que les plus foibles.
J'oſerai même avancer que ce n'eſt que par un
effet du pur hazard, je veux dire, d'une diſpo-
ſition particuliere, qu'on ne ſçauroit prévoir ni
determiner, que nous avons vû des bubons &
des charbons croître & ſupurer, & les malades
échapper par les ſeules forces de la nature. Ce
bonheur n'eſt arrivé qu'à ceux dans leſquels les
autres accidens de la Peſte ne paroiſſoient pas,
ou du moins diſparoiſſoient en très-peu de tems;
en ſorte qu'il y a lieu de préſumer que dans ces
ſortes de cas, la cauſe primitive & generale de la
Peſte, ou, ſi l'on veut, le levain peſtilentiel ne
faiſoit que des impreſſions très-legeres, par rap-
port aux bonnes diſpoſitions de ces malades.
Mais comme dans le tems que la Peſte exerce ſa
fureur & deſole toute une Ville, les Medecins
& les Chirurgiens, accablez par la multitude de
malades, ne peuvent donner à chacun en particu-
lier toute l'attention requiſe pour bien demêler

e nombre presque infini de dispositions singu-
ieres, dont la connoissance est absolument ne-
essaire pour juger s'il faut laisser à la nature le
oin de pousser au dehors le levain pestilentiel.
Nous ne sçaurions, encore une fois, être assez
iligens à mettre en usage les moyens propres pour
éterminer ce même levain à lacher prise, par
es voyes que la nature nous presente; c'est-à-
ire, qu'il faut ouvrir, si les forces le permet-
ent, sans aucun délai, & faire promptement &
bondamment suppurer les bubons & les char-
ons.

TROISIEME OBSERVATION.

D'un malade de la quatriéme Classe, attaqué de quelques accidens singuliers, en consequence d'un bubon negligé, ou mal pansé, donnée par Monsieur CHICOYNEAU.

LE Reverend Pere Honoré Rigord Jesuite, de la maison professe de Saint Jaume, âgé environ soixante ans, d'un temperament un peu c & melancolique, d'un caractere d'esprit très ux & très-gracieux, fut attaqué vers la fin u mois d'Août, de la Peste, marquée par plu-eurs accidens, qu'il est inutile de rapporter, arce qu'ils ne font rien au fait dont il est ques-on. Il est uniquement essentiel de sçavoir que mal étoit caracterisé comme à l'ordinaite par bubon situé au dessous de l'aîne droite, que bubon ouvert, ayant tourné bien-tôt en sup-

puration, il en sortit du pus en assez grande quan-
tité pour garantir le R. P. du dernier danger, &
qu'une portion de la matiere suppurée ayant crou-
pi dans le fond de la tumeur, il se forma un ul-
cere fistuleux, qui augmentant peu à peu, fut en-
fin suivi de divers symptomes, qui obligerent le
R. P. à nous faire appeller le 25. Octobre de la
même année.

Nous le trouvâmes saisi d'une petite fievre assez
vive, qui duroit depuis quelques jours; elle étoit
accompagnée d'inquietude, de chaleur & d'insom-
nie: Le malade se plaignoit d'une douleur assez
grande au côté droit sous la region du foye, d'un
gonflement au même endroit, & il ne pouvoit
respirer librement dés qu'il étoit couché.

Nous examinâmes d'abord le lieu designé, &
nous y observâmes une tumeur notable, qui n'in-
teressoit point les tegumens: elle étoit située, au-
tant qu'on le pouvoit juger par le tact, entre
les muscles de l'abdomen & le peritoine, s'éten-
dant en forme de fusée jusqu'à l'aîne du même cô-
té, & remplie d'une matiere flottante, qui, agitée
par la pression, rendoit une espece de bruit sourd.

Ayant ensuite examiné l'ulcere fistuleux dont il
a été fait mention ci-dessus, & observé que la
cuisse du même côté étoit au double plus grosse
que celle du côté opposé, le sieur Soullier sonda
l'abscès, pour reconnoître la direction des sinus
qui nous parurent assez profonds, & s'étendre en
tout sens, sur tout vers l'aîne, penetrant jusque
dans la region hypogastrique; de façon que nous
ne doutâmes pas qu'il n'y eût beaucoup de pus

enfermé dans toutes les ſinuoſitez ; nous proje-
âmes d'abord de les ouvrir : mais la fievre, les
nſomnies , les inquiétudes & l'abattement ne
ermettant pas d'executer ce projet ſur le champ,
ous tachâmes de calmer ces accidens par une
etite ſaignée, par un bon regime & un julep
nodin, fait avec l'eau de Coquelicot, une drag-
ne de Sel Prunelle & demi dragme de Sirop de
Pavot, & par ces remedes les accidens diminue-
ent dans l'eſpace de vingt-quatre heures, le ma-
ade ayant dormi pendant la nuit aſſez paiſible-
nent, & marquant d'ailleurs, quoiqu'âgé, beau-
oup de courage & de fermeté, nous crûmes
ouvoir dés le lendemain faire l'ouverture proje-
ée : l'apareil étant prêt, le ſieur Soullier fit plu-
ieurs inciſions à droit & à gauche ; il coupa les
ambeaux de la playe, & ayant d'abord décou-
ert pluſieurs glandes ſuppurées, il les extirpa :
ar le moyen de ces ouvertures, il ſortit une
onne écuëllée de pus & de ſanie ; la playe fut
nſuite panſée à la maniere ordinaire, le regime
reſcrit & obſervé avec exactitude, & le julep
nodin réïteré à l'heure du ſommeil.

Le troiſiéme jour, même conduite fut obſer-
ée à l'égard du regime, du julep & des panſe-
nens : mais faiſant attention qu'après avoir ôté
'appareil, la playe fourniſſoit beaucoup de pus,
c ſoupçonnant qu'il n'y eut encore bien des cla-
iers à découvrir, le ſieur Soullier introduiſit de
ouveau la ſonde & le doigt, pour examiner
oute l'étenduë & la profondeur des ſinuoſitez ;
 en découvrit de tous les côtez : mais celle de

la partie ſuperieure paroiſſant penetrer dans la ca-
vité du bas-ventre, les reflexions que nous fîmes ſur une ſituation auſſi delicate, ſur la nature de la fievre qui ſubſiſtoit toûjours, ſur l'âge avancé du malade & ſur l'abattement qu'avoit cauſé l'operation precedente : ces reflexions, dis-je, ne nous permirent pas de foüiller plus avant ; & ne pouvant nous flatter de l'eſpoir d'une parfaite gueriſon, il fut reſolu de pratiquer dans la partie inferieure, & la plus declive de la playe, une eſpece d'égoût commode pour l'évacuation du pus, ne préſumant pas qu'il y eût d'autre reſſource pour prolonger les jours du malade.

Ce nouveau projet ayant été executé ſans aucun delai, nous ne fûmes pas peu ſurpris, quand, revenus le jour ſuivant pour le panſement, on nous dit (& nous le vîmes) qu'il étoit ſorti pendant toute la nuit une ſi grande quantité de ſeroſité purulente, qu'elle avoit moüillé & traverſé tout l'appareil : nous fûmes encore plus étonnez, lorſqu'après avoir ôté ce même appareil, le pus s'échappa ſubitement avec tant d'abondance, qu'on peut dire, ſans exageration, qu'il en ſortit environ demi pinte : nous en aurions pû vuider davantage, ſi l'âge & la foibleſſe du malade nous euſſent permis d'employer pour cet effet les moyens uſitez ; il fallut donc ſe contenter de cette évacuation, panſer à l'ordinaire & mettre ſur les plumaceaux pluſieurs compreſſes, contenant le tout par le bandage convenable.

Tout cet appareil ne laiſſa pas d'être bien moüillé, le pus n'ayant ceſſé de couler juſqu'au pan-

ſement ſuivant ; & dès-lors nous reconnûmes évidemment que l'abſcès du dehors communiquoit avec la tumeur du bas-ventre, dont il a été parlé ci-deſſus, puiſqu'à meſure que le pus s'écouloit, cette tumeur diminuoit ſenſiblement : nous ne doutâmes pas auſſi que la ſanie qui croupiſſoit dans cette tumeur, & dans tous le ſinus, n'eût cauſé la fievre, les redoublemens, les inquietudes, les inſomnies & les difficultez de reſpirer, tous ces accidens diſparoiſſant pareillement à proportion de la même évacuation.

Ce malade fut panſé dans les ſuites avec beaucoup de ſoin, juſqu'à trois fois par jour, lavant bien la playe à chaque panſement par le moyen des injections deterſives & vulneraires : le regime étant d'ailleurs bien obſervé, le ventre tenu libre par le moyen des lavemens émoliens & le julep ſomnifere réïteré par intervale, ſuivant les indications, nous eûmes dans l'eſpace de ſept à huit jours la ſatisfaction de voir que la tumeur du bas-ventre avoit entierement diſparu, & qu'il n'y avoit plus aucun veſtige de fievre.

Il ne nous reſtoit plus qu'un œdeme ou tumeur ſereuſe à la partie poſterieure de la cuiſſe, & une calloſité aſſez épaiſſe autour de la playe, avec un petit ſinus au deſſous, dont la direction conduiſoit vers les os pubis & les tendons de pluſieurs muſcles : ces calloſitez & ce ſinus furent ſappez peu à peu par la pierre à cautere, mêlée avec le ſuppuratif, & nous appliquâmes le cataplâme avec le Pain, le Vin & l'Eau de Vie ſur l'œdeme pour achever de le réſoudre. Cette

methode eut tout le ſuccès qu'on en pouvoit attendre. Le R. P. reprit peu à peu ſes premieres forces, & fut entierement gueri dans un mois de tems.

Reflexions ſur cette Obſervation.

CEtte Obſervation renferme trois faits aſſez curieux qui meritent quelqu'attention. 1^co^ L'abſcès, qui ſe forma au deſſous de la region du foye, entre le peritoine & les muſcles de l'abdomen, en conſequence d'un bubon dont le traitement & le panſement furent, ſans doute, negligez. 2° La fuſée de cet abſcés depuis le foye juſqu'à l'aîne du même côté. 3° L'évacuation du pus contenu dans l'abſcès, par la voye du bubon fiſtuleux, abſcedé & ouvert.

Quoi qu'il paroiſſe d'abord aſſez mal-aiſé de rendre raiſon de ces faits, je crois neanmoins qu'on peut y réüſſir, en ſuppoſant qu'une partie de la ſanie qui croupiſſoit dans les ſinuoſitez du bubon s'étant inſinuée peu à peu par le moyen de l'éroſion dans les vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, altera & épaiſſit, ſans doute, le ſang & la lymphe, & que ces liqueurs alterées de concert avec la foibleſſe du reſſort des parties tumefiées, donnerent lieu aux fluides de s'arrêter dans les glandes ſituées entre les muſcles & le peritoine, là où venant à ſejourner, ils ſe corrompirent & ſe changerent en pus ; ce qui eſt ſuffiſant pour rendre raiſon du premier fait.

Le pus s'étant accumulé peu à peu entre le

eritoine & les muſcles, & étant continuellement
gité par la contraction alternative des mêmes
nuſcles, dilata ſans doute par ſon volume, &
carta par des impulſions réïterées les parois des
nembranes qui le renfermoient : ce qui donna
eu à cette tumeur abſcedée de s'augmenter de
our en jour, & de former une élevation conſi-
erable.

La matiere purulente renfermée dans cette tu-
neur s'accumulant encore de plus en plus, conti-
uant d'être agitée, de comprimer & de peſer,
ût enfin detacher par des impulſions & preſſions
éïterées les fibres tendineuſes du peritoine qui le
ent avec les muſcles ; ce qui donna lieu à la
natiere de fuſer inſenſiblement juſqu'à l'aîne :
nais elle ne pouvoit paſſer outre, ni s'évacuer
ar le bubon, parce que le ligament du muſcle
ranſverſe qui s'étend des os des iſles juſqu'aux
s pubis, ſervoit, pour ainſi dire, de digue propre
arrêter le pus & l'empêcher de s'écouler, juſqu'à
e que cette digue ayant été affoiblie par le poids
& les impulſions continuelles de la matiere, rom-
uë enfin & forcée par l'introduction de la ſonde
& du doigt, elle ne fut plus en état de s'oppo-
er au paſſage & à l'ouverture du pus par les ou-
ertures exterierres du bubon abſcedé.

La ſeconde Reflexion ſur la même Obſerva-
ion, eſt que pour prevenir les abſcès ou ulceres
nterieurs, que nous avons vû ſe former pluſieurs
ois en conſequence des bubons mal panſez ou ne-
ligez, il faut bien ouvrir dés le commencement
es ſortes de tumeurs dans toute leur étenduë,

pour pouvoir mettre en fonte toutes les gland[illegible] tumefiées & procurer une libre issuë au pus, do[illegible] le moindre sejour est pernicieux, puisqu'il e[illegible] toûjours suivi des abscès & des fistules, qui [illegible] prolongeant de jour en jour, donnent lieu au p[illegible] d'attaquer des parties essentielles à la vie, [illegible] corrompre toute la masse, & sur tout de se r[illegible]pandre dans les cavitez du bas-ventre, d'où n[illegible] pouvant plus s'écouler par aucune voye, ni p[illegible] le secours d'aucune operation, les malades peri[illegible]sent miserablement par la fievre lente & la pht[illegible]sie, comme nous l'avons vû arriver plusieurs fo[illegible] pendant le cours du traitement de la peste de Ma[illegible]seille, & observons encore actuellement dans c[illegible]lui de la peste d'Aix.

La troisiéme Reflexion est, que la crainte [illegible] s'empester, ou le prejugé que les bubons & l[illegible] charbons qui suppurent, sont contagieux, re[illegible] assez souvent la plûpart des Medecins & des Ch[illegible]rurgiens fort negligens & fort distraits, qua[illegible] il est question d'examiner & de traiter ces sort[illegible] de tumeurs; de sorte qu'il ne faut pas être su[illegible]pris que ces éruptions critiques & salutaires d[illegible]viennent quelquefois symptomatiques & très-f[illegible]nestes: il me seroit fort aisé de rapporter ici bi[illegible] des raisons propres à détruire un préjugé si per[illegible]cieux; mais cette digression nous meneroit tr[illegible] loin, je me contenterai de faire remarquer [illegible] passant que le pus qui est renfermé dans les b[illegible]bons & les charbons ulcerez, & qui passe & r[illegible]passe dans les vaisseaux du malade, ne reprodu[illegible] pourtant pas la Peste & n'en renouvelle point l[illegible]

ccidens, marque évidente que ce même pus ne enferme pas, comme le vulgaire ſe l'imagine, a pretenduë ſemence de Peſte, & par conſequent qu'il n'eſt point contagieux.

QUATRIEME OBSERVATION.

D'une malade de la quatriéme Claſſe, donnée par Monſieur VERNY.

MAdemoiſelle Bourcier, âgée de trente ans, d'un temperament vif & ardent & d'une bonne conſtitution, ayant paſſé la plus grande partie du trente-un du mois d'Octobre 1720. à laver du linge dans un jardin par un tems froid, fut ſaiſie d'un grand friſſon en donnant à teter à un enfant de huit mois qu'elle allaitoit : ce friſſon fut ſuivi d'une extreme chaleur, accompagnée d'une vive douleur à la tête. Ces accidens, qui ſembloient d'abord être le prelude de la funeſte maladie de Marſeille, ſe terminerent pourtant à quatre ou cinq heures du matin ; en ſorte que la malade ne ſentant plus aucun mal de tête, ni aucune ardeur, ſe raſſura, & continua d'allaiter ſon fils, & vaqua pendant cinq à ſix jours à ſes affaires domeſtiques, eſperant qu'elle en ſeroit quitte pour la peur, quoiqu'elle reſſentît une petite douleur à l'aîne droite, & qu'elle y touchât une petite tumeur.

Mais à peine commençoit-elle à vivre dans une parfaite ſecurité, que l'ennemi, qu'elle croïoit bien éloigné, donne des marques de ſa preſence, & lui

annonce qu'il n'a resté caché pendant quelques jours, que pour la mieux surprendre, & revenir sur la scéne avec plus de fureur : il l'attaqua d'abord par un plus grand froid que le precedent; ses yeux sont rouges & étincelans, sa langue blanche, ses discours precipitez & peu suivis ; & bien-tôt après, un delire phrenetique se joint à tous ces accidens.

Son époux, effrayé de la promptitude de ce mal, de sa vivacité & de son progrès, demande le secours qu'il a negligé & qu'il avoit crû inutile, & sur le champ je fais prendre à la malade demi dragme d'Ypecacuanha, dont elle fut bien vuidée par le haut & par le bas, sans pourtant en être soulagée.

Le lendemain, second jour de cette nouvelle attaque, le bubon de l'aîne paroissant assez gros & assez en dehors, & les accidens ayant un peu diminué, Mr Nelaton appliqua des pierres à cautere sur toute l'étenduë de la tumeur ; & je travaillai à tenir son pouls ouvert, & à faciliter la separation du levain pestilentiel qui restoit dans la masse du sang, par des doux cordiaux, qui sans trop l'allumer pûssent rompre la trop grande liaison de ses principes.

Le troisiéme jour, Mr Nelaton separa l'escarre & emporta avec les doigts une glande, qui n'étoit pas trop adherente : cette extirpation fut suivie d'une évacuation de matieres sereuses & sanieuses, qui procura un peu plus de calme aux liqueurs, & fit cesser tous les accidens : je soûtins les forces avec des doux cordiaux ; on pan-

à la playe avec des bourdonnets trempez dans l'Eau de Vie, dans laquelle on avoit fait fondre du Camfre & du Sel Armoniac, les enduisant ensuite avec un digestif composé d'égales parties d'onguent Basilicum & de Baume d'Arcœus.

Cette nuit même la malade se sentant moüillée, crût, voyant d'ailleurs sa chemise & ses draps ensanglantez, perdre son sang par la playe qu'on lui avoit faite, deux heures après elle accoucha d'un embryon qui parut être de trois mois, sans que la perte qui suivit cette fausse couche fût trop abondante.

Le lendemain, quand on me raconta ce qui s'étoit passé, ma surprise fut extrême, n'ayant pas sçû que cette Demoiselle fût grosse: Je ne presumois pas qu'une femme, qui allaitoit son propre fils, dût être enceinte; elle-même l'ignorant.

Ce qu'il y a de remarquable dans ce cas, est que le pauvre petit enfant avoit été allaité pendant trois mois de lait de grossesse, & pendant cinq à six jours du lait de sa mere pestiferée, sans qu'il eût succé aucun levain pestilentiel, puisqu'il se porte bien encore par l'usage des soupes, des panades ou des boüillies dont on le nourrit.

La playe de la malade fut pendant deux à trois jours un peu seiche, mais ayant été pansée avec beaucoup de soin & avec le digestif marqué, la suppuration revint peu à peu, & quand après une suppuration suffisante les bords eurent été bien degorgez, & que le fond eût été netoyé des mauvaises chairs, Mr Nelaton la mondifia & la cicatrisa par la methode ordinaire.

REFLEXIONS.

CE qui paroît ſingulier dans cette obſervation, eſt que cette malade peſtiferée ait allaité ſon fils pendant tout le cours de ſa maladie, ſans lui communiquer la Peſte : ce cas n'eſt pourtant pas unique, en ayant vû pluſieurs autres de même nature avec Mr Chicoyneau pendant nôtre ſejour à Marſeille : &, ce qui paroîtra ſans doute bien plus ſingulier, eſt que des peſtiferées des premieres Claſſes qui ont malheureuſement peri dans l'eſpace de trois ou quatre jours, ayent allaité leurs enfans ſans leur donner le moindre mal. Nous pouvons de plus atteſter avec ſincerité, que dans la viſite des Hôpitaux dont on nous avoit confié l'inſpection, nous avons été plus d'une fois les temoins oculaires du ſpectacle affreux de ces miſerables enfans ſuccçant leurs meres agoniſantes.

Je ne m'arrêterai pas à faire voir que ces obſervations ſont d'un très-grand poids pour détruire le prejugé de la Contagion, cette matiere étant d'une trop grande importance pour n'être diſcutée qu'en paſſant : Mais il eſt à propos de remarquer qu'on ne peut rendre raiſon du fait ci-deſſus, qu'en ſuppoſant que les mammelles des malades peſtiferées ne ſont pas toûjours alterées par le venin peſtilentiel, & que dans le cas rapporté elles ne reçoivent ſans doute que ce qu'il y a de plus pur ou de moins infecté dans la maſſe du ſang : Ce qui ne nous paroîtra pas ſur-

·enant, ſi nous faiſons reflexion que dans les per-
›nnes attaquées de la Peſte, toutes les parties
ı corps ne ſont pas gâtées & corrompuës, je
: dis pas ſeulement dans les perſonnes qui gue-
ſſent de ce terrible mal, mais même dans celles
ui en periſſent, puiſque l'ouverture des cada-
res fait voir que pluſieurs parties interieures
›nt ſans aucune tache & ſans aucune autre al-
ration; marque évdiente que la maſſe du ſang
'a pas dépoſé en circulant le levain de la Peſte
ans le ſein de ces mêmes parties.

CINQUIEME OBSERVATION.

D'une malade de la quatriéme Claſſe, donnée par Monſieur VERNY.

LA femme de Joſeph Roux, Boulanger, demeurant à la ruë de Rome, âgée de 25. ns, & d'une bonne conſtitution, s'apperçût au ommencement du mois d'Octobre 1720. d'une etite puſtule à la partie poſterieure de la cuiſſe auche, laquelle ne lui cauſoit aucune douleur: ans cet état elle ſortoit & agiſſoit comme ſi elle 'eût point eu de mal; cependant me voyant aſſer dans la ruë, elle m'apella & me demanda ar occaſion ce que c'étoit; je vis donc une uſtule de l'étenduë d'un demi Loüis d'argent, 'un rouge brun tirant ſur le livide.

Je lui conſeillai de prendre un purgatif, & e reſter dans ſa maiſon, & de faire quelque reede pour prevenir les accidens dont elle étoit

menacée : alors elle dit qu'elle avoit ſes ordinai-res depuis trois jours, mais en moindre abon-dance que de coûtume, & que ne ſentant aucun mal elle ne vouloit pas ſe mettre dans les remè-des, pour leſquels elle avoit un grand rebut.

Mais trois jours après elle changea bien de langage, ſe trouvant atteinte des accidens de la Peſte, ſon charbon devint entierement noir, & de la grandeur d'un vieux Ecu ; & il lui ſurvint un bubon à l'aîne droite.

M'ayant appellé & m'étant iuformé de quelle maniere elle avoit vêcu, elle me dit qu'elle avoit mangé & agi à ſon ordinaire ; que ſes reglès s'étoient arrêtées le même jour que je l'avois vûë, que depuis ce tems elle avoit ſenti une grande peſanteur à ſon eſtomac, accomgnée d'un ſi grand dégoût, qu'elle n'avoit mangé qu'avec beaucoup de rebut ; Mr Nelaton ſcariſia d'abord le charbon & mit par deſſus un plumaceau imbibé d'eau de Vie dans laquelle il avoit fait fondre du Cam-fre & du Sel Armoniac ; je lui donnai auſſi ſur le champ demi dragme d'Ypecacuanha, qui lui fit jetter une grande quantité de matieres noires, & qui determina les matieres à ſortir abondamment par le bas, elle rendit pendant trois jours des eaux & des excremens de la mê-me couleur.

Le troiſiéme jour, ſes mois reparurent, & ne coulerent que peu de tems en petite quantité le ſang qui ſortoit étoit noir comme l'ancre. Je m'attachai pendant ces deux ou trois jours à ſoûtenir les forces, qui étoient abatuës, par des

doux

oux cordiaux ; & par ce moyen non ſeulement
lles ſe ranimerent, mais le bubon de l'aîne, ſur
equel on avoit mis un emplâtre de Diachylum,
roſſit conſiderablemeut ; de ſorte que l'évacua-
on naturelle ayant ceſſé, le ſieur Nelaton ap-
liqua ſur tette tumeur une traînée de pierres à
autere ; & quand elles eurent bien penetré, on
tarifia l'écarre, & on emporta le lendemain la
lande. Le ſoir même de cette éruption, il ſur-
int un grand délire ; mais par l'uſage du nar-
otique, mêlé avec les cordiaux, & par l'épanche-
nent d'une grande quantité de ſeroſitez ſanieu-
es qui a toûjours ſuivi ces extirpations, tous
es accidens diſparurent, le bubon & le charbon
yant été panſez avec ſoin, la malade fut entié-
ement rétablie dans l'eſpace d'un mois.

REFLEXIONS.

J'Ai crû devoir mettre cette malade au rang de ceux de la quatriéme Claſſe, parce que les acci-
ens de la Peſte diſparurent dés le quatriéme jour,
 ſe terminerent heureuſement par le moyen
es éruptions exterieures & des évacuations. Ce-
endant, ſi nous faiſons quelque attention aux
aits ſinguliers que cette Obſervation renferme,
 paroît qu'elle merite à plus juſte titre d'être
lacée parmi les faits rares & curieux, puiſqu'il
 avoit lieu de préſumer par la nature des accidens,
ue l'évenement de la maladie, bien loin d'être
eureux, ſeroit des plus funeſtes.

En premier lieu, la malade avoit negligé ſon

mal pendant trois ou quatre jours; negligen
qui a coûté la vie à un nombre infini de pesti
rez. 2° Elle fut attaquée de ce même mal da
le tems de l'écoulement des mois; écoulemen
qui, suivant nos observations réïterées, est u
signe mortel. 3° L'évacuation de l'atrebile ou hu
meur noirâtre par le haut & par le bas devo
nous interdire tout espoir de salut; l'experienc
& les ouvertures des cadavres nous ayant sou
vent convaincu que cette humeur doit être con
siderée comme l'effet de la plus grande malign
té, & la vraye source de ces inflammations ga
greneuses, qui ont fait perir si subitement un nom
bre prodigieux de malades. Il est donc très-sur
prenant que cette malade ait échappé d'un dang
que le funeste concours de ces trois signes sem
bloit annoncer comme certain: mais si on veu
bien faire quelque attention aux raisons suivan
tes, il y a lieu de se flatter que la surprise dim
nuëra.

1° La negligence des malades à demander d
secours & à mettre en usage le remedes convena
bles, ne leur est pas toûjours fatale, lorsque le
avant-coureurs du mal sont legers, & que l
cause qui le produit n'a encore fait que peu d
progrès, sur tout si leur temperamment est bon
& qu'il ne soient pas usez par les excès de bou
che & du travail, que le caractere de leur espri
soit ferme, déterminé & tranquile, peu suscep
tible de la crainte & des autres passions.

2° Par ces mêmes raisons, l'écoulement de
mois ne devoit pas être de si mauvais augure

que dans les cas ordinaires dans lesquels de pareilles dispositions ne se trouvent que rarement. J'ajouterai que cet écoulement ayant paru avec la fievre & les autres accidens pestilentiels, ne marquoit ni la coagulation, ni la fonte du sang, ni l'érosion ou le relâchement des vaisseaux, comme il les indiquoit, lorsqu'il paroissoit dans le tems de l'acroissement & de la fougue du mal pestilentiel.

La retention subite des mois, qui, dans le cas present, avoient commencé de couler, étoit au contraire beaucoup plus à craindre, puisqu'elle fut suivie des symptomes de la Peste; & si elle ne fut pas funeste, c'est aparemment parce que le levain des mois retenu fut moins âcre dans nôtre malade, qu'il ne l'est communément, les humeurs étant naturellement douces & balsamiques, propres à dompter l'acreté de ce levain, peut-être encore que le ressort des vaisseaux se trouva assez fort & assez libre pour pousser ce levain, le chasser par quelqu'autre voye, ou l'empêcher de s'arrêter dans le sein des parties essentielles à la vie.

3° Toutes ces mêmes raisons serviront aussi à faire comprendre pourquoi l'atrebile dont les impressions sont ordinairement mortelles, ne produisit pas ses funestes effets; il y a même beaucoup d'apparence que cette humeur gangreneuse se trouva presque toute dans le cas present, renfermée dans les premieres voyes, & n'avoit pas encore passé dans les vaisseaux; en sorte qu'on fut assez heureux pour la chasser & pour l'éva-

cuer, par le moyen d'un doux émetique, avant qu'elle eût, pour ainsi dire, le loisir de se mêler avec la masse du sang, & de l'infecter.

4° Toutes ces remarques doivent nous obliger à reflechir, qu'il est bien difficile qu'en pareilles circonstances, tant de causes puissent concourir & se reünir pour operer la guerison des pestiferez attaquez des mêmes accidens : ce qui fait entrevoir les raisons pour lesquelles les heureux évenemens ont été si rares dans le cours de cette Peste.

La cinquiéme & derniere Reflexion que l'attention au cas present fait naître, est que les Medecins, quelque étenduë, quelque penetration de genie & quelque fonds de science qu'ils puissent avoir acquise, ne peuvent gueres demêler & prevoir si les pestiferez qu'ils ont à traiter, sont dans la même disposition que nôtre malade : c'est pourquoi ces sortes d'observations doivent les engager à secourir sans relâche ceux qui paroissent les plus desesperez, & les rendre fort circonspects pour ce qui concerne les presages dans les fievres malignes ou pestilentielles, prenant garde de ne prononcer jamais d'un ton trop ferme & trop decisif. L'observation presente, aussi bien que plusieurs autres que le tems ne nous permet pas de rapporter, faisant juger qu'il peut bien arriver que les évenemens ne répondent pas à leur prediction ; ce qui suffit pour exposer les Medecins à la censure du public, & pour donner lieu aux ignorans, ou à ceux qui cherchent à s'amuser aux dépens d'autrui, de décrier

s maximes les plus constantes & les plus ſures
e l'Art, comme vagues & incertaines.

CINQUIEME & derniere Claſſe.

LA cinquiéme & derniere Claſſe renferme tous les malades qui, ſans ſentir aucune émotion ; ſans qu'il parût aucun dérangement dans les onctions, avoient neanmoins des bubons & des harbons qui s'élevoient, tournoient en ſuppuraion, devenoient quelquefois ſchireux, ou, ce qui étoit plus rare, ſe diſſipoient par voye de eſolution, ſans laiſſer aucune ſuite facheuſe. C'eſt inſi que nous avons vû pendant nôtre ſejour à Marſeille un très-grand nombre de perſonnes de 'un & de l'autre ſexe, qui, ſans abattement de orces & ſans changer de façon de vivre, alloient & venoient dans les ruës & dans les plaes publiques, ſe panſant elles-mêmes avec une ſimple emplâtre, ou demandant aux Medecins & aux Chirurgiens les remedes dont elles avoient beſoin pour guerir ces ſortes de tumeurs.

Il ſeroit ſans doute inutile de raporter des obſervations propres à confirmer ce qui eſt avancé touchant les malades de cette cinquiéme Claſſe; parce que ne s'agiſſant que des bubons & des charbons, la methode convenable pour leur gueriſon ſe trouve déja detaillée & expliquée aſſez au long, & dans nôtre Relation, & dans nos precedentes Obſervations. Mais qu'il nous ſoit permis, avant finir ce qui concerne cette derniere Claſſe, de faire quelques Reflexions, qui

nous paroiſſent aſſez utiles pour indiquer les cau-ſes évidentes de la Peſte & les moyens neceſſai-res pour ſe preſerver des atteintes d'un ſi terri-ble fleau.

Reflexions ſur la cinquiéme Claſſe.

IL conſte par ce qui vient d'être raporté dans cette derniere Claſſe, qu'un très-grand nom-bre de peſtiferez n'avoient que des bubons & des charbons qui ne les empêchoient pas d'agir & de vaquer à leurs affaires ; ce qui donne lieu de reflechir, que le levain peſtilentiel, n'agiſſoit que foiblement dans ces malades, & que la foi-bleſſe de ſon action ne peut être attribuée qu'à la diſpoſition des corps dans leſquels il s'inſinuoit ; d'où nous tirons une conſequence très-évidente : Sçavoir, que le levain peſtilentiel n'eſt pas, com-me on le croît communement, venimeux par lui-même, mais uniquement par rapport à la diſpo-ſition des ſujets qu'il attaque, puiſque ſi c'étoit, ſuivant l'opinion vulgaire, un veritable venin, il produiroit conſtamment les mêmes effets dans tous les ſujets, quoique de conſtitution diffe-rente.

En æffet, les Arcenicaux, les Vitrioliques, les Sublimez & les autres poiſons ſalez, âcres, aci-des, cauſtiques ou corroſifs, avec leſquels on compare ce levain, ſont conſtamment venimeux par eux-mêmes, & font toûjours les mêmes & très-funeſtes impreſſions ſur toutes ſortes de per-ſonnes de quelque temperamment qu'elles puiſ-

ſent être ; d'où il ſuit manifeſtement que ſi le levain de la Peſte eſt venimeux, comme tous ces poiſons, il devroit agir également, & empoiſonner, pour ainſi dire, tous ceux dans leſquels il s'inſinuë ; ce qui eſt contraire à l'experience : & c'eſt ce qui prouve demonſtrativement que la mortalité qui regne en tems de Peſte, ne doit point être imputée à ce levain pretendu, mais à la mauvaiſe diſpoſition des ſujets qu'il attaque.

Il ne faut donc pas promener, comme on fait ordinairement, ſon imagination dans le vague des airs, foüiller avec tant de ſoin dans les entrailles de la terre, examiner les influences des aſtres, & monter, pour parler ainſi, au deſſus des nuës, pour découvrir la ſource de cette affreuſe mortalité qui déſole, en tems de Peſte, les Villes, les Provinces & les Royaumes ; nous réüſſirons toûjours beaucoup mieux dans ce projet, ſi nous faiſons quelque attention à nôtre maniere de vivre, à la diverſité des temperammens, au different caractere des eſprits ; en un mot, aux bonnes ou mauvaiſes diſpoſitions des parties tant ſolides que fluides dont nous ſommes compoſez.

Cette premiere Reflexion & les conſequences que nous en avons tiré, nous conduiſent très-naturellement à en faire une ſeconde, qui n'eſt ni moins utile, ni moins importante, puiſqu'elle tend à nous développer les moyens propres à nous preſerver des funeſtes accidens de la Peſte, en nous engageant à examiner avec ſoin toutes

les dispositions qui peuvent nous en rendre susceptibles, & les causes qui les produisent & les entretiennent.

Si nous reflechissons attentivement sur ce sujet: il nous sera aisé de reconnoître qu'il n'est pas possible d'assigner d'autres dispositions, du moins évidentes, que la plenitude, les cruditez, ou les indigestions, la pourriture; &, quant aux causes qui les forment & les fomentent, les excès de bouche, les mauvais alimens, le deffaut d'exercice, la contention d'esprit, la terreur & les autres passions de l'ame. D'où nous conclurons, sans beaucoup de peine, qu'il n'est pas de remedes plus surs & plus specifiques pour se garantir des attaques de la peste, que la sobrieté, la bonne nourriture, l'exercice, la fermeté, la tranquilité & la moderation.

Enfin, si nous voulons pousser un peu plus loin nos Reflexions sur ces mauvaises dispositions & les causes que nous venons d'alleguer, & si avec un esprit libre de passion & de prejugé, nous tachons d'en approfondir & d'en reconnoître les effets, il ne nous sera pas mal-aisé de comprendre que de toutes ces causes & dispositions, il en resulte necessairement une diversité presque infinie de temperammens, de modes & de combinaisons, dont la recherche & la connoissance passent la portée de l'esprit humain, & qu'il est par consequent inutile & même très-dangereux d'avoir recours à tous ces preservatifs si vantez par les peuples & par les Empyriques, qui ne sçauroient convenir que dans certains cas, & à

elques constitutions particulieres, tandis qu'ils ivent être nuisibles ou pernicieux au plus grand mbre, comme nos Observations, dans le cours traitement de cette Peste, ne nous en ont e trop souvent convaincu. En effet, nous avons perir miserablement la plûpart de ceux qui usoient, & qui mettoient toute leur confian- en ces sortes de remedes; tandis que nous us sommes toûjours garantis par les moyens dessus proposez, quoique nous ayons visité & traité journellement & sans relâche un nombre s-considerable de pestiferez, & ouvert plu- urs cadavres avec aussi peu de precaution, que s'agissoit du mal le plus familier; & c'est ce i démontre encore évidemment la verité de ce e nous avons avancé ci-dessus; sçavoir, que le ain pestilentiel n'est pas venimeux par lui-mê- e, mais uniquement à raison de la mauvaise position des sujets qu'il attaque. Nous lais- is aux lecteurs judicieux, & qui ont de la pe- ration, à tirer les autres consequences qui nai- t très-naturellement de ces Reflexions & de Observations, lesquelles tendent à faire voir deffauts du systeme de la Contagion, ou du ins que si nous vivions suivant les loix de la rieté & de la moderation, nous en éviterions ément les atteintes.



OBSERVATIONS SINGULIER
que nous avons fait pendant le cours du trai
ment de la Peste de Marseille.

AYant inseré dans nôtre Relation du 10.
cembre page 10. qu'outre toutes les O
servations generales, il nous étoit arrivé de v
parmi le grand nombre de pestiferez bien
cas particuliers, nous avons jugé à propos p
confirmer cet article, & rendre en même te
ce petit ouvrage plus instructif & plus curieu
de rapporter les Observations suivantes.

OBSERVATION

De la maladie & de la guerison du Sr Boismor
Etudiant en Chirurgie, envoyé de la Cour pou
service des pestiferez de Marseille, donnée
Monsieur CHICOYNEAU.

LE sieur Boismortier Etudiant en Chirurg
étant arrivé de Paris à Marseille au comm
cement du mois de Novembre 1720. après av
travaillé avec beaucoup d'assiduité & d'appli
tion pendant un mois & demi dans l'Hôpital
la Charité pour le service des pestiferez, tom
malade le 18. Decembre suivant. Je fus app
pour le visiter le troisiéme jour de sa maladie,
l'ayant trouvé dans un état assez dangereux,
m'informai soigneusement de tout ce qui av
precedé, pour le traiter suivant les regles de l'A

ablir les indications curatives ſur la connoiſ-
nce des cauſes évidentes, & preſctire en conſe-
ience les remedes convenables à ſa gueriſon.

Ayant donc d'abord reconnu que c'étoit un
une homme d'environ vingt-cinq ans, d'un tem-
rament ſec & ardent, d'un caractere d'eſprit
f, penetrant, melancolique, ſobre & reglé dans
s repas, ſujet par intervale à des douleurs de
lique, ayant la poitrine fort delicate : je fus
ſtruit qu'avant ſon départ de Paris, il avoit eu
uelques maux de téte, leſquels avoient conti-
ué pendant le voyage, & que cette mauvaiſe
ſpoſition lui faiſoit craindre de ne pouvoir re-
ſter à la violence de la Contagion.

J'appris enſuite que ſa crainte avoit beaucoup
gmenté depuis qu'il avoit perdu ſon compa-
non de voyage, le ſieur Saint Hilaire, qui peu
tems après ſon arrivée mourut de la Peſte
ns quatre jours, au ſervice des malades de la
harité.

Il m'avoüa de plus fort ingenument qu'il avoit
beaucoup de chagrin & d'inquietude, de ce
'ayant été deſtiné, quelques jours avant tom-
r malade, pour ſervir les pauvres non peſtife-
de l'Hôtel-Dieu, cette deſtination avoit été
ut à coup changée, & qu'il ſe voyoit par là
poſé aux impreſſions funeſtes de la Contagion;
ſorte que le mal de tête ayant redouble par
concours de toutes ces cauſes, il s'étoit purgé
ec de la Manne quatre jours avant s'alliter :
te purgation ne fit, ſans doute, qu'émouvoir
matieres des premieres voyes épaiſſies par la

crainte & la tristesse, & reveilla les douleurs de colique ausquelles il étoit sujet. Dés-lors son chagrin & ses inquiétudes ayant pris de nouvelles forces, il crût se pouvoir procurer du calme & de la tranquilité, ou, pour mieux dire, il ne songea qu'à s'étourdir par le moyen des alimens & de la boisson, il mangea, sur tout la veille de sa maladie, quantité de figues ; de sorte que dès le lendemain 18. Novembre vers les trois heures après midi, il fut saisi de grands baillemens qui pourtant ne l'empêcherent pas de souper ; d'abord après la fievre se declara ; il passa la nuit dans une grande agitation, & apprehenda d'être attaqué du mal courant ; ce qui le détermina à prendre sur le matin un gros de Theriaque : ce remede, bien loin de calmer ses inquietudes, l'irrita, & causa un cours de ventre accompagné de douleurs de colique. Mr Bouthelier Medecin de la Charité l'ayant visité sur le soir, & l'ayant trouvé dans cet état, lui prescrivit, pour appaiser les douleurs, un julep avec les eaux cordiales, deux onces d'eau de fleur d'Orange, & un gros de Diacode ; ce remede lui procura un peu de repos pendant la nuit & suspendit le cours de ventre ; le malade passa le jour suivant assez tranquilement : mais sur le soir, les douleurs, la fievre & le mal de tête s'étant reveillez & continuant jusqu'au matin du troisiéme jour avec assez de vivacité, le malade se tira du sang lui-même, & dés-lors je fus appellé pour le visiter.

Je le vis donc l'après diné, & le trouvai fort moëte, avec un peu de fievre, quelque legere a

inte de colique & beaucoup de diſpoſition à
aſſoupir ; inſtruit enſuite de tout ce deſſus,
me contentai de lui preſcrire une eau de pou-
t un peu aromatiſée, pour en boire chaude-
ent quelques verrées, lui recommandant au
rplus de ſe priver du bouillon autant qu'il le
ourroit : cette eau ne pût être prête que ſur le
ir, & les douleurs de colique s'étant alors ré-
illées, le malade prit, pour ſe ſoulager, un re-
ede dont il avoit accoûtumé d'uſer en pareil cas
ec ſuccez, qui n'étoit autre choſe que trois on-
s d'huile commune, laquelle calma tant ſoit peu
s tranchées & renouvella le cours de ventre.
ayant viſité le matin du quatriéme, & voyant
e la fievre ſe ſoûtenoit, quoique mediocre, je
i preſcrivis une diſſolution de deux onces de
anne avec un gros de Rhubarbe en poudre,
ns un grand verre d'eau de poulet ; ce reme-
procura quelques évacuations un peu plus abon-
ntes & le cours de ventre fut arrêté : le ſoir,
inte de retour de colique, je lui fis prendre
julep anodin : mais toutes les évacuations
ecedentes n'ayant, ſans doute, emporté que la
rtie la plus fluïde du levain febrile, & la plus
oſſiere ayant reſté, devenuë même plus viſqueu-
, elle ſe remit en jeu après l'effet du julep ; de
te que le matin du cinquiéme, je trouvai le
lade avec un redoublement de fievre, de grands
ux de tête, douleur de poitrine, la toux, la
ficulté de reſpirer & les crachats ſanguino-
s : tous ces ſymptomes me déterminerent à
faire ouvrir ſur le champ la veine de l'un des

bras, & à renouveller encore six heures après la
saignée; ne lui ordonnant au surplus pour boi
son, que l'eau de poulet; pour nourriture, d
cremes de ris fort legeres, & le soir son jull
anodin.

Le lendemain sixiéme de la maladie, tous l
accidens precedens avoient fort diminué: ma
crainte de quelque funeste retour, je prescriv
un *Dilutum* de Manne & de Casse dans l'eau
poulet; ce remede procura une évacuation m
diocre, mais n'empêcha pas que la nuit suivan
te le malade ne fût saisi d'un delire phrenetiqu
avec un pouls frequent concentré, les yeux étin
celans & égarez, la couleur de la face fort te
nie tirant sur le livide, la langue blanchâtre;
dès-lors je ne doutai plus que ce que j'avois
fort aprehendé dés le commencement, sçavoi
que le mal degenerât en Peste, ne fût arriv
par rapport à nos Observations réïterées, q
les maladies les plus communes prenoient, po
peu qu'elles durassent, la tournure de ce fune
mal; je considerai même ce malade comme d
sesperé, attendu qu'il devoit être déja épuisé p
les symptomes precedens & par les remede
ne paroissant pas possible qu'il fût en état
soûtenir un nouvel assaut, auquel les tempe
ment les plus robustes étoient forcez de succom
ber; cependant les loix du devoir, de la char
& le desir de sauver un Sujet qui s'étoit disti
gué par sa sagesse & son application à servir
pestiferez, me portant à le servir jusqu'au bou
j'eus recours aux cardiaques & aux narcotiqu

diquez par la nature des accidens, d'autant ieux qu'ils m'avoient déja réüssi dans des cas peu près semblables, je lui prescrivis journelleent une potion composée avec les Confections Hyacinte & d'Alkermes, le Lilium & le Launum liquide; ce qu'on renouvelloit deux fois r jour, & que l'on continua jusqu'au neuvié. e & dixiéme, le delire & la foiblesse s'étant ûtenus jusqu'au dix, j'insistai sur ce remede, autant plus volontiers que je voyois à chaque site du matin & du soir qu'il moderoit la for des nouveaux accidens.

Le dixiéme jour, la phrenesie fut calmée, & ne restoit plus de ce violent delire, qu'un peu étourdissement & un leger deffaut de connoisnce; ce qui me redonnoit quelque espoir de lut, lorsqu'ayant appris de la garde qui le seroit qu'il étoit allé toute la nuit du ventre sans sentir, & ayant observé que c'étoit un cours ventre sereux & colliquatif, qui marquoit la nte des humeurs & le relâchement des boyaux, desesperai absolument de la guerison; & neanoins je ne laissai pas de le secourir pendant atre ou cinq jours que cet accident dura, par moyens des cordiaux, mêlez avec les narcoques, les astringens & les balsamiques prescrits forme de bolus, de la maniere suivante.

Prenez de la Theriaque vieille demi dragme, Bol d'Armenie quinze grains, du Laudanum quide dix grains, du Baume du Perou cinq utes; incorporez le tout avec une quantité sufante de sirop de roses seiches, pour un bolus

qu'il faut prendre pendant le jour de quatre quatre heures.

Ce remede ayant été continué jusqu'au quatorze, le cours de ventre s'arrêta, aussi bien que par le secours des gelées faites avec les piés mouton & la corne de cerf, la fievre dont jusqu'à ce jour j'avois observé quelque vestige, s'éteignit entierement, & il ne resta de tous les accidens rapportez, que la foiblesse, à laquelle je tachai de remedier par la nourriture donnée peu à peu & augmentée suivant les loix de la prudence.

REFLEXIONS.

QUoi qu'il ne parût dans tout le cours de cette maladie aucune sorte d'éruption, j'ai crû par les raisons suivantes devoir mettre ce cas au rang des fievres pestilentielles : 1° parce que dans le tems que regne la Peste, il n'est pas necessaire que les éruptions, qui caracterisent ce terrible mal, paroissent, pour nous faire juger qu'un malade en est attaqué, dés que tous les autres accidens que nous observions communement dans tous les autres pestiferez, se manifestoient, & sur tout la concentration du pouls, les yeux étincelans, la langue blanche, le delire phrenetique, le cours de ventre colliquatif, & il n'en falloit pas davantage pour nous convaincre que c'étoit une vraye Peste.

2° On ne peut désavoüer que les malades renfermez dans la premiere Classe de nôtre Relation

ion, ne doivent être mis au rang des pestife-
ez, quoiqu'il n'y eût dans la plûpart aucune érup-
ion exterieure, parce qu'ils étoient attaquez des
utres symptomes de ce funeste mal; il faut donc
onvenir aussi que les malades de la seconde &
roisiéme Classe peuvent se trouver dans le même
as, lorsque les accidens décrits dans ces deux
Classes paroissent, bien qu'on n'observe aucune
umeur ou tache; ces symptomes étant des si-
nes aussi évidens, & même plus certains, que les
erniers qui accompagnent la malignité pestilen-
ielle.

3° Il n'est pas mal-aisé d'assigner la raison pour
aquelle, dans certains cas singuliers, tels que ce-
ui qui vient d'être rapporté, les éruptions exte-
ieures, comme les bubons & les charbons, ne
e presentoient pas, si nous faisons attention à
out ce qui avoit precedé, Sçavoir, aux évacua-
ions, au cours de ventre, aux saignées réite-
ées, à la vie sobre & reglée & à la constitution
naigre de nôtre malade, nous concevrons sans
eine qu'il n'y avoit pas assez de matiere dans
es vaisseaux pour former ces sortes de tumeurs;
u que cette matiere avoit pris un autre cours.

Enfin, si nous reflechissons que dans le cours
es petites Veroles Epidemiques, parmi le grand
ombre de ceux qui tombent malades, il s'en
rouve, & peut s'en trouver, quelqu'un dans le
as de cette maladie sans des éruptions apparen-
es, il ne sera pas mal-aisé de comprendre que
uand la Peste est une fois bien declarée, & qu'el-
desole toute un Province, il peut y avoir plu-

sieurs pestiferez qui n'ayent ni bubon, ni charbon, ni autre tache exterieure.

SECONDE OBSERVATION.

D'une femme nouvellement accouchée, qui, après un cours de ventre dyssenterique fort opiniâtre, fu attaquée d'une Peste pourprée & mortelle, donnée par Monsieur VERNY.

MAdemoiselle de âgée de trente à trente-cinq ans, d'un temperamment triste & melancolique, d'une constitution maigre & delicate, ayant l'estomac foible & mal disposé, frappée du desordre que la publication de la Peste excitoit dans Marseille, épouvantée par le spectacle de l'affreuse mortalité qui suivoit cette même publication, informée des suites funestes qu'avoient eu plusieurs accouchemens, s'enferma dans sa maison pour prevenir les malheurs dont elle se croyoit menacée, vers la fin du sixiéme mois de sa grossesse; c'est-à-dire, les premiers jours du mois d'Août, & accoucha au commencement de Novembre de l'année 1720.

Sa santé avoit été assez languissante pendant le cours de la grossesse, & neanmoins elle accoucha heureusement au terme ordinaire sans aucun accident facheux : l'accouchement n'eut rien de trop laborieux, & la perte qui le suivit fut raisonnable, ni trop petite, ni trop abondante.

Cinq à six jours après qu'elle eut mis son enfant au monde, elle commença de ressentir san

cause manifeste, de vives douleurs dans le bas-ventre, & une grande irritation au fondement.

Elle resta dans cet état pendant six à sept jours sans prendre aucun remede, soit qu'elle ne considerât son mal que comme une incommodité passagere; mais sur tout à raison du préjugé que les Medecins, les Chirurgiens & les Apoticaires qui visitoient les pestiferez, pouvoient en la voyant, l'approchant, ou la touchant, lui communiquer la Peste.

Son époux étant dans la même prevention, crût qu'il suffisoit de nous consulter Mr Chicoyneau & moi dans la ruë, & prenant la precaution de se tenir un peu à l'écart, il nous fit le rapport du mal, mais il en parla si confusément que nous fumes obligez de lui dire qu'il n'étoit pas possible d'ordonner les remedes convenables, si nous n'étions mieux éclaircis sur les circonstances de la maladie pour laquelle il demandoit nôtre avis : deux jours après passant par hazard devant sa maison, il nous pria d'y monter, sa femme ayant surmonté la repugnance qu'elle avoit de nous voir.

Lorsque nous fumes entrez dans la chambre où elle étoit allitée, elle nous pria, avant de l'approcher & de la toucher, de tremper nos mains dans une jatte qu'elle avoit fait remplir de vinaigre; ensuite elle nous exposa qu'elle avoit beaucoup de pesanteur à l'estomac, qu'elle sentoit de vives douleurs vers le nombril, & qu'elle étoit assez souvent tourmentée par des irritations au fondement. La femme qui la servoit

ajoûta qu'elle rendoit par le bas beaucoup de de flegmes visqueux & sanglans ; nous lui trouvâmes un peu de fievre, & elle n'avoit aucune douleur ni pesanteur à la tête ; & nous ne remarquâmes aucun changement à la langue, à la salive, ni dans ses yeux.

Nous lui ordonnâmes à l'instant demi dragme d'Ypecacuanha en poudre, & lui prescrivîmes pour le soir un julep fait avec l'eau de Plantain & l'eau Rose, demi once de syrop de Pavot blanc & vingt grains de Corail : & comme on ne nous pria pas de la revoir, & que je m'aperçûs de l'épouvante que nôtre presence lui causoit, je ne la revis plus de tout ce jour, ni même le lendemain.

Le troisiéme jour ayant été prié d'y retourner à dix heures du matin, j'appris que l'Ypecacuanha ne l'avoit pas faite vomir, mais qu'elle étoit allée abondamment du ventre ; cependant elle sentoit toûjours le même poids sur l'estomac ; elle n'étoit pas moins tourmentée par les douleurs, & elle rendoit toûjours des flegmes sanglans avec beaucoup d'irritation ; de sorte que je lui fis prendre sur le champ une autre prise d'Ypecacuanha : l'ayant visitée sur le soir, on me dit que cette seconde prise avoit excité un grand vomissement, par le moyen duquel l'estomac fut débarassé : elle ne ressentoit plus que de legeres douleurs dans les entrailles & au fondement, & ne rendoit plus de flegmes mêlez avec le sang ; je crûs pourtant qu'il falloit la tranquiliser avec le julep déja ordonné, auquel je fis ajoûter dou-

te goutes de Laudanum liquide, qui lui procura une nuit douce & paiſible.

Mais le lendemain quatriéme, après l'effet du narcotique, ſon ventre s'ouvrit à l'ordinaire, elle rendit quantité de matieres fort detrempées & fort liquides, ce qui me détermina à lui preſcrire pour le ſoir une opiate compoſée avec une dragme de diaſcordium, vingt grains de Bol d'Armenie & un grain de Laudanum, pour arrêter la diarrhée & ranimer le pouls qui étoit un peu abattu ; ce remede eut un aſſez bon ſuccez.

Le cinquiéme au matin, ſe plaignant qu'elle étoit encore fatiguée par de petites douleurs dans le bas-ventre, je lui fis prendre une once de ſyrop de Chicorée compoſé & douze grains de Rhubarbe en poudre, détrempez dans demi verre d'eau de Chicorée ; & je lui fis uſer pour ſa boiſſon ordinaire d'une infuſion de roſes de Provins, qu'elle continua de prendre pendant preſque tout le cours de ſa maladie : le ſix & le ſept le ſyrop de Chicorée & le même bolus furent réïterez.

Mais malgré ces remedes, le ventre fourniſſoit toûjours des nouvelles matieres, & ne lui donnoit du relâche que pendant l'effet du Laudanum ; la fievre ſe ſoûtenoit, augmentoit même tous les ſoirs, quoi qu'avec un petit pouls.

De ſorte que pour arrêter les petits retours de fievre, rétablir les digeſtions, adoucir l'âcreté des matieres qui irritoient les boyaux & redonner du reſſort aux glandes de ces parties qui étoient relâchées, je lui ordonnai de prendre le matin & le ſoir une dragme & demi de l'Opiate ſuivante pendant ſix jours.

Prenez trois dragmes de Kin-kina en poudre, deux dragmes de Corail rouge preparé, deux dragmes de Bol d'Armenie, une dragme de Balaustes, une dragme de Roses de Provins, & faites du tout une opiate avec une quantité suffisante de syrop de Roses seiches, pour en user comme ci-dessus.

On prenoit la precaution d'ajoûter demi grain de Laudanum à la prise du matin, & un grain à celle du soir : cette opiate suspendoit bien l'évacuation, mais elle ne guerissoit pas le mal, puisque d'abord après l'effet du Laudanum, l'évacuation revenoit avec plus force, & que les matieres n'acqueroient aucune consistance.

Le 14. le 15. & le 16. elle reprit le syrop de Cicorée le matin, & le soir une dose de la premiere opiate.

Le 17. dés qu'elle m'aperçût elle se plaignit d'une enflure au bras gauche, & me dit qu'elle avoit été fatiguée toute la nuit par une douleur sous l'aisselle, où je découvris une glande de la grosseur d'une féve ; la garde m'aprit que pendant toute cette nuit elle avoit été en reverie ; la fievre me parut plus forte & la langue jaunâtre, elle avoit pourtant la liberté d'esprit, & me répondit fort juste à toutes les questions que je lui fis : mais en l'examinant de près avec la lumiere, je m'aperçûs que toute l'habitude du corps étoit couverte de petites taches noires ; ce que je n'avois pas encore observé, quoi que j'y eusse fait attention : sur le soir, les forces furent entierement abatuës, la tête & la poitrine embar-

raſſées & les yeux preſques éteints, ce qui me fit pronoſtiquer la mort, qui arriva dans la nuit du dernier Decembre 1720.

REFLEXIONS

IL conſte par les deux Obſervations precedentes, auſſi bien que par une infinité d'autres faits de notorieté publique, que les maladies les plus communes dont les habitans de Marſeille ont été attaquez pendant le cours de cette Peſte, prenoient, pour ainſi dire, & pour peu qu'elle duraſſent, la tournure de ce terrible mal; ce qui démontre évidemment l'exiſtence d'une cauſe particuliere generalement répanduë, qui ne manquoit pas de produire de funeſtes effets, dés qu'elle trouvoit des corps diſpoſez à recevoir ſes funeſtes impreſſions. Or on ne peut douter que les corps infirmes n'euſſent les diſpoſitions requiſes pour donner lieu à cette cauſe d'agir, les maladies ordinaires ſuppoſent neceſſairement des indigeſtions & des corruptions cauſées, occaſionnées & entretenuës par les excès de bouche & les paſſions de l'ame: il ne faut donc pas être ſurpris ſi la plûpart de ces maux les plus familiers ſe terminoient par des attaques de Peſte.

Mais ce qui merite d'être bien remarqué, eſt que parmi les mauvaiſes diſpoſitions qui rendoient les perſonnes infirmes ſuſceptibles de cette fatale maladie, il n'y en avoit pas de plus commune & de plus répanduë que la crainte & la terreur; en ſorte que le moindre mal de tête, le plus pe-

tit mouvement febrile, en un mot, les accidens & les symptomes les plus familiers, jettoient le trouble & la consternation dans les esprits même les plus intrepides qui regardoient les plus legeres indispositions comme des avant-coureurs de la Peste. Et c'est aussi ce qui fait voir que l'un des plus grands secrets & des remedes les plus specifiques pour preserver d'un si cruel fleau, est celui de sçavoir rassurer les esprits, & écarter toutes les funestes idées de Contagion & d'incurabilité.

Ce seroit, sans doute, ici le lieu de marquer nôtre sentiment touchant la nature de cette cause que nous avons dit être particuliere & generalement répanduë, & qui de concert avec la terreur & les autres mauvaises dispositions, détermine les maux les plus legers à se revêtir du caractere pestilentiel.

Mais nous ne faisons pas façon de dire ingenûment qu'il ne nous a pas été possible d'imaginer sur ce sujet un systeme propre à satisfaire des esprits solides & libres de toute sorte de prejugé. Tous ces faits & ces raisonnomens qu'on a coûtume d'alleguer dans cette occasion pour prouver l'existence des exhalaisons contagieuses & developper leur nature, étant si équivoques & si peu certains, détruits même par tant d'autres faits & de raisons, dont la certitude & l'évidence ne sçauroient être contestées, que nous n'avons pas jugé à propos d'employer, pour ne pas dire, de perdre nôtre tems à les rapporter, & en tirer des consequences pour l'établissement d'un systeme ;

n un mot, après bien des reflexions & après
voir examiné, ſuivant la portée de nôtre petit
enie, tout ce qu'on allegue de part & d'autre,
ous croyons qu'il n'y a pas de meilleur parti
prendre, pour ſe preſerver ou guerir de la Peſ-
, que celui de faire attention aux diſpoſitions
aux indications évidentes, comme nous l'avons
éja inſinué dans quelqu'une de nos precedentes
eflexions.

La ſeconde reflexion ou remarque que nous
geons utile à faire ſur l'Obſervation rapportée,
t que les taches pourprées noires ou livides qui
nt aſſez ſouvent paru dans le cours de ce funeſ-
mal, annonçoient conſtamment une mort pro-
aine, comme nous pourrions le prouver par
n grand nombre d'Obſervations, parmi leſquel-
s la ſuivante nous a paru très-propre à confir-
er ce fait.

COURTE OBSERVATION,

ui prouve que le pourpre noir & livide, eſt dans la Peſte un ſigne certain d'une mort très-prochaine.

AU commencement du mois d'Octobre 1720.
faiſant la viſite des malades commis à mes
ins, & paſſant dans une traverſe qui va de la
ë de Rome à celle d'Aubagne, une femme ſe
eſenta à moi vers les onze heures du matin, &
e dit que s'étant levée en bonne ſanté, elle
oit ſenti peu de tems après une legere douleur

de tête sans frisson ni aucun autre accident : mais que peu après elle s'étoit aperçûë que sa peau étoit couverte de quantité de taches livides qu'elle me montra ; de sorte qu'ayant observé qu'elle avoit aussi la langue blanche & le pouls petit, je lui conseillai d'aller sur le champ se mettre au lit, & prendre deux dragmes de Confection Hyacinte delayée dans un peu de vin, lui promettant de l'aller visiter le soir : mais je fus bien étonné lorsqu'en y retournant, les voisins me dirent qu'elle étoit morte deux heures après que je l'avois vûë.

REFLEXION.

CEtte courte Observation fait juger que les gangrenes interieures, qui sont la veritable cause de la mort des pestiferez, comme on l'a déja verifié par l'ouverture des cadavres, se forment ou sont déja formées lorsque le pourpre noir & livide commence à paroître. Or les gangrenes pestilentielles étant les effets d'une plus grande & plus prompte corruption que celles qui surviennent dans les fievres malignes ordinaires, il ne faut pas être surpris que les taches pourprées noires & livides presagent dans le cours de la Peste une mort plus prpchaine que celles qui se manifestent dans la petite Verole & les autres fievres malignes.

OBSERVATION SINGULIERE

oncernant des bubons pestilentiels, dont la matiere s'est écoulée par la voye des urines, donnée par Monsieur CHICOYNEAU.

AYant été apellé dans le commencement du mois d'Octobre 1720. pour visiter & traiter e R. P. Reynaud Jesuîte, malade de la Peste ecrite dans nôtre seconde Classe (qui eut pourant le bonheur d'en guerir, mais dont je n'ai pas rû devoir rapporter l'Observation, parce qu'elle beaucoup de rapport avec celles qui ont été déja onnées.) J'eus en même-tems occasion d'y voir c d'y rencontrer souvent le venerable Frere la Combe, qui s'étoit aussi très heureusement tiré 'une attaque de Peste, mais par une voye si sinuliere, que l'ai jugé à propos de la mettre au ang des Observations curieuses. Voici en peu le mots le fait tel que je l'ai appris de lui-même.

Il fut attaqué l'après midi du quatriéme Sepembre du mal pestilentiel, dont les avant-coureurs & les signes furent une douleur de tête gravative, accompagnée d'envie de vomir & d'une fievre qui commença par un grand froid, lequel dura plus de deux heures : à ce froid succeda une vive chaleur suivie d'une sueur, qui se declara à 'entrée de la nuit, & continua non-seulement toute cette nuit, mais se soûtint encore pendant plusieurs jours.

Dés le lendemain de cette attaque, il s'aper-

çût qu'il lui étoit venu à l'aîne gauche trois gros-ses glandes ou bubons, qui s'étendoient depuis l'os de la hanche jusqu'à la naissance de la verge: chacune de ces glandes étoit de la grosseur d'un œuf de poule. Plusieurs sortes de cataplâmes & d'emplâtres furent mis en usage pour ramolir ces glandes & les faire venir à suppuration, mais fort inutilement. Ces remedes ne produisirent d'autre effet que celui de diminuer peu à peu le volume de ces tumeurs; de sorte que le Chirurgien qui le servoit & qui avoit vû, suivant le rapport du frere, un pareil cas, lui recommanda d'examiner dans son pot de chambre, s'il n'y auroit pas quelque matiere mêlée avec les urines; ce qu'il fit: de manierre qu'ayant versé l'urine par inclination, il vit dans le fond du pot une quantité assez considerable de matiere blanchâtre, qu'il fit couler dans un verre pour la faire voir à plusieurs Medecins & Chirurgiens, qui convinrent tous que c'étoit du veritable pus. Il ajoûta qu'il en rendoit du depuis de la même nature assez abondamment, & que ses bubons diminuoient de jour en jour.

Voilà le fait en peu de mots tel qu'il me fut d'abord rapporté par le Frere la Combe, & qui me détermina à examiner pendant plusieurs jours ses urines, pour juger si cette matiere étoit du veritable pus; le Frere nous presentoit tous les matins, à l'heure de la visite des RR. PP. Rigord & Reynaud, un verre d'une grandeur mediocre, qui contenoit environ cinq à six onces d'urine, dont le tiers étoit d'une matiere blanche & épais-

comme du veritable lait, ſans aucune mauvaiſe
leur. Cet écoulement de matiere purulente
ntinua juſqu'à ce que les bubons euſſent entie-
ment diſparu ; ce qui dura plus de deux mois.

REFLEXION.

CE cas nous a paru ſi rare & ſi curieux que nous avons jugé à propos de lui donner pla- parmi nos Obſervations ſingulieres, parce qu'en fet il eſt aſſez ſurprenant que du pus formé & nfermé dans les glandes des aînes, ait pû être ſorbé par les vaiſſeaux veineux & lymphatiques ii partent de ces mêmes glandes, parcourir en- ite les voyes de la circulation, ſans cauſer au- in deſordre ſenſible, & s'échapper enfin par la oye des urines, ſans irriter les parties deſtinées leur ſeparation & à leur décharge.

Cependant comme ce ſont des faits qu'on ne auroit revoquer en doute, il ne me paroît pas 'on puiſſe en rendre raiſon, qu'en ſuppoſant ie le pus formé dans les baſſins ou reſervoirs s glandes, au lieu d'y ſejourner & de ronger s parois des parties dans leſquelles il étoit ren- rmé, preſſé & pouſſé par les cataplâmes, em- âtres & bandages appliquez exterieurement, agi- par la chaleur & le reſſort des parties voiſines, détrempé par la lymphe qui revenoit des ex- emitez inferieures, étoit enfin obligé de s'inſi- ier à meſure qu'il ſe formoit dans les embou- ûres des veines & des tuyaux lymphatiques, ii rapportent le ſang au cœur & la lymphe dans

le reſervoir de Pequet, en ſorte que mêlé av
ces liqueurs & parcourant avec elles les voyes
la circulation ſans s'arrêter nulle part, ni ſe con
fondre intimément avec les autres principes
recremens de la maſſe du ſang, il étoit enfin en
trainé par la ſeroſité des urines à travers le fi
tre des reins, & ſortoit avec elles par l'urethre.

Il faut encore ajoûter que ce pus étant trè
blanc & ſans aucune mauvaîſe odeur, n'étoit
âcre, ni corroſif, mais formé, ſuivant toutes l
apparences, d'une lymphe douce & épaiſſie, q
n'étoit point capable de ronger ou d'irriter, n
par conſequent, d'affecter les parties par leſque
les il circuloit, ſe filtroit & s'écouloit.

OBSERVATION SINGULIERE.

D'un enfant attaqué de la Peſte, ſous la forme d fievre maligne intermittente, donnée par Monſieur VERNY.

LE fils de Mr Roſe fameux Negociant, nom mé François, âgé de dix ans, d'un bon tem perament, n'ayant fait aucun excès & ne s'étan point dérangé manifeſtement dans aucune de ſe petites fonctions, voyant ſes freres & ſes ſœur ſe mettre à table pour ſouper le 19. Novembr de l'année 1720. dit qu'il ne vouloit pas man ger, & ſon Precepteur lui ayant demandé s'il étoi malade, il ſe leva & s'enfuit en pleurant dans ſ chambre; on envoya après lui une femme qu lui demanda pourquoi il pleuroit, & s'il ſe ſen

oit incommodé, ou s'il craignoit le mal, dont
lusienrs domestiques, & sa mere même, avoient
té atteints dans la maison, il répondit toûjours
leurant qu'il ne ressentoit aucun mal, mais que
'ayant point d'apetit, il ne vouloit pas souper.
La nuit de ce même jour à deux heures après
ninuit le sieur Coste Chirurgien qui couchoit
ans la maison de Mr Rose, & à qui on avoit
onné ordre de l'observer, le trouva étendu sur
on lit, ayant jetté ses couvertures, presque sans
ouls & sans connoissance, & il tâcha de le ra-
imer par des cordiaux, mais inutilement.
Le second je le vis à neuf heures du matin,
'ayant qu'un très petit pouls, les extremitez de
on corps étant plus froides que chaudes, la tête
étourdie qu'il ne voyoit, ni entendoit; j'or-
onnai sur le champ de lui donner vingt-cinq
rains d'Ypecacuanha en poudre, avec une drag-
ne de Confection Hyacinte pour debarrasser l'es-
omac & les vaisseaux d'une partie du levain qui
allentissoit le mouvement de la masse du sang:
nais ce remede, quoiqu'assez actif par raport à
âge, n'ayant fait aucune operation sensible, je le
rouvai, y étant retourné sur le soir avec Mr Chi-
oyneau, dans le même état que je l'avois laissé.
Il fut convenu que l'Ypecacuanha n'ayant pro-
uit aucun effet, il falloit lui donner huit grains
e Tartre Emetique dans une potion cordiale,
our prendre en quatre differentes fois dans l'en-
redeux des boüillons, qu'il prenoit de trois en
rois heures. Ce remede le vuida si abondam-
nent, que le 21. à dix heures du matin, je le

trouvai si libre & le pouls en si bon état, qu[illegible]
dans toute autre maladie je n'aurois pas fait fa[illegible]
çon d'annoncer sa guerison, sur tout le calm[illegible]
étant survenu après une grande évacuation : ma[illegible]
ne voyant paroître aucune des éruptions, qu[illegible]
étoient ordinairement salutaires dans le cours d[illegible]
ce cruel fleau, je me défiai de cette bonace. E[illegible]
effet, la fievre le reprit le soir, accompaguée d'u[illegible]
assoupissement letargique; en sorte que faisant re[illegible]
flexion sur l'inutilité de l'évacuation precedente[illegible]
quoique copieuse, & sçachant par experience qu[illegible]
les frequens purgatifs jettoient assez souvent le[illegible]
malades dans des abattemens mortels; je me pro[illegible]
posai de faciliter la separation du levain pestilen[illegible]
tiel par une autre voye, & je lui ordonnai un[illegible]
potion avec les eaux cordiales, le Diascordium, l[illegible]
poudre de Vipere & l'Antimoine diaphoretique.

Le 22. à huit heures du matin, soit que c[illegible]
remede, sans faire aucun effet sensible, eût fa[illegible]
cilité la circulation du sang, ou, ce qui est plu[illegible]
vrai-semblable, que cette espece de paroxisme eû[illegible]
passé, je le trouvai encore plus libre que le jou[illegible]
precedent; de maniere qu'ayant soupçonné que so[illegible]
mal pouvoit s'être revêtu du caractere d'une fievr[illegible]
intermittente, je lui fis prendre dans la journée troi[illegible]
dragmes de Kin-kina dans les intervales des boüil[illegible]
lons, auquel je joignis même un petit purgati[illegible]
pour tenir le ventre ouvert: mais ce remede fu[illegible]
aussi inutile que les autres, puisque sur le soir le[illegible]
symptomes qui avoient paru les jours precedens[illegible]
revinrent avec tant de violence, qu'il mourut l[illegible]
23. à quatre heures du matin.

CINQUIEME

CINQUIEME OBSERVATION *singuliere.*

D'une malade attaquée de la Peste, sous la forme d'une fievre intermittente benigne, donnée par Mr CHICOYNEAU.

JE fus appellé avec le sieur Soullier le 24. Oc-
bre 1720. pour visiter Mademoiselle de Mul-
ıy, logée à la ruë qui va à la porte de Bernard
u Bois, jeune fille de quinze à seize ans, d'une
ès-bonne constitution, d'un caractere d'esprit
ɔrt vif, gay & jovial; mais qui, avant tomber
ıalade, avoit resté renfermée pendant trois mois
ɔur éviter toute sorte de communication avec
s personnes du dehors. Quinze jours avant se
ouver mal, la servante de la maison fut atta-
uée de la Peste, & mise sur le champ à la por-
de la ruë, où elle perit miserablement dans
ois ou quatre jours, sans autre secours que ce-
i de quelque nourriture qu'on lui donnoit par
fenêtre. Cette mort augmenta considerable-
ent la crainte de nôtre jeune Demoiselle, qui
laissa pourtant pas de manger à son ordinai-
& de suivre son appetit, quoiqu'elle ne fit au-
ın exercice; de sorte qu'elle tomba malade le
eux Octobre 1720. son mal se manifesta par les
issons, la fievre & une tumeur douloureuse si-
ıée dans le pli de l'aîne; nous fumes appellez
eux jours après, & l'ayant visitée vers les huit
eures du matin, nous n'observâmes ni fievre,
mal de tête, ni aucun autre symptome que le

bubon, qui étoit de la grosseur d'un œuf de pigeon : mais elle nous raconta que tous les soirs vers les cinq heures elle sentoit quelques frissons, qui étoient bien-tôt suivis de chaleur & de fievre, laquelle, après avoir duré toute la nuit, se terminoit sur le matin par quelque legere sueur : après quoi elle restoit libre tout le reste du jour : ayant bon apetit & mangeant à son ordinaire, quoiqu'elle fut saisie d'une forte apprehension de perir ; ce que nous reconnûmes aisément par la grande vivacité avec laquelle elle nous questionnoit touchant la nature & les évenemens de sa maladie. Nous fimes donc tous nos efforts pour la rassurer, & cependant lui recommandâmes de se tenir aux boüillons & à la tisane pour éviter que le mal, qui étoit leger en apparence, ne devint serieux & très-dangereux : mais il n'y eut pas moyen de lui persuader de prendre aucun remede, pour prevenir le retour du soir, marquant beaucoup d'aversion pour toutes les drogues de quelque nature qu'elles pussent être.

Etant revenus vers les cinq heures du soir nous la trouvâmes dans le chaud de la fievre le frisson ayant déja passé, & fimes nôtre possible pour lui faire entrevoir le risque qu'elle courroit si d'abord après ce nouvel accès, elle ne prenoit un purgatif propre à chasser le levain de la fievre : nos efforts & nos menaces furent encore inutiles, elle promit uniquement de s'en tenir au regime prescrit, & nous pria de la revoir le lendemain.

A cette nouvelle visite, l'accès eut passé com-

ne les jours precedens : mais ne nous laſſant point le lui repreſenter vivement que cette fievre beigne & paſſagere deviendroit infailliblement maigne & peſtilentielle, elle ſe laiſſa enfin perſuaer de prendre du Kina quatre fois par jour dans es intervales des boüillons, & permit que le Sr Soullier appliquât la pierre à cautere ſur le buon. Par cette methode les accès diſparurent enierement dans deux jours ; & le bubon ayant été raité à l'ordinaire par la voye des ouvertures & les ſuppuratifs, nous eumes la ſatisfaction de la oir en peu de tems hors d'affaire.

REFLEXION.

CEs deux dernieres Obſervations prouvent évidemment que le levain peſtilentiel, qui roduit ordinairement une fievre maligne contiuë avec redoublement, peut exciter dans cerains ſujets des fievres intermittentes, tantôt maignes & tantôt benignes ; qu'il agit, par conſeuent, diverſement, ſuivant la diverſe diſpoſion des perſonnes qu'il attaque. Ce n'eſt donc pas, omme nous l'avons déja remarqué dans quelu'une de nos precedentes Obſervations, un vrai oiſon, un levain cauſtique & corroſif, une vaeur infernale, comme il plaît au vulgaire de le atiſer : s'il avoit par lui-même une qualité ſi veimeuſe, dés qu'il ſeroit une fois développé, il roduiroit les mêmes effets, & n'agiroit pas avec ne ſi grande varieté. Nous ne ſçaurions revoquer doute qu'il ne ſe fût développé & n'eût agi

ouvertement ſur le ſang & ſur les parties ſolide de nôtre jeune Demoiſelle ; cependant ce venin la traite avec la derniere douceur , il ne donne au cune marque de malignité : en un mot, la ma lade guerit en peu de jours par le moyen du ſeu regime & du Kin-kina.

Nous laiſſons au lecteur judicieux à faire tou tes les reflexions & à tirer toutes les conſequen ces qui naiſſent très-naturellement de cette Obſer vation, des precedentes & d'une infinité d'autre qui prouvent manifeſtement que le levain peſti lentiel , quoique developpé & mis en jeu, agi pourtant avec beaucoup de benignité , de ſort que ſi le funeſte prejugé de Contagion ne nou ôte pas la liberté d'eſprit pour approfondir cett matiere, nous concevrons aiſément qu'en tem de Peſte nous devons beaucoup plus craindre le diſpoſitions interieures , tant de l'eſprit que d corps, que les exterieures, & nous attacher ave beaucoup plus de ſoin à connoître & à tarir le ſources de ces funeſtes diſpoſitions, qu'à exami ner la nature d'un levain étranger, dont la con noiſſance eſt au deſſus de nôtre portée.

Fin des Obſervations & Reflexions ſur la Peſte de Marſeille.

QUoiquoi la multitude des peſtiferez que nou avons examinez & traitez dans Marſeille de puis la mi-Août 1720. juſqu'à la fin de Janvie 1721. peût nous fournir de la matiere pour u plus grand nombre d'Obſervations & de Refle

ions, ſur les faits, tant communs que particu-
iers, remarquez dans le cours de cette Peſte,
ous croyons neanmoins qu'il eſt tems de finir
e petit ouvrage, préſumant que toutes celles qui
ont été rapportées ci-devant ſont ſuffiſantes pour
confirmer ce que nous avons avancé dans nôtre
Relation du 10. Decembre 1720. ſur tout pour
ce qui concerne les faits generaux & eſſentiels,
étant perſuadez qu'ils peuvent tous ſe reduire à
quelqu'un de ceux qui ſont énoncez dans les cinq
Claſſes de la même Relation, & que les perſon-
nes éclairées qui feront attention avec un eſprit
libre de prejugé, à toutes ces Obſervations &
Reflexions, decouvriront ſans beaucoup de peine
les cauſes évidentes de l'afreuſe mortalité qui a
deſolé cette Ville, ſans en excepter celle de tant
de dignes & pieux Religieux, des Medecins, des
Chirurgiens, des Gardes & des familles entieres;
& elles comprendront enfin que pour rendre rai-
ſon de tous ces faits & pour expliquer la mul-
tiplication de la Peſte, il n'eſt pas neceſſaire d'a-
voir recours à la contagion, ou à des cauſes invi-
ſibles & ſurnaturelles.

Quant aux faits rares & particuliers, nous
aurions pû, ſans doute, en communiquer un
plus grand nombre; par exemple, des piſſemens
ſanglans très-funeſtes, des bubons peſtilentiels
entez ſur les veneriens, des ſuites heureuſes ou
malheureuſes de la Peſte, quand elle s'eſt termi-
née par la ſimple reſolution des éruptions, &
ainſi du reſte: mais nous avons été ſi occupez
pendant tout le tems de nôtre ſejour à Marſeil-

le, ſoit pour le traitement des malades & pour les viſites des Hôpitaux, dont on nous avoit confié l'inſpection, ſoit pour répondre aux lettres des curieux & des ſçavans, & pour envoyer de tous côtez des relations generales & particulieres qu'il ne nous a pas été poſſible de recueïllir & de dreſſer un plus grand nombre de journaux que celui que nous donnons preſentement au public.

Ce n'eſt pas même ſans beaucoup de peine & de difficulté que nous avons fait le journal des Obſervations & Reflexions précedentes, par raport au trouble, au deſordre & à la conſternation qui étoient répandus dans cette Ville. Et il nous auroit été impoſſible d'en venir à bout, ſi l'ordre n'eût enfin été rétabli par l'authorité & la fermeté de Monſieur le Chevalier de Langeron, par les grandes attentions & la prudence de Monſieur le Marquis de Pilles Gouverneur, par les ſoins aſſidus & infatigables de Meſſieurs les Echevins, & ſur tout par les ſecours ſpirituels & temporels que Monſeigneur l'Evêque de Marſeille fourniſſoit avec un zele & un courage au deſſus de tout éloge, qui nous ont donné les moyens de pouvoir traiter regulierement un certain nombre de malades, & par conſequent de recueïllir tous les faits énoncez ci-devant.

Le deſir ardent de répondre aux intentions de Mr Chirac premier Medecin de Son Alteſſe Royale, à qui nous ſommes, ſur tout, redevables des ſentimens du courage avec leſquelles nous avons traité les peſtiferez. L'obligation indiſpenſable de rendre compte au public du ſuccès de

nôtre travail, & de l'inſtruire de la nature de cette maladie, auſſi bien que de l'effet des remedes mis en uſage pour la combattre ou s'en preſerver ; & ſur tout, la forte paſſion de nous rendre dignes du choix de Son Alteſſe Royale, & de pouvoir meriter la protection des perſonnes illuſtres qui veillent à la conſervation de cette Province, étoient, ſans doute, des motifs aſſez puiſſans pour nous engager à employer tous les momens de nôtre peu de loiſir pour venir à bout de cet ouvrage. Nous nous ſommes contentez d'y rapporter les faits obſervez avec fidelité, netteté & exactitude ; oſant nous flatter que le public, qui ne doit uniquement chercher qu'à s'inſtruire ſur une matiere auſſi importante, voudra bien paſſer à des perſonnes élevées dans la Province, les fautes qui peuvent ſe trouver dans la diction ou l'arrangement du diſcours.





NOus avions projetté de donner à la ſuite de cet ouvrage huit à dix Obſervations du nombre de celles que nous avons fait en traitant les peſtiferez de la ville d'Aix, comme étant propres à fournir de matiere pour des nouvelles Reflexions : mais l'obligation indiſpenſable de viſiter journellement les Hôpitaux & de ſecourir les malades, ne nous ayant pas permis de les mettre au net, nous avons crû qu'il étoit plus à propos de differer l'execution de ce nouveau projet, pour ne pas priver plus long-tems le public de l'instructon & de l'utilité qu'il peut re rirer des obſervations précedentes : nous ajoûterons ſeulement les deux ſuivantes, parce qu'elles ſont en état, autant que nous en pouvons juger, d'être miſes au jour, & qu'elles peuvent donner quelques éclairciſſemens ſur les cauſes évidentes de la gueriſon des bubons par la voye de la reſolution, ſur les cauſes des rechûtes, ſur celles du deffaut des éruptions & ſur l'utilité ou l'inutilité des ſaignées dans les attaques de Peſte.

OBSERVATION D'UNE MALADE de la ſeconde Claſſe, donnée par Mr VERNY.

MArguerite Nouvelle veuve de Gaſpard Paſcal laboureur, demeurant au rempart près

la porte Saint Jean, âgée d'environ vingt-un an, alaitant ſon fils âgé d'onze mois, ne ſe nourriſſant que de legumes & d'autres alimens groſſiers; fut atteinte de la Peſte le 23. Janvier de l'année mil ſept cens vingt-un.

Sa conſtitution naturelle n'eſt pas des plus robuſtes, quoiqu'elle ſoit d'une taille avantageuſe, qu'elle ait la poitrine large & quarrée & qu'elle ne manque pas d'embonpoint. Son temperamment eſt ſanguin, marqué par le coloris de ſon viſage; le caractere d'eſprit eſt lent, paiſible & peu ſenſible, puiſqu'elle n'a jamais été émûë par le ravage & la mortalité que cauſoit cette cruelle maladie dans la ville d'Aix, ni fort afflgée de la mort de ſon mari, enlevé en deux jours de tems par ce terrible fleau, dans l'Infirmerie de l'Arc, au commencemeut de la même année.

Cette malade s'étant levée du lit le jour marqué ci deſſus, & ayant dejeûné de bon apetit, ſentit tout à coup, vers l'heure du midi, un rebut extreme pour la viande qu'on avoit mis ſur table à l'heure du diné, & peu de tems après elle fut accablée par une inquietude & une peſanteur de toutes les parties du corps; ces accidens furent ſuivis de friſſons entremêlez de chaleur, ce qui dura juſqu'à ſept heures du ſoir, que la chaleur devint brûlante, accompagnée d'une douleur aiguë & d'un battement conſiderable dans la tête; elle ne laiſſa pourtant pas d'alaiter ſon fils pendant vingt-quatre heures, & tant qu'elle s'aperçût qu'elle avoit du lait: mais enfin ſe ſentant étourdie & abatuë par la violence du mal, elle l'a-

bandonna aux soins de sa grand-mere, qui l'ayant nourri avec du ris, des soupes & de la boüillie, l'a conservé jusqu'à present en bonne santé, & s'est preservée elle-même de la contagion, quoiqu'elle n'ait jamais usé d'aucun preservatif, & qu'elle, aussi bien que le petit enfant, ait toûjours resté & couché dans la chambre de la malade pour la servir avec plus d'assiduité & d'attention.

Le 25. du même mois, étant arrivé à Aix, je fus prié de la visiter, à l'entrée de la nuit, & je m'informai de ce que je viens de rapporter. La malade avoit alors un pouls plein élevé & qui resistoit au tact; ce que je n'avois pas encore remarqué dans ce grand nombre de pestiferez que j'avois vû à Marseille: elle se plaignoit d'une chaleur brûlante dans toutes les parties du corps, toute la peau étoit colorée d'un rouge semblable à celui qu'on observe dans la fievre scarlatine; elle sentoit une douleur vive à l'aîne droite, où nous ne pûmes découvrir aucune dureté sensible: la douleur & le battement qu'elle avoit senti dans la tête dés l'entrée du mal, non-seulement se soûtenoient, mais avoient encore fort augmenté: son visage étoit enflammé, les yeux paroissoient brillans & pleins de feu: elle avoit une soif inextinguible, la langue seiche, noire dans son milieu & d'un rouge brun sur les bords.

Tous ces symptomes, qui marquoient une grande rarefaction de la masse du sang, me determinerent à la faire saigner sur le champ, sans que l'experience réïterée que j'avois déja faite à

Marſeille, touchant l'inutilité de la ſaignée, pût m'en détourner ; je comptois même que je ſerois obligé d'y revenir plus d'une fois, pour prévenir les inflammations interieures dont cette pauvre malade étoit menacée : je lui preſcrivis enſuite le boüillon de quatre en quatre heures, & la tiſane rafraichiſſante pour temperer la ſoif, l'ardeur & le boüillonnement du ſang, lui recommandant de boire largement toute la nuit.

Le lendemain l'ayant viſitée bon matin, je ne trouvai plus la même violence dans le pouls, la rougeur exterieure s'étoit preſque évanoüie & la chaleur étoit fort moderée : mais à ce changement avoit ſuccedé un aſſoupiſſement qui ne preſageoit rien de mieux ; de maniere qu'au lieu de la faire reſſaigner, comme je l'avois projetté, je me déterminai à la purger avec une infuſion de Sené, la Manne & ſix grains de Tartre émetique.

Ce remede n'agit que foiblement par le haut, mais il la vuida prodigieuſement par le bas, & lui fit rendre, à ce que me dit ſa mere qui la ſervoit, pluſieurs gros vers & quantité de matieres vertes & noires. Cette évacuation la délivra de l'aſſoupiſſement, mais non de la douleur, du bruit & du battement qu'elle ſentoit dans la tête. La nuit ſuivante elle tomba dans le delire, quoique le ventre allât toûjours, & l'évacuation n'empêcha pas que le bubon ſe manifeſtât dans l'aîne.

Le 3 & le 4. à compter du jour que je la voyois, le ventre continua de fournir beaucoup de ſerofitez glaireuſes & bilieuſes, ce qui me fit craint

dre la ſuperpurgation, & en conſequence l'abattement des forces; de ſorte que pour donner du reſſort aux fibres des inteſtins & pour achever de vuider les matieres propres à les irriter, je lui fis prendre le matin pendant deux jours une once de ſyrop de Chicorée composé, & quinze grains de Rhubarbe en poudre, délayez dans un verre d'eau de Chicorée, & le ſoir je lui donnois le ſyrop de Pavot blanc avec les cordiaux, pour ſuſpendre l'évacuation & ſoûtenir les forces.

On travailloit en même-tems à relâcher la glande de l'aîne & à la ramener en dehors, en faiſant appliquer ſur cette partie un cataplâme émolient qu'on renouvelloit de ſix en ſix heures.

Le 5e elle delira une partie de la nuit, & ſe plaignoit le matin que la douleur de tête avoit augmenté, quoique je lui eûs fait donner pour l'appaiſer une plus grande doſe de ſyrop de Pavot, & je m'aperçûs que ſon pouls étoit devenu plus petit & plus languiſſant, ſans perdre de ſa frequence.

Le ſix au ſoir, pour tâcher d'arrêter le cours de ventre, qui diſſipoit les forces, pour la fortifier & pour calmer le mal de tête, je lui fis prendre une opiate avec une dragme de Diaſcordium, demi dragme de Theriaque, trente grains de Bol d'Armenie, vingt grains de poudre de Vipere & un grain de Laudanum, le tout bien melangé pour une doſe: ce remede la fit bien dormir ſans delirer, & ſa tête commença d'être ſoulagée.

Le matin du lendemain, le ventre s'étant ouvert de nouveau, je fis prendre à la malade la

même doſe de cette opiate, n'y faiſant entrer que demi grain de Laudanum ; je lui en fis donner de même pendant quatre ou cinq jours matin & ſoir ; & le cours de ventre par ce moyen fut entierement arrêté, l'abattement & la douleur de tête paſſerent, & la langue devint humide.

Pendant ces quatre ou cinq jours, je vis auſſi diminuer la fievre & le bubon groſſir, ſoit que les remedes interieurs determinaſſent le levain peſtilentiel à ſe détacher plus aiſément de la maſſe du ſang, & à s'enſevelir, pour ainſi dire, dans cette tumeur, ſoit que par l'uſage des cataplâmes la glande étant relachée, fût mieux diſpoſée à le recevoir.

Dés que le bubon fut bien élevé, je fis appliquer une trainée de pierres à cautere ſur toute ſon étenduë, par Mr Sainte Marie Chirurgien, venu avec moi de Marſeille. Le cautere ayant fait une eſcatre aſſez profonde, il la tailla, & mit par deſſus un plumaceau enduit de ſuppuratif : le lendemain ayant ſeparé l'eſcarre avec les ciſeaux, il vit à découvert deux glandes, chacune de la groſſeur d'une noiſette, mobiles & détachées de leurs vaiſſeaux ; il les tira ſans effort, & il ſortit de la cavité qu'elles occupoient, demi coque d'œuf de poule, d'un pus bien cuit & bien formé : ayant enſuite introduit le doigt dans cette cavité, il y trouva deux ſinus dont l'un tendoit vers l'os des iſles, & l'autre du côté des levres de la vulve : ces ſinus furent ouverts ſur le champ, après quoi on remplit la playe avec des bourdonnets enduits d'un digeſtif, & on couvrit la

playe avec des plumaceaux, garnis du même onguent, soûtenant ensuite le tout par un bandage convenable : mais quelques jours après la plaïe ayant été degorgée par la suppuration nous découvrîmes un troisiéme sinus beaucoup plus profond que les deux premiers, placé au fond de la cavité des glandes extirpées. Ce sinus s'étendoit vers la partie inferieure de la cuisse, dont je fis faire l'ouverture dans toute son étenduë, quoiqu'il eut une épaisseur de chair assez considerable : cette derniere operation ayant donné dans peu de jours une issuë tout-à-fait libre à la matiere purulente, & ne lui permettant plus de sejourner, ni de rentrer dans les vaisseaux sanguins, la petite fievre qui subsistoit fut entierement calmée, & la playe ayant été pansée avec soin suivant les regles de l'Art, s'incarna petit à petit, & sera bien-tôt cicatrisée, puisque cette malade a repris ses forces, & recouvré l'embonpoint qu'elle avoit auparavant, ce 8. Mars 1721.

REFLEXION.

IL n'est pas surprenant que les facheux accidens dont cette attaque de Peste étoit accompagnée, se soient terminez par l'élevation & la suppuration du bubon, puisque nous avons souvent remarqué dans le cours de nôtre pratique, que plusieurs fievres malignes ordinaires dont les facheux symptomes nous faisoient desesperer de la guerison de ceux qui en étoient atteints, finissoient heureusement par des parotides ; c'est un fait dont

nous pourrions citer un grand nombre d'exemples : je me contenterai de rapporter en passant celui de Mr Basile maître Orphevre de Montpellier, qui fut delivré en 1709. d'une fievre pourprée avec delire ; par le secours d'une parotide, qui suppurant, fit disparoître tous les accidens, & calma la fievre qu'un grand nombre de purgatifs, & d'autres remedes, n'avoient pû entierement éteindre.

Observation d'une malade qui essuya dans l'espace d'un mois deux attaques de Peste, dont la premiere se termina par la resolution d'un bubon, & la seconde fut sans éruption, donnée par Monsieur CHICOYNEAU.

MAdemoiselle Marie Marguerite Ribbe, fille à Monsieur Ribbe Avocat, resident à Rognes village à trois lieuës d'Aix, âgée de 20. ans, d'un temperament sanguin, d'un caractere d'esprit vif & judicieux, & d'une bonne constitution, ayant servi les pestiferez de l'Hôpital de la Charité en qualité d'Infirmiere, avec beaucoup de zele, & sans donner aucune marque de crainte de la contagion, pendant près de trois mois, tomba enfin malade dans le même Hôpital le 6. du mois de Fevrier de l'année 1721.

Je fus appellé le même jour, & je la trouvai attaquée du mal pestilentiel, caracterisé par un bubon situé dans l'aîne près des os pubis, fort enfoncé, peu douloureux, & dont la naissance avoit été precedée par quelques legers frissons & par

des petits maux de tête, qui furent ſuivis d'une fievre & d'une chaleur mediocre. Lors de ma premiere viſite, que je fis vers les cinq heures du ſoir, la malade étoit dans une eſpece de redoublement; ſon pouls étoit ouvert, animé, frequent, mol, & cedant aiſément au tact; ſes yeux brilloient plus que de coûtume; la face naturellement colorée d'un rouge aſſez vif, paroiſſoit enflammée, & la langue étoit fort peu changée: il n'y avoit nulle autre léſion dans les fonctions principales, je veux dire qu'elle avoit ſa liberté d'eſprit ordinaire, le mouvement de la reſpiration aiſé & le bas-ventre ſans aucune tenſion: enfin, elle ne temoignoit aucune apprehenſion, marquant au contraire un deſir ardent de ſubir le même ſort que l'une de ſes ſœurs qui mourut de la Peſte dix jours après qu'elles furent entrées l'une & l'autre dans l'Hôpital de la Charité pour ſe dévoüer au ſervice des peſtiferez.

Avant que de preſcrire aucun remede, je m'attachai à découvrir les cauſes évidentes qui avoient pû rendre nôtre malade ſuſceptible des mauvaiſes impreſſions de la cauſe commune, & il me parut qu'on n'en pouvoit reconnoître d'autres que le peu de menagement ſur la nourriture & la contention d'eſprit continuelle, occaſionnée par le ſervice trop aſſidu des malades, qui ne permettoit pas que la digeſtion des alimens ſe fit ſuivant les loix de la nature.

La bonne conſtitution de cette Demoiſelle, ſa fermeté & ſa tranquilité dans le danger qui ſembloit la menacer, & la mediocrité des accidens me donnant

donnant quelque espoir de guerison, j'entrepris ce traitement avec confiance d'y réussir. Je lui prescrivis un lavement simple, pour donner au ventre la liberté qu'il n'avoit pas; je lui recommandai la boisson copieuse d'eau panée pour temperer l'ardeur du redoublement, & quelques tasses d'infusion des vulneraires de Suisse, pour pousser le mauvais levain par la voye de la transpiration, sans trop animer; mais sur tout je recommandai de ne lui donner aucun boüillon, ni autre espece de nourriture que je ne l'eûs revûë, ayant remarqué assez souvent que les boüillons pris suivant la coûtume de quatre en quatre heures, entretenoient ou augmentoient & mettoient en jeu les cruditez & la pourriture dans les premieres voyes, & donnoient lieu par consequent à la fievre de s'allumer, & aux accidens les plus mediocres de se changer en symptomes très-dangereux.

Le lendemain vers les sept à huit heures du matin, la malade étoit hors du redoublement, & il ne lui restoit qu'un peu de fievre; dés lors je jugeai qu'il étoit tems de mettre en usage quelque remede un peu plus effectif que les precedens, pour prevenir le retour du soir, & je lui prescrivis trois verrées de Tisanne laxative, faite avec le Sené & le Sel prunelle, lesquelles prises de trois en trois heures, la vuiderent raisonnablement, d'autant mieux que l'effet de ce remede étoit soûtenu par quelque tasses de Thé, qui détrempant les matieres, les faisoient couler avec plus de liberté: au surplus on ne donna à la malade de tout

ce jour que deux boüillons ordinaires, temperez par quelques cuillerées de creme de ris.

Après cette évacuation, les accidens de la maladie, les redoublemens & le bubon parurent diminuer de jour en jour, jusqu'au six que la fievre & le bubon disparurent entierement, sans avoir fait autre chose pendant tout ce tems que de continuer l'usage de la Tisane Royale & du Thé, & lui prescrire le soir, pour calmer les agitations de la nuit, un julep anodin & legerement cardiaque.

La cessation de tous les accidens n'empêcha pas que je ne tins la malade à la diete encore deux ou trois jours, après lesquels l'ayant repurgée, je lui laissai prendre une nourriture un peu plus solide, recommandant avec soin de ne l'augmenter que par degrez, crainte de rechûte.

A peine quinze jours (à compter depuis la derniere purgation) s'étoient écoulez, qu'elle se plaignit de quelques legers maux de tête & d'estomac, & de ne pouvoir reposer la nuit; ce qui m'obligea de la faire repurger, & d'exhorter cette pieuse fille à renoncer pour quelque tems au service des pestiferez, lui representant que la vûë continuelle de tant de pauvres malheureux, suspendant le mouvement continuel du sang & des esprits, alterant aussi celui de la digestion, la disposeroit insensiblement à retomber dans une nouvelle attaque; ce que je craignois avec d'autant plus de raison, que le sang ne s'étoit point dépuré dans la premiere par la voye ordinaire de la suppuration, le bubon s'étant dissipé, comme

il a été déja obſervé, par celle de la ſimple reſolution.

Mais le deſir ardent de meriter, par le ſacrifice volontaire d'une vie paſſagere, l'éternité bienheureuſe, ne permit pas à cette vertueuſe fille de ſuivre mon conſeil, peu s'en falloit qu'elle ne marquât quelque chagrin d'être revenuë de ſon premier mal, & il étoit aſſez aiſé de connoître par la maniere dont elle me remercioit de tous les ſoins que j'avois pris pour la guerir, que l'éducation & la politeſſe avoient beaucoup plus de part aux témoignages de ſa reconnoiſſance, que les mouvemens du cœur & la ſenſibilité pour la vie.

Elle rentra donc avant la fin de ſa convaleſcence, & ſans attendre que ſes forces fuſſent revenuës, dans ſes penibles fonctions, & prevenuë que pour les mieux ſoûtenir, elle devoit emprunter, des alimens & de la boiſſon, une nouvelle vigueur, elle mangea & but plus qu'à ſon ordinaire, la nature fut bien-tôt accablée par l'excès de ce double travail, & fut enfin forcée de ſuccomber ſous les efforts d'une ſeconde attaque.

Cette nouvelle attaque commença de ſe faire ſentir le neuf du mois de Mars avant l'heure du dîner, par quelques legers friſſons, qui n'empêcherent pas la malade de prendre un potage; & dés-lors les friſſons redoublerent d'une ſi grande force & avec un ſaiſiſſement de cœur ſi extraordinaire, que cette Demoiſelle crût que ſa derniere heure n'étoit pas éloignée.

Je fus appellé vers les huit heures du ſoir, &

la trouvai, malgré l'esprit de resignation à la volonté divine & les souhaits qu'elle avoit toûjours formé pour mourir dans un si saint exercice, agitée par de cruelles inquietudes, la face étoit si enflammée qu'elle sembloit erysipelateuse, sa couleur qui, dans l'état naturel, étoit d'un rouge fort vif, tiroit sur le rouge épais & obscur, les yeux avoient beaucoup perdu de leur vivacité ordinaire : elle ne pouvoit tenir sa tête en place & y portoit la main à chaque instant : son caractere d'esprit me parut entierement changé : les maux de cœur ne lui donnoient presqu'aucun relâche : le pouls étoit fort agité, plein, precipité, inegal, & s'éclipsoit pour peu qu'on pressât l'artere, tel, en un mot, que je l'avois toûjours observé dans tous les pestiferez des premieres Classes, ou tel que tous nos Auteurs marquent être essentiel à la fievre pestilentielle, sous le nom de pouls mol, languissant, & qui ne resiste point au tact; pouls, enfin, qui marque évidemment le deffaut du ressort du cœur & des arterres, le manque des esprits, la disposition aux gangrenes interieures, & la malignité du levain pestilentiel dans toute sa force.

Il ne me fut pas mal-aisé d'augurer de tous ces accidens que la malade étoit saisie d'une des plus vives attaques de Peste; & c'est ce qui me fit dire aux assistans, que si cet état se soûtenoit, je ne répondois pas non-seulement d'un jour mais même de quelques heures de vie; les frequens maux de cœur, le changement surprenant du caractere d'esprit, la grande douleur & pe-

ſanteur de tête, le viſage enflammé & les yeux à demi éteints, me firent juger qu'il ſe formoit dans le cerveau une inflammation gangreneuſe, qui dans peu nous enleveroit la malade.

Et neanmoins le deſir ardent de la ſoulager ne me permit pas de preſcrire uniquement, comme on fait ordinairement dans les cas deſeſperez, la potion cordiale indiquée par la moleſſe du pouls & les maux de cœur preſque continuels : mais après avoir établi le prognoſtic, & jugé que s'il y avoit quelque reſſource, c'étoit en détournant le ſang du cerveau vers les parties inferieures par la ſaignée du pié ; je dis au ſieur Bougarel Chirurgien major de l'Hôpital, de donner ordre qu'on fit chauffer inceſſamment de l'eau pour y proceder.

Dans le tems qu'on faiſoit tous les preparatifs convenables pour cette operation, j'aidai à la malade à ſe relever pour ſe mettre ſur ſon ſéant, & j'obſervai que le ſaiſiſſement du cœur & du cerveau augmentoient à chaque inſtant, le pouls ſe déprimoit & ſe perdoit, la couleur de la face ſe terniſſoit, les yeux s'éteignoient, & tout à coup cette pauvre mourante laiſſant aller ſa tête ſur mon épaule, me dit d'une voix debile, qu'elle perdoit la vûë & l'uſage des autres ſens.

J'eus recours à tout ce qui ſe preſentoit, au Vin, à l'Eau-de-Vie, à l'Eau de la Reyne d'Hongrie ; & voyant que toutes ces drogues ne la ranimoient pas, je lui fis avaler trois ou quatre écuellées d'eau tiede, avec quelques onces d'huile commune, & j'introduiſis en même-tems dans

le fonds du gosier aussi avant qu'il me fut possible la queuë d'une longue plume trempée aussi dans l'huile, esperant que les secousses generales excitées par les efforts du vomissement forceroient le sang & les esprits de rouler avec plus de liberté.

Ce remede produisit d'abord un assez bon effet, & la malade ayant rejetté dans l'instant l'eau tiéde mêlée avec quelques glaires fort épaisses, le pouls se reveilla, les maux de cœur diminuerent, la tête & la parole furent plus libres; ce qui m'encouragea à faire ouvrir sans aucun délai la veine du pié par Mr Bougarel.

La veine étant ouverte, le sang coula, mais fort lentement & sans réjaillir, ressemblant plûtôt à de la lie de Vin, qu'à un veritable sang: il se passa plus d'un gros quart d'heure avant que nous en eussions la quantité necessaire pour qu'on pût se flatter de quelque dégagement: on ne sçauroit dire que la saignée fût complette, l'eau n'étant pas encore teinte au point qu'elle doit l'être dans cette occasion; le retour des maux de cœur & de la concentration du pouls m'obligerent à faire fermer le vaisseau, & à prescrire une potion des plus cardiaques pour donner à cuillerées le reste de la nuit, convenant avec le Sr Bougarel avant me retirer, que si le pouls se ranimoit, il falloit trois ou quatre heures après renouveller la saignée.

J'appris à la visite du matin, que la malade avoit passé la nuit à peu près dans le même état où je l'avois laissée, que le pouls s'étant un peu ranimé vers les quatre heures après minuit, la vei-

ne de l'un des bras avoit été ouverte, que cette ſaignée avoit fourni huit à neuf onces de ſang, épais, grumeux & d'un rouge tirant ſur le noir.

Elle me parut un peu plus libre que la veille après la ſaignée du ſoir ; ce qui me détermina à ſuivre encore la même route & à faire ouvrir la veine ponr la troiſiéme fois ; mais le ſang ne coula qu'avec la derniere lenteur ; à peine dans demi heure de tems pûmes nous en avoir deux ou trois onces. Ce qui me faiſant juger que les premieres voyes fourniſſoient par intervales un levain de la nature de celui que nous avions trouvé à l'ouverture des cadavres, lequel, mêlé avec le ſang, le rendoit inhabile à rouler, déprimoit ſon mouvement & le changeoit en une eſpece de lie incapable de fournir des eſprits & de ſoûtenir le reſſort des parties ſolides. Je trouvai à propos de faire diſſoudre quatre à cinq onces de Manne dans autant de verres d'infuſion des vulneraires de Suiſſe, pour en donner un de trois en trois heures, ajoûtant ſur chaque once de Manne une dragme de Confection Alkermes, & recommandant de donner dans les intervales quelques taſſes de Thé pour aider l'operation du remede.

Les trois premieres doſes de ce remede ne vuiderent la malade que deux ou trois fois : elle n'en fut pas plus degagée, & Mr Bougarel l'ayant trouvée vers les deux heures après midi beaucoup plus animée qu'à l'ordinaire, crût devoir tenter une quatriéme ſaignée, d'autant mieux qu'il paroiſſoit que ce remede, bien loin de nuire, avoit juſqu'alors arrêté le progrès des accidens mortels.

Le ſang coula un peu mieux que dans la precedente, on en tira la valeur de cinq à ſix onces: dans le reſte du jour les deux dernieres verrées de Manne furent données ; & je fus inſtruit le lendemain que la malade avoit été du ventre aſſez copieuſement juſqu'à ſix fois, & avoit rendu beaucoup de matiere verdâtre & noirâtre.

Mais le dégagement procuré par toutes ces évacuations ne ſe ſoûtenant que pendant quelques inſtans, la tête paroiſſant toûjours engagée, la couleur de la face ternie, les yeux éteints, les abattemens du pouls plus frequens, je vis bien qu'il falloit renoncer abſolument à tout eſpoir de ſalut, je laiſſai cette pauvre mourante avec la potion cordiale & le Lilium, qui prolongerent les derniers momens juſqu'à neuf heures du ſoir, tems auquel elle expira, ayant déja perdu la vuë & la connoiſſance depuis l'heure du midi.

Faits obſervez à l'ouverture du Cadavre de Mademoiſelle Ribbe.

AYant été informé ſur le champ de la mort de cette Demoiſelle, & le cas me paroiſſant ſingulier à raiſon de la rechûte & du deffaut d'éruption, nous convinmes avec Mr Verny & le Sr Soullier que l'ouverture de ce Cadavre ne pouvoit qu'être curieuſe & inſtructive ; ce qui nous détermina à envoyer ſans délai prier Mrs les Directeurs de la Charité de donner ordre qu'on nous attendît le lendemain avant l'enſevelir, pour que nous puſſions executer nôtre projet. Nous appri-

nes le matin à nôtre arrivée que demi heure
vant que la malade expirât, une pustule char-
onneuſe de la largeur de l'ongle s'étoit mani-
eſtée à la paupiere inferieure de l'œil gauche ;
narque certaine que je ne m'étois pas trompé,
orque, dés l'entrée du mal, j'avois dit que
'étoit une attaque de Peſte de la premiere Claſ-
e ; c'eſt-à-dire, des plus vives & des plus ai-
guës.

Le Sr Soullier fit en nôtre preſence l'ouverture
projettée ſur la biere même dans laquelle on avoit
déja mis le Cadavre. Mr Eberoüard Medecin, les
ſieurs Geoffroi & Bougarel Chirurgiens majors de
la Charité, & tous les Garçons Chirurgiens &
Apoticaires du même Hôpital furent auſſi pre-
ſens.

Nous obſervâmes d'abord que toute l'habitude
du corps & la face étoient extrêmement livides
& de couleur bleuâtre.

Les tegumens, avec les autres parties qui cou-
vrent le crane, ayant été ſeparez, nous aperçû-
mes ſur toute l'étenduë du pericrane un aſſez
grand nombre de tâches rougeâtres, livides, noi-
râtres, qui reſſembloient à tout autant de petits
charbons naiſſans.

Le crane étant enlevé, la dure mere parut plus
relâchée, & d'une couleur beaucoup plus ternie
que dans les autres Cadavres des peſtiferez que
nous avions ouvert.

La dure mere étant ôtée ou ſeparée, tous les
vaiſſeaux répandus à la ſurface & dans les cir-
convolutions du cerveau étoient beaucoup plus

gros & plus gorgez d'un ſang noirâtre que nous ne l'avions obſervé dans toutes nos autres ouvertures.

Le cerveau ayant été tiré de place & les ventricules ouverts, le plexus choroïde parût plus gonflé que dans l'état naturel, & toute la ſurface du cerveau étoit parſemée de pluſieurs taches pourprées, ſemblables à des piqueures de puce, & la même choſe fut obſervée dans ſa ſubſtance interieure corticale & medulaire, les vaiſſeaux qui rampent dans ces ſubſtances & dont on n'apperçoit quaſi aucun veſtige dans l'état ordinaire, étoient très-apparens, & les ſinus qui ſe diſtribuent à la baſe du crane, très-gonflez.

Ayant enſuite procedé à l'ouverture de la poitrine, le ſternum étant ſeparé, nous vîmes au premier coup d'œil quantité de taches charbonneuſes, pareilles à celles du pericrane, dont quelques-unes étoient de la grandeur d'un petit double, répanduës ſur toute la pleure & ſur le pericarde; & ayant foüillé plus avant, nous en trouvâmes quelques-unes ſur la membrane propre du cœur, lequel étoit fort gros, comme dans tous les autres cadavres : le poumon étoit blanchâtre à ſa partie anterieure, livide & noirâtre à la poſterieure.

Pour ce qui concerne le bas-ventre, le foye étoit d'une ſi grande étenduë, qu'il occupoit entierement les deux hyppocondres, ſans alteration dans ſa ſubſtance, ſans changement de couleur, n'ayant pas plus d'épaiſſeur & de conſiſtence qu'il doit en avoir naturellement.

L'Epiploon deſcendoit juſqu'au bas de la region hypogaſtrique, chargé d'ailleurs de beaucoup de graiſſe depuis ſon milieu juſqu'à ſa partie inferieure.

La veſſie du fiel étoit remplie de bile de couleur rouſſe & noirâtre; & nous trouvâmes auſſi dans l'eſtomac beaucoup de liqueur de même nature.

L'Epiploon, le Meſentere, le Meſocolon & les membranes commune & propre des reins, étoient parſemez d'un grand nombre de taches charbonneuſes ou gangreneuſes, ſemblables à celles dont il a été parlé ci-deſſus.

Les inteſtins, la veſſie de l'urine & la matrice, paroiſſoient dans leur état naturel.

REFLEXIONS

Sur les faits principaux rapportez dans l'Obſervation precedente, & ſur ceux qui ſe ſont preſentez par l'ouverture du Cadavre.

LA premiere attaque de Peſte qu'eſſuya Mademoiſelle Ribbe, ne renferme d'autre fait ſingulier, ou different de ceux qui ont été expoſez dans le recuëil des Obſervations faites à Marſeille, que la gueriſon du bubon par la voye de la reſolution.

Ce cas n'eſt pourtant pas unique, nous en avons obſervé pluſieurs autres de la même nature, ſur tout à Marſeille, où nous avons eu occaſion de voir & de traiter en plus grand nom-

bre de malades qu'à Aix : Mais, ce qui merite d'être bien remarqué, est que sur cent personnes du nombre de celles qui échappoient de la Peste, il ne s'en trouvoit ordinairement que trois ou quatre dans le cas de cette resolution, & dans ceux-ci la Peste étoit très-benigne, accompagnée d'accidens mediocres ou três-legers ; ce qui indique évidemment la raison pour laquelle les bubons disparoissoient ou se dissipoient par la voye de la resolution,

La benignité de la Peste, la mediocrité & la petitesse des accidens, démontre certainement que la cause qui les produit, n'a que très-peu de force & de malignité, ou, pour m'expliquer plus clairement, que cette bile grossiere, verte ou noire qui passe des premieres voyes dans les vaisseaux sanguins, n'épaissit que médiocrement & legerement le sang & la lymphe. Ces dernieres liqueurs, dont l'épaississement & le sejour dans les glandes des aînes & des aisselles donnent lieu à la formation des bubons, peuvent par le moyen des remedes, ou par la seule force des contractions réïterées du cœur, de l'oscillation des arteres & de leur mouvement intestin, être divisées, résoutes, reprendre leur premiere fluïdité & rentrer dans les voyes de la circulation : ce qui suffit pour que le bubon disparoisse.

Le second fait, qui merite quelque attention, est la rechute, ou la seconde attaque de Peste, qui survint vingt-cinq jours après la premiere, & qui fut si vive & si forte, que la malade perit dans deux fois vingt-quatre heures, sans qu'il

parût au dehors aucune tumeur ou éruption, si l'on en excepte ce petit charbon, qui ne se manifesta que demi heûre avant la mort.

Ce fait détruit le préjugé vulgaire que les personnes qui ont eu une fois la Peste, ne l'ont pas une seconde; ce que nous pourrions encore mieux détruire par un bon nombre d'autres Observations faites dans le cours du traitement de cette Peste, par lesquelles il conste que les personnes, qui, dans le tems d'une premiere attaque, n'ont pas été bien vuidées ou nettoyées par quelque voye que ce puisse être, ou qui après l'avoir essuyée, ne se sont pas bien menagées, en ont éprouvé une seconde ordinairement plus rude que la premiere; on pourroit même en citer qui ont eu jusqu'à trois attaques de Peste.

Il ne faut donc pas être surpris que Mademoiselle Ribbe retombât dans le même cas: son peu de menagement dans l'usage des alimens, le service des pestiferez, le desir ardent de mourir dans cette fonction, qui suppose une contention d'esprit perpetuelle, étoient, sans doute, des causes très suffisantes pour occasionner cette rechûte: elle ne fut vive & funeste, cette rechûte, qu'à raison de la foiblesse & de l'ébranlement causez par la premiere: les parties, tant exterieures qu'interieures destinées aux mouvemens naturels & volontaires, n'ayant pas encore recouvré leur ressort, & se trouvant d'ailleurs surchargées par des humeurs indigestes, suites necessaires de la mangeaille & de la contention d'esprit, il n'y a pas lieu de s'étonner que cette Demoiselle fût enfin

forcée de ſuccomber ſous les efforts d'une ſeconde épreuve.

Ces dernieres Reflexions nous conduiſent inſenſiblement à la découverte des cauſes du troiſiéme fait ſingulier ; je veux dire, du deffaut d'éruption, lequel merite auſſi quelque conſideration, par rapport au grand nombre de malades de la premiere Claſſe, qui ont miſerablement peri, ſans qu'il parût le moindre veſtige de bubon, de charbon ou d'autre ſorte de tumeur.

Le deffaut d'éruption, dans un mal accompagné des plus terribles accidens, eſt un ſigne évident que le levain peſtilentiel eſt retenu dans l'interieur, qu'il ne peut être pouſſé du centre à la circonference, que le ſang ne roule que lentement & ne peut s'inſinuer ou circuler dans les petits vaiſſeaux, qu'il ne ſe fait preſqu'aucune ſeparation des eſprits & des autres recremens, que le reſſort des parties ſolides doit ſe relâcher & ſe perdre, que le mouvement du cœur & des arteres doit être très-debile, que le retour du ſang & de la lymphe, par les veines & les vaiſſeaux lymphatiques, eſt très-lent & tardif, & qu'enfin les liqueurs doivent ſejourner & s'arrêter dans les extremitez de tous ces tuyaux ; ce qui dévelope en même-tems les cauſes évidentes de la preſſion & de l'engorgement du cerveau, des poumons & des autres viſceres, auſſi bien que de la debilité de toutes les fibres motrices, de la corruption des liquides, de la mortification des ſolides, des gangrenes interieures & de la mort.

L'explication ſuccinte de ce dernier fait, pour

eu qu'on veüille l'approfondir, est très-propre nous dévoiler les causes de ce nombre presque nfini de taches pourprées, charbonneuses & gan-reneuses que nous observâmes à l'ouverture du Cadavre de Mademoiselle de Ribbe, & à nous onner lieu de reflechir que dans toutes les at-aques de Peste des premieres Classes, qui enle-oient les malades avec tant de promptitude, le ang & la lymphe étoient presque toûjours dans 'état de la coagulation ou d'épaississement; & c'est e que nous devons remarquer avec d'autant plus l'attention, que la connoissance des remedes pro-res pour la guerison des pestiferez, dépend ab-olument de sçavoir bien démêler si dans le cours le cette funeste maladie, la maîtresse liqueur est coagulée, ou si elle est trop dissoute, ou trop livisée.

Nous ne sçaurions nous ranger du parti de ceux qui pretendent que le sang des pestiferez est toûjours dans l'état de coagulation, & qui fondent leur opinion non-seulement sur la natu-re des accidens rapportez ci-dessus, mais encore sur l'inspection & l'ouverture des Cadavres, dans lesquels ils disent avoir observé les vaisseaux gon-flez & remplis d'un sang épais & noirâtre, com-me il paroît par les imprimez qu'ils ont pris soin de répandre dans le public sur ce sujet : Mais ou-tre que c'est un fait de notorieté publique, que les Auteurs de ces Imprimez n'ont jamais ouvert ni fait ouvrir aucun Cadavre, ni même assisté à l'ouverture de ceux dont il est parlé ci-devant, & que ce n'est que sur un simple oüy dire qu'ils

se sont déterminez à assurer que le sang des pestiferez étoit épais & noirâtre ; il ne s'ensuivroit pas de leurs observations & de tous leurs raisonnemens, que dans bien des cas le sang ne fût dissout & très-divisé, comme il conste par les faits suivans.

1° Nous avons trouvé dans deux Cadavres, l'estomac rempli d'un sang très-fluïde & dissout, qui ne donnoit aucun indice d'épaississement.

2° Dans le cours du traitement des pestiferez, nous en avons observé plusieurs qui vomissoient, qui pissoient abondamment du sang, ou qui le rendoient par les autres voyes naturelles, très-coulant & très-délayé, fort vif & vermeil, sans aucune marque de noirceur & de coagulation.

3° Il nous est arrivé quelques fois qu'après avoir fait appliquer les pierres à cautere sur les bubons, quoi qu'il n'y eût que les seuls tegumens qui fussent brûlez, & par consequent de très-petits vaisseaux cutanez ouverts, le sang est neanmoins sorti en si grande abondance, qu'on n'a jamais pû en arrêter l'écoulement : il étoit très-divisé, fort fluïde & d'un rouge fort vif, les malades tomboient dans des épuisemens & dans des syncopes funestes ; ce qui marquoit évidemment l'état de dissolution.

4° Les hemorragies ou pertes de sang survenuës frequemment dans le cours de cette Peste, n'ont jamais parû que dans le tems de la grande chaleur, des ardeurs interieures, brûlantes, lorsque le pouls étoit ouvert & animé : en un mot, dans le tems que tous le accidens marquoient la division

division & la diſſolution de la maſſe du ſang ; & au contraire, on n'a jamais vû ce ſang s'écouler dés l'entrée du mal, je veux dire, lorſque le malade étoit ſaiſi du froid & des friſſons, qu'il avoit de grands maux de cœur, que le pouls étoit petit & conçentré & que le ſang, par conſequent, étoit dans l'état de coagulation.

Enfin, pluſieurs peſtiferez n'ont été gueris que par l'uſage des humectans, des adouciſſans, des aſtringens & des narcotiques, qui ſont plus propres à ſuſpendre & à arrêter le cours du ſang, qu'à l'animer & à le diviſer.

Il reſulte de tous ces faits, que la diſſolution du ſang a eu ſouvent autant de part à la production des accidens peſtilentiels que la coagulation. Il ne nous eſt pas permis de nous étendre ici autant que cette matiere le demande, c'eſt ce que nous pourrons executer lorſque nous aurons le loiſir de donner au public une diſſertation exacte ſur les cauſes de la Peſte, conformément aux regles qu'on ſuit communément dans nos Écoles.

Je finis tout ce qui concerne l'obſervation des faits eſſentiels à remarquer dans la ſeconde attaque de Peſte de Mademoiſelle Ribbe, par cette courte reflexion ; ſçavoir, que nous ne devons pas être ſurpris que la ſaignée réïterée, tant du pié que du bras, ne fût pas un ſecours aſſez efficace pour la dégager, quoi qu'il n'y ait point dans toute l'étenduë de l'art de remede plus ſouverain pour prévenir les inflammations interieures, attendu que dans le cas preſent, ces inflam-

mations & les gangrenes étoient déja formées dés les premiers instans du mal, comme il y a lieu d'en juger par les accidens dont il étoit accompagné, & encore mieux par tout ce qui fut observé à l'ouverture du Cadavre. Il arrive même assez souvent, que dans ces circonstances, & sur tout lorsque le cerveau est enflammé & comprimé ; que les esprits ne coulent plus, & que les nerfs perdent leur ressort ; qu'alors, dis-je, non seulement la saignée est inutile, mais encore nuisible, parce qu'en pareil cas le cœur & les arteres perdant leur élasticité, & le mouvement intestin du liquide se ralantissant, la circulation du sang ne se soûtient plus que par la quantité de ce même liquide, dont la partie qui suit pousse toûjours celle qui precede, & qui par son abondance, tenant les parois des vaisseanx dilatez, entretient le reste de leur ressort & le chemin de la circulation ouvert ; de sorte que la saignée en diminuant le volume du liquide, diminuë aussi & détruit la seule cause qui pouvoit encore entretenir le mouvement circulaire.

De tout ce que nous venons d'établir, il est aisé d'inferer que la saignée ne convient aux attaques de Peste, que quand les inflammations & les gangrenes ne sont pas encore formées ; & c'est ce que nous avons heureusement éprouvé dans le traitement des pestiferez de la ville d'Aix, où, de dix à douze personnes que Mr le Commandant nous a permis de traiter dans leurs maisons & qui nous ont appellé dés le commencement du

mal, les deux tiers ont échappé par le moyen de la ſaignée, comme nous le rapporterons dés que nous aurons le loiſir de donner au public la ſuite de nos Obſervations.

FIN.

Fautes eſſentielles à corriger.

Par tout où vous trouverez le mot écarre, *liſez* eſcarre ; *&* hypogaſtique, *liſez* hypogaſtrique.



